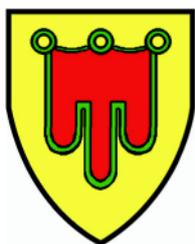


**CERCLE GÉNÉALOGIQUE  
ET HÉRALDIQUE  
DE L'AUVERGNE ET DU VELAY**



# **A moi Auvergne !**

**Dans ce numéro :**

**Notre ami Daniel Degeorges**

**1870 l'année terrible**

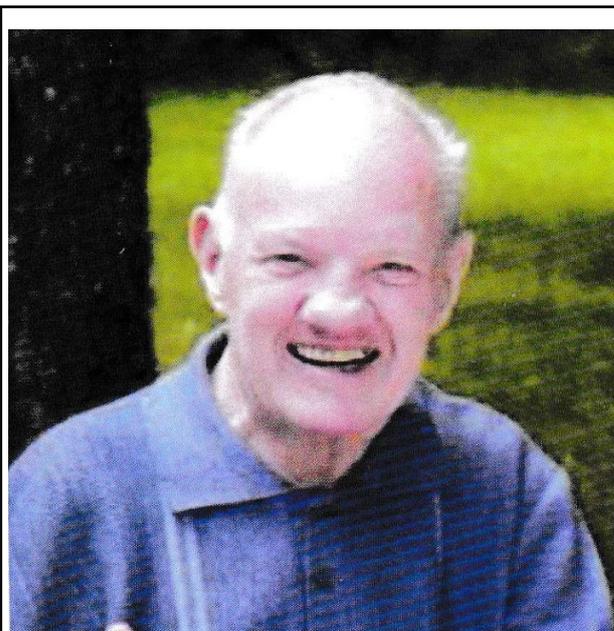
**Un corsaire en Méditerranée**

**Un bagnard et peintre**

**Roger Carel une voix**

**...**

**et vos Questions et Réponses**



Daniel DEGEORGES (1929-2020)  
Vice-Président de CGHAV (1989-2005)

**PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 43<sup>e</sup> ANNÉE – 4<sup>e</sup> TR. 2020**  
**N° 174**                      **novembre 2020**                      **10 € le numéro**

**POINTS DE REPÈRES DE LA GUERRE DE 1870** (*voir article page 205*)



*Armée de l'Est déposant les armes en Suisse - Panorama Bourbaki de Lucerne*



*Détail du panorama Bourbaki à Lucerne (photo Emmanuel AMMON) - Panorama Bourbaki de Lucerne*



## Éditorial



Chers Amis,

Ce cent-cinquantième de la guerre de 1870 peut résonner singulièrement... Pandémie, guerre, massacres, bouleversements politiques et sociaux, l'année terrible, c'était 1870-1871. Nous avons voulu consacrer une bonne partie de ce numéro à ces événements, qui ont façonné l'histoire de France, mais aussi changé la vie de beaucoup de nos ancêtres.

Vous découvrirez aussi la généalogie de personnages singuliers comme cet auvergnat corsaire en Méditerranée, cet autre auvergnat, bagnard, dont l'œuvre peinte en Guyane est aujourd'hui classée monument historique, ou encore ce prêtre défroqué du Livradois devenu colon en Algérie.

Nous avons voulu aussi rendre hommage à notre ami Daniel DEGEORGES qui a été l'un des grands architectes du CGHAV ; Daniel, nous vous disons merci...

Ce numéro est le dernier de l'année 2020 : n'oubliez pas de renouveler votre adhésion.

Et si ce n'est pas fait, de vous inscrire à notre nouveau forum : [cghav@groups.io](mailto:cghav@groups.io).

Et bien entendu, vos **Questions et Réponses** vous attendent.

Bien cordialement à tous

Jean-Noël MAYET

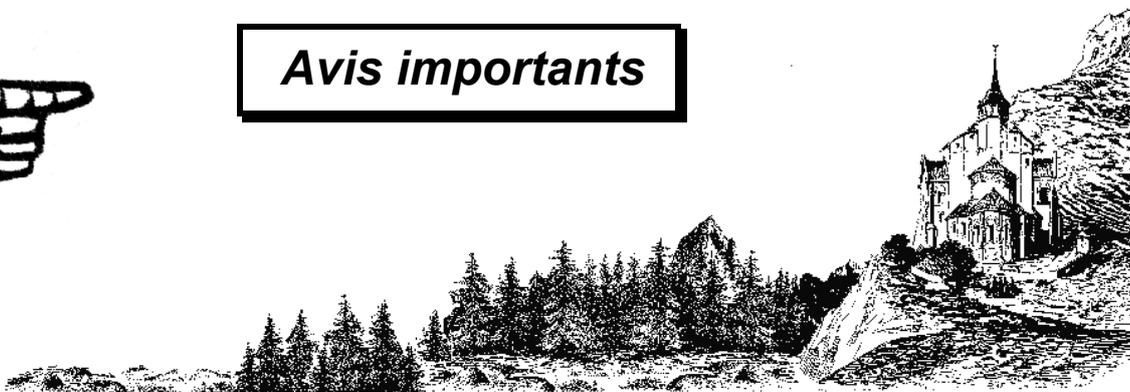
### SOMMAIRE N° 174

Éditorial .....	p. 193
Avis importants .....	p. 194
La 42 <sup>e</sup> assemblée générale .....	p. 196
Réponses aux questions des adhérents .....	p. 197
Hommage à Daniel DEGEORGES .....	p. 199
<i>par ses amis du CGHAV</i>	
La guerre de 1870 et la variole .....	p. 203
<i>par Alain ROSSI</i>	
Points de repère de la guerre de 1870 .....	p. 205
<i>par Alain ROSSI</i>	
Soldats de Moissat morts à la guerre de 1870 .....	p. 207
<i>par Maurice JAFFEUX et Alain ROSSI</i>	
Militaires auvergnats disparus en 1870-1871 .....	p. 208
<i>par Jean-Pierre BARTHÉLEMY</i>	
Mort en Prusse en 1871 .....	p. 209
<i>par Henri PONCHON</i>	
Un soldat de la guerre franco-prussienne .....	p. 210
<i>par Jacques PAGEIX</i>	
Les prisonniers de guerre en Allemagne .....	p. 216
<i>images sur Internet</i>	
Guillaume LAGATTE dit L'AIGLE .....	p. 217
<i>par Georges REYNAUD (CGMP)</i>	
Généalogie de Jean-Marcel DISSARD .....	p. 220
<i>par François CHALAMAUD</i>	
Guillaume COMMUNAL .....	p. 221
<i>par Alain GAUTHIER-JUMEAUX</i>	
Pierre HUGUET bagnard et peintre .....	p. 225
<i>par Henri PONCHON et Jean-Pierre BATISSE</i>	
Ascendance de Roger CAREL .....	p. 228
<i>par Jean-Philippe DÉSIRONT</i>	
Un zouave auvergnat .....	p. 238
<i>par Michel BUJON</i>	
Michel MOURLEVAT (suite) .....	p. 239
<i>par Claude CHASSAGNE-MOURLEVAT</i>	

Un chaînon manquant .....	p. 241
<i>par B. GAZAVE, F. ANDRIEUX, C. FRAYSSINES</i>	
Des auvergnats et des vellaves à Sète .....	p. 242
<i>par Serge VIGNON</i>	
Des cantalous en Bretagne .....	p. 244
<i>par Line LEMAITRE</i>	
Questions .....	p. 246
Réponses .....	p. 250
Adresses .....	p. 256



## Avis importants



### Avis très important !

Avec le présent numéro s'achève votre abonnement pour l'année 2020.

Pour recevoir les quatre numéros suivants, et ainsi toujours mieux approfondir la connaissance des familles de nos régions, nous vous invitons à nous faire parvenir dès à présent le montant de votre cotisation 2021, stable depuis 1989, soit plus de trois décennies (et même légèrement baissée en 2002, avec l'arrondi dû à l'euro) : nous sommes une association auvergnate, bien gérée !

Vous trouverez le bordereau de renouvellement de votre cotisation en encart piqué au centre de ce numéro.

Comme les années précédentes vous pouvez choisir d'adhérer complètement avec revue et « services » (forum, partie réservée du site internet, accès aux permanences, etc.) ou de vous limiter à un abonnement à la revue, ou pas de revue du tout. Il nous faut signaler que les frais postaux sont de plus en plus chers, surtout lorsqu'il nous faut envoyer les premiers numéros de l'année aux retardataires. Le règlement de votre cotisation est à envoyer, à l'adresse de notre siège social : 55 rue de Châteaudun 63000 - Clermont-Ferrand.

Comme les années précédentes, il peut se faire par virement. *Attention, le numéro de compte bancaire est différent de celui des années précédentes !*

Attention à bien vous identifier sur tous vos règlements, avec, en outre, c'est important, votre numéro d'adhérent et votre adresse mail.

Le prochain numéro (175), daté du premier trimestre ne pourra être routé qu'aux adhérents du CGHAV à jour de leur cotisation au 15 février 2021. Les autres le recevront avec retard.

N'attendez pas la dernière minute pour nous envoyer votre règlement, ce sera chose faite, vous n'aurez plus à vous en soucier et vous contribuerez à faciliter notre fonctionnement. Merci d'avance !

**[cghav@groups.io](mailto:cghav@groups.io) : votre nouveau forum !**

Comme vous le savez, Yahoo ! ferme ses services le 15 décembre 2020, mais le nouveau forum Internet du CGHAV est opérationnel depuis fin novembre 2020.

Le successeur de Yahoo ! retenu pour notre forum est [cghav@groups.io](mailto:cghav@groups.io) qui ressemble de très près à Yahoo ! (le créateur des deux est le même !), mais ce nouvel outil a bénéficié de l'expérience de son prédécesseur, tout en conservant sensiblement le même fonctionnement et une base très solide.

Vous pourrez avoir accès à l'ensemble des messages échangés en allant directement sur le site avec l'adresse :

*<https://groups.io/g/cghav>*

Comme pour notre précédent forum, celui-ci est réservé à nos adhérents et se fait donc sur inscription. Ceci permet une protection contre des intrusions malveillantes et protège les adresses mails des inscrits

Vous pourrez votre inscription en la demandant à l'adresse d'Alain ROSSI : *[rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr)* avec l'indication de votre identité selon la formule suivante bien respectée : « *NOM Prénom <votre adresse mail complète>* ».

Respectez bien capitales et minuscules, les espaces et les signes « < » et « > » encadrant votre adresse mail.

Vous recevrez, sous quelques jours, un message d'invitation sur lequel vous devrez exclusivement cliquer sur « *Accept the invitation* » ou « *Répondre* » puis sur « *Submit* » ou « *Envoyer* », sans rien ajouter.

À ce jour, l'encadrement des forums « Groups.io » n'a pas (pas encore ?) été francisé et vous trouverez donc par-ci, par-là, de l'Anglais, en particulier dans le message d'invitation. Ne vous préoccupez pas de l'Anglais, mais suivez les indications en Français qui vous sont données sur ce message. Une fois inscrit, vous poserez vos questions et donnerez vos réponses, à l'adresse *[cghav@groups.io](mailto:cghav@groups.io)*

Vos habitudes auront donc été (presque) inchangées ! Avec néanmoins, pour nous, une beaucoup plus grande facilité de fonctionnement et de suivi.

### Suspension de nos rencontres généalogiques...

La pandémie et le deuxième confinement ont suspendu depuis le 27 octobre toutes nos réunions et ce jusqu'à nouvel ordre. À l'heure où nous finalisons cette revue, le calendrier de reprise de nos activités en présentiel ci-dessous est donc donné sous toutes réserves.

Profitez de ce temps de pause forcé pour utiliser à plein les ressources Internet :

- les sites des Archives départementales,
- notre site *<https://www.cghav.org>* retoileté,
- notre forum désormais sur *[cghav@groups.io](mailto:cghav@groups.io)*

### Déménagement des réunions parisiennes

Nous pouvons toutefois annoncer que les réunions parisiennes ont toujours lieu le premier mardi de chaque mois, mais elles se tiendront désormais à la Maison des Associations du 1<sup>er</sup> arrondissement (et non plus du 2<sup>e</sup>), 5 bis rue du Louvre 75001 Paris, de 14 h 15 à 18 h (métro Louvre). Sans beaucoup d'espoir que celle du 5 janvier puisse se tenir !

De 14 h 15 à 16 h 30 : discussions informelles notamment sur les difficultés rencontrées par les participants dans leurs recherches. Il y a la possibilité de consulter divers outils de recherche (par exemple REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres), mais il est nécessaire de s'assurer de leur disponibilité auprès d'Alain ROSSI (01 46 37 33 15 [rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr)) ou Jean-Pierre BARTHÉLEMY (01 43 36 20 05 [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)).

De 16 h 30 à 18 h, la réunion proprement dite se tient en général autour d'un thème développé par un animateur intérieur ou extérieur au groupe et fait l'objet d'un débat.

Si vous désirez faire une présentation, vous êtes le/la bienvenu(e). Si vous avez besoin de projections, celles-ci ne posent pas de problème, à condition d'être réalisées sous un logiciel habituel (jpeg ou tif, pdf, doc, xls, ppt) et d'être enregistrées sur clé USB ou votre propre ordinateur.

### Le calendrier clermontois

Les réunions se tiennent à notre siège social : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand (près de la gare).  
Celles prévues sauf reconfinement seront :

- lundi 4 janvier 2021,
- mercredi 13 janvier 2021,
- jeudi 21 janvier 2021,
- lundi 1<sup>er</sup> mars 2020,
- mercredi 10 février 2021,
- jeudi 18 février 2021,
- lundi 1<sup>er</sup> mars 2021,
- mercredi 10 mars 2021,
- jeudi 18 mars 2021.

### Errata

1/ L'article sur « *Trizac 1668-1792 une paroisse de Haute Auvergne vue à travers le filtre des registres paroissiaux* » paru dans le précédent numéro 173 a été attribué par erreur à Françoise PICOT-FAUCHER.

Comme vous l'avez peut-être deviné à la lecture de la note introductive de la rédaction, l'auteur est en réalité Denis BREYSSE. Nous sommes désolés de cette coquille.

2/ L'article sur Michel MOURLEVAT paru dans le numéro 172 a été malheureusement amputé de ses deux dernières pages que nous reprenons dans ce numéro (pages 239-240).  
Toutes nos excuses aux auteurs d'abord, mais aussi aux lecteurs.

### Décès

Notre ami Jacques BIENVENU (cghav-1047) est décédé le 10 avril 2020 à Paris ; il était âgé de 88 ans. Pendant un quart de siècle, avec son épouse Nicole, il a été un des piliers des réunions parisiennes du CGHAV, leur amabilité sans faille y faisait merveille.

À son épouse et à sa famille, nous présentons toutes nos amicales pensées.

Notre amie Annie MORALÈS-PONCHON (cghav-3436) nous aura également quitté cette année. Elle avait activement contribué aux travaux du Livradois-Foréz, présente presque toutes les années aux réunions jusqu'en 2018.

Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille dans la peine.

Le 28 octobre dernier est mort, à Paris, Alain REY, lexicographe et linguiste bien connu, cocréateur du dictionnaire *Le Robert*. Un article sera consacré dans le prochain numéro à ce compatriote originaire de Pont-du-Château où il était né en 1928.

### La librairie Saffroy n'est plus

Mme Eliane SAFFROY née CHAMBAUDET, la veuve de M. Gaston SAFFROY (1908-1985), l'auteur de la fameuse *Bibliographie généalogique héraldique et nobiliaire de la France*, est décédée le 13 août 2020.

Elle était née le 20 novembre 1917... Ses obsèques ont eu lieu le 22 août à Parent. Avec sa fille Geneviève, elle aura tenu la célèbre librairie généalogique Saffroy, installée depuis 1932, qui aura fait les délices de maintes générations de généalogistes.

La pandémie et le premier confinement du printemps ont été fatals à cette institution, et ses portes se sont fermées définitivement.

Heureusement pour les généalogistes, son précieux fonds n'a toutefois pas été dispersé, et la librairie en ligne Le Trait d'Union, dédiée aux sciences humaines (installée à Troyes) l'a acquis (le premier catalogue qui incorpore le fond Saffroy vient de nous arriver).

Il restera donc possible de commander en ligne sur son site : <http://www.erudition.fr>

### Lectures

*Histoire du fils* de Marie-Hélène LAFON récemment paru aux éditions Buchet-Chastel nous replonge dans l'histoire du Massif Central, entre Puy-de-Dôme, Cantal et Lot, sur tout le XX<sup>e</sup> siècle entre 1908 et 2008.

Cette saga sur trois générations qui est sous-tendue par la quête des origines du héros, André, né de père inconnu, vient d'être couronnée par le [prix Renaudot 2020](#).

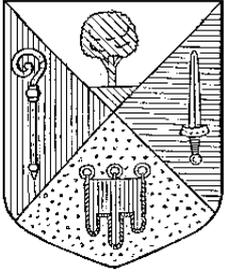
Marie-Hélène LAFON, fille de Jean LAFON et Jeanne LAFON (pas de parenté directe entre ses deux parents) en se livrant à l'écriture de son roman, n'a pas pu ne pas penser au destin de son arrière-grand-père-maternel, Jean LAFON (1872-1942), lui aussi enfant naturel.

Lucette GENESTOUX pp. 157-160 dans le numéro 161 de *A moi Auvergne !* avait consacré un article à cette auteure et à sa généalogie.

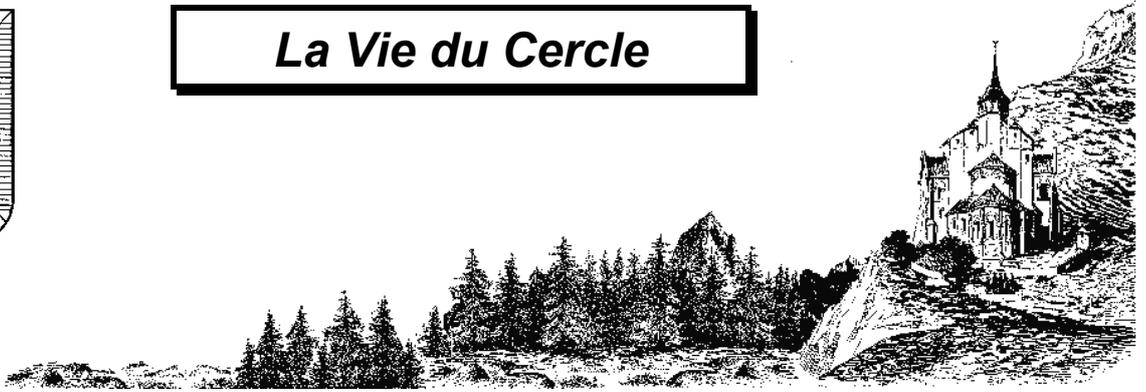
*Les trois vies du Docteur Gourbeyre*, tome 2, *Joséphine*, de Jean-Louis BOITHIAS, historien et auteur bien connu des auvergnats, vient de sortir.

Il s'agit d'un roman historique, pouvant donc prendre des libertés avec les faits historiques connus, mais qui raconte un personnage historique, Pierre GOURBEYRE (1779-1858), officier de santé, rendu fameux par *Nouara chroniques d'un antique village papetier*, 1927, de Claude DRAVAINE.





## La Vie du Cercle



### LA 42<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par La Rédaction

#### Le conseil d'administration du CGHAV

Le Conseil d'Administration du CGHAV s'est réuni, pour la première fois depuis un an, le 10 octobre, sous la présidence de Marie-Françoise BRUNEL qui a veillé au respect de toutes les recommandations sanitaires (désinfection des surfaces, masques, gel hydro-alcoolique, distance physique.).

Étaient présents : Jean-Pierre BARTHELEMY, Dominique BÉNET, Marie-Dominique ICOLE, Jean-Noël MAYET, Claude PÉRA, Henri PONCHON et Alain ROSSI, soit 8 des 12 membres élus.

#### Hommage à Daniel DEGEORGES

Au cours de cette réunion, le Conseil a rendu hommage à Daniel DEGEORGES, récemment disparu, et au rôle qu'il a tenu dans l'histoire du Cercle. Lors des obsèques, notre Présidente a pu avoir un contact avec son épouse et l'une de ses filles. Plusieurs administrateurs ont évoqué des moments qu'ils ont partagés avec lui, ce qui est probablement le cas aussi pour beaucoup d'entre vous. Cet hommage se poursuit dans le présent numéro.

#### La situation du CGHAV

Le nombre d'adhérents est en baisse comme les années précédentes, mais cette baisse est plus réduite car de nouvelles adhésions sont venues compenser la décroissance naturelle. L'effectif du Cercle pour 2020 s'établit à 815. Sur le plan financier, la situation est saine et les prévisions de la trésorière laissent augurer d'un résultat positif pour l'année 2020.

#### Retour sur l'assemblée Générale 2020

Lors de cette Assemblée tout à fait particulière puisque tenue par correspondance en raison de l'épidémie en cours, les rapports moral et financier ont été approuvés par 126 votants, sans vote contre. Le Conseil s'est longuement penché sur les réponses à apporter aux questions et remarques formulées à cette occasion par plusieurs membres du Cercle. Vous trouverez ces échanges à la suite du présent compte-rendu.

#### L'assemblée Générale 2021

Le Conseil avait envisagé de reprendre, le 28.03.2021, le programme prévu pour l'assemblée générale 2020 (assemblée générale à Bort-l'Étang et visite du château d'Aulteribe l'après-midi), mais compte-tenu de l'évolution de la pandémie, il est aujourd'hui jugé prématuré d'arrêter une date quelconque.

Les membres du Cercle seront tenus informés au fur des parutions de la revue, ainsi que sur le forum.

#### La gestion du Cercle

Le secrétariat du Cercle continuera d'être assuré par Jean-Pierre BARTHÉLEMY jusqu'à désignation de son successeur.

Celui-ci a souhaité être déchargé des fonctions officielles du secrétariat, mais continuera d'assurer le secrétariat de la revue (Questions-Réponses, quête d'articles, mises aux normes de la revue...).

Le formatage de la revue, longtemps assuré par Alain ROSSI, a été repris par Jean-Noël MAYET qui l'avait déjà assuré dans un temps encore plus lointain. La collaboration entre Jean-Noël MAYET, Alain ROSSI et Jean-Pierre BARTHÉLEMY pour l'édition de la revue paraît bien partie et devrait assurer des parutions à des dates plus régulières.

Claude PÉRA est nommé trésorier-adjoint pour venir en aide à Christiane BELLIER qui souhaitait être épaulée.

#### Travaux à entreprendre ou à poursuivre

Le site informatique reste une priorité, avec sa partie « vitrine » ouverte à tous et surtout sa partie réservée aux adhérents. La mailing-list du forum offre aujourd'hui moins de possibilités mais doit être conseillée à tous les adhérents tant qu'on ne disposera pas d'un meilleur outil.

Afin de poursuivre les dépouillements, un appel est lancé pour photographier dans les communes les registres qui ne se trouvent pas aux Archives. Nous lançons un appel aux adhérents qui peuvent se rapprocher de Marie-Françoise BRUNEL.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS DES ADHÉRENTS

En dehors des félicitations et des encouragements pour lesquels le Conseil d'administration vous remercie, voici les principaux points soulevés par les membres du Cercle lors de l'assemblée générale 2020 faite par correspondance. Vous trouverez ci-après pour chaque point :

- la copie exacte des questions et des souhaits exprimés, en italique,
- la réponse apportée par le Conseil d'administration.

### I. La revue

1. « *Parution de chaque bulletin à dates régulières* »

Nous en faisons un de nos objectifs prioritaires.

2. « *Je suis bien intéressée par tous les récits historiques et autres, merci aux auteurs. Par contre, les chapitres concernant la généalogie de certaines personnes connues ou autres sont très fastidieux à lire et pas intéressante* ».

« *J'apprécie de plus en plus la revue car j'avoue qu'au début les longues généalogies d'une personne ou d'une famille ne me passionnaient pas* ».

« *Une place plus importante aux arbres des adhérents sous diverses formes, "crayons" ou autres* ».

« *Je regrette que les crayons concernant les personnages étudiés dans la revue ou publiés par les adhérents soient devenus rares et que ceux qui paraissent soient limités aux premières générations alors que ce sont les plus anciennes qui ont le plus d'intérêt. J'y ai trouvé soit des ancêtres, soit des pistes permettant de progresser. C'est aussi l'occasion de prendre contact avec des "cousins".* »

Les avis divergent. Nous tâcherons de parvenir à un heureux équilibre entre récits historiques et généalogies. A moi Auvergne ! est d'abord une revue de généalogie, mais une généalogie ouverte sur tout l'environnement, l'histoire des familles, l'histoire locale, et même l'histoire avec un grand « H ». Nous sommes toujours heureux de publier des crayons, mais encore faut-il que les adhérents nous en envoient. Vous trouverez un modèle dans le n° 171 (crayon de Marie-Dominique ICOLE). Chacun peut y ajouter éventuellement une histoire familiale ou celle d'un des personnages.

3. « *Faire des résumés explicatifs pour savoir faire correctement sa généalogie, mettre des exemples.* »

À voir. C'est un sujet traité par les revues généalogiques nationales et par de petits ouvrages de vulgarisation.

4. « *Pourrait-il y avoir des fiches explicatives sur certains sujets : recensements, militaires...* »

« *Une rubrique sur le potentiel des Archives Départementales. Comment les utiliser* ».

Nous retenons l'idée de fiches explicatives (sur les recensements par exemple, mais aussi sur beaucoup d'autres thèmes) qui pourraient être publiées dans la revue, mais aussi sur le site internet.

Et nous allons rechercher la meilleure façon de faire une présentation des Archives départementales.

5. « *Pour les adhérents peu à l'aise avec les nouvelles technologies, serait-il possible d'établir et de publier, pour la région Auvergne et les pays limitrophes, la liste, avec adresses et numéros de téléphone des archives départementales, bibliothèques municipales et universitaires, sociétés savantes orientation histoire XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ?* ».

« *En pensant aux nouveaux adhérents mais aussi aux personnes qui n'utilisent pas en permanence internet pour la recherche généalogique, serait-il possible de temps à autres de rafraîchir la mémoire en donnant les sites des archives, les modalités efficaces de recherche etc... même si pour la plupart d'entre vous cela fait partie des évidences et des recherches faciles ? Pensez aussi aux peu dégourdis* ».

Nous développerons ces points dans le prochain Guide pratique (et nous y inclurons l'utilisation des journaux numérisés).

6. « *Faire une nouvelle rubrique consacrée au patrimoine, son histoire, l'actualité qui s'y rapporte* ».

Le patrimoine ne fait pas partie des objectifs du CGHAV. Sans en faire une rubrique nouvelle, nous continuerons néanmoins à développer cet aspect dans les articles relatifs à l'histoire des familles ou des lieux, sachant qu'il intéresse nos lecteurs.

7. « *Faire chainon manquant, quand on trouve un auvergnat dans un autre département* ».

Nous continuerons à publier régulièrement les mariages et décès d'auvergnats survenus dans d'autres départements dès lors qu'ils nous sont signalés.

8. « *Pourrait-on envisager une évolution interactive entre certains articles de la revue et le forum Yahoo ! ? Par exemple pour l'article sur l'instituteur : si un ancêtre était instituteur d'où viennent vos informations (dossier, article journal, sources familiales) mutations (suivi sur une carte) implications politiques etc. ...* ».

Nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à réagir sur le forum aux articles publiés dans la revue et d'entretenir ainsi un dialogue permettant d'enrichir le thème développé dans la revue. C'est possible avec les moyens existants.

9. « *Serait-il possible que les réponses aux questions générales soient rattachées à ces questions ?* ».

La séparation de la question et de la ou des réponses qui ne sont pas toujours simultanées donne plus de souplesse. La numérotation permet de les retrouver aisément. Et on veille à présenter les réponses de façon qu'elles puissent être lues sans aller rechercher le libellé de la question.

### II. Site Internet

« *Mise à jour du site Internet* ».

On a conscience que c'est actuellement un de nos points faibles. Le Cercle va prendre le problème à bras le corps et revoir tant la présentation que les modalités de suivi et mise à jour. N'oubliez pas que vous avez aussi une page Facebook facilement consultable.

### III. Forum Internet

1. « *Plus de publicité pour le forum* ».

« *Encourager l'inscription des adhérents au forum, c'est un moyen d'échanges rapides et fructueux. Ce peut être un "incubateur" d'amorçage d'articles pour la revue. Si le sujet peut être développé, faire appel aux contributions des autres membres, y compris par le biais de la revue* ».

Le forum est le moyen de mettre rapidement en relation les membres du Cercle les uns avec les autres. On regrette que seulement un tiers des membres y soit inscrit.

2. « *Le fonctionnement du forum n'est plus satisfaisant. On ne peut plus faire de recherches sur un nom ou une question posée car l'historique et l'indexation n'existent plus, ce qui est très gênant. Existe-t-il une solution ?* ».

Effectivement, Yahoo ! n'est plus vraiment fonctionnel. Il existe d'autres logiciels, mais ils ont aussi leurs limites. Le problème de ces forums réside dans la conservation des échanges avec leurs pièces jointes. Nous avons choisi de retenir Groups.io, d'origine anglophone mais dont la structure est proche de l'ancien Yahoo!.

#### IV. Assemblée générale

1. Les adhérents ayant répondu sont satisfaits de l'organisation et du choix du mois de mars (sauf deux qui proposent le mois de septembre).

Le printemps nous paraît effectivement le meilleur moment tant pour la vie du Cercle que pour celle de ses membres.

2. « *Quelle est la répartition géographique des adhérents ? Si une forte majorité en région parisienne, ne pourrait-on pas envisager de faire une AG à Paris ?* ».

« *Changer tous les ans de département en Auvergne* ».

Voici le nombre d'adhérents par région (ancienne) et nombre croissant :

Corse	0	Aquitaine	10
Alsace	2	Languedoc-Roussillon	10
Lorraine	2	Midi-Pyrénées	11
Nord Pas-de-Calais	2	Bretagne	13
Picardie	4	Poitou-Charentes	16
Limousin	4	Pays de Loire	16
Franche-Comté	5	Centre	22
Haute-Normandie	7	PACA	40
Champagne-Ardenne	8	Rhône-Alpes	124
Bourgogne	9	Ile-de-France	185
Basse-Normandie	9	Auvergne	306

L'organisation d'une Assemblée générale à Paris ne recueille pas l'adhésion de tous ceux qui profitent de l'Assemblée générale pour faire un séjour en Auvergne. Elle est probablement plus onéreuse, tant pour les finances du Cercle que pour celles de ses membres.

Dans les années passées, on changeait de département chaque année. Compte-tenu de la répartition des adhérents, on craint de quitter le Puy-de-Dôme, mais on pourrait peut-être essayer avec un lieu « attirant » dans les autres départements auvergnats.

#### IV. Points divers

1. « *Serait-il possible de prévoir une nouvelle édition de la liste des familles étudiées par les adhérents ?* ».

Ce serait un très gros travail et attention au RGDP. La liste des familles étudiées figure dans le Guide Pratique édité en 2016 (supplément au n° 158) et qui sera prochainement complétée et rééditée. Des informations complémentaires peuvent être données par le secrétariat.

2. « *J'aimerais que les tables comportent davantage de baptêmes et de sépultures* ».

La production du maximum de tables a toujours été notre objectif.

On fait appel aux bonnes volontés pour effectuer ces relevés. Cela peut se faire de chez soi depuis la mise en ligne des registres. Prenez contact avec Marie-Françoise BRUNEL avant d'entreprendre un relevé.

3. « *Possibilité d'avoir la revue sous forme électronique, avec le choix pour les adhérents, soit papier, soit électronique ou les deux* ».

L'expérience d'autres Cercles montre que la mise de la revue sous électronique conduirait à la mort du Cercle. Mais si nous avons un fort attachement pour le papier, rappelons que le format électronique existe déjà pour les numéros datant de plus de 2 ou 3 ans qui peuvent être consultés sur le site.

4. « *Je pense (sans avoir la solution pour y parvenir) à la possibilité de retrouver un article de AMA en y accédant par une simple requête (par nom, domaine, etc.). Actuellement, si je ne me trompe pas, on dispose déjà de l'ensemble des numéros de AMA numérisés* ».

Cette proposition intéressante nécessite un gros travail et le mieux est l'ennemi du bien.

Pour l'instant, vous disposez, dans le Guide Pratique, d'une table des articles parus qui vous permet d'aller ensuite consulter le n° d'AmA ! sur le site.

5. « *Aider au mieux ceux qui n'ont pas Internet pour obtenir des documents aux centres des archives départementales* ».

« *Pour les adhérents ne pouvant plus se déplacer, comment faire la connaissance d'un (e) correspondant (e) qui, en fonction des côtes, des références, pourrait effectuer une recherche dans un dépôt d'archives. (organisation, modalités, ...)* ».

Cela relève de l'entraide par la revue et le forum.

6. « *Un sujet d'actualité me tient à cœur : les résultats de tests ADN. J'ai fait un test sur MyHeritage, c'est interdit en France, mais beaucoup de personnes en font. J'ai publié les résultats sur Geneanet. Cela m'a permis de trouver une lointaine cousine qui descend de mon sosa auvergnat 58 (il faut remonter 5 générations pour trouver l'ancêtre commun)* ».

« *Dans une association ayant 800 adhérents, il doit y avoir au moins une cinquantaine d'adhérents ayant fait des tests... à moins que la moyenne d'âge de l'association soit très élevée* ».

C'est un sujet très clivant, mais d'intérêt très limité pour les recherches généalogiques que nous faisons. Nous ne le conseillons pas à nos membres qui restent libres, bien sûr, de faire comme ils veulent.

7. « *Sait-on quelle est la répartition des adhérents en considérant l'âge, le sexe, le lieu de résidence ?* ».

Il nous semble raisonnable de nous en tenir à une répartition selon les lieux de résidence.



Le conseil d'administration du 10.10.2020

# HOMMAGES À DANIEL DEGEORGES

par ses amis du CGHAV



Fidèle à sa devise « *pour le repos soyez infatigable* », Daniel DEGEORGES nous a quitté « *pour une petite sieste de 5 minutes pendant... l'éternité* ».

Le Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay a la grande tristesse de vous faire part du décès de notre ami Daniel DEGEORGES, décédé le 28 septembre 2020 à Romagnat.

Un recueillement a eu lieu le samedi 3 octobre 2020 à 16 h 30, au funérarium de Beaumont. L'inhumation a suivi à 17 h 30 au cimetière paysager de Romagnat (63).

C'est une grande tristesse pour tous ceux qui se sont lancés dans la généalogie dans les années 80, 90 et même du début des années 2000 et qui lui doivent beaucoup.

Je peux énumérer ses titres et responsabilités, fondateur de l'Association pour le don du sang bénévole de Romagnat en 1972 dont il fut président jusqu'en 1994 (il avait failli perdre la vie à l'âge de 24 ans, happé par une machine, et y avait perdu le bras droit), Vice-Président du CGHAV de 1989 à 2005, ou encore évoquer sa personnalité, animée, enthousiaste, parfois enflammée, vive, toujours en mouvement.

Je peux aussi, je dois, évoquer le duo incomparable qu'il a formé avec son épouse Christiane. Leur apport à la généalogie dans le Puy-de-Dôme a été énorme.

À une époque où rien n'était informatisé, ils ont systématiquement relevé à la main les registres paroissiaux de nombreuses paroisses du Livradois (les ancêtres de Daniel) ou des Combrailles (ceux de Christiane).

Lorsque † Yves GLADEL a lancé l'informatisation des relevés, ils ont été parmi les premiers à se lancer... et étaient toujours présents quand est arrivé Internet.

Leur rôle associatif a aussi été capital. Daniel a été à partir de la fin des années 1980 le pilote des activités du CGHAV dans le Puy-de-Dôme. Autour de lui et Christiane s'est construite toute une équipe, grâce à qui est née notre bibliothèque, avec ses réunions régulières.

J'ai beaucoup de reconnaissance envers lui et son épouse. Je me souviens d'après-midi passés chez eux à consulter leurs gros classeurs, à papoter avec Daniel, tandis que Christiane, avec son petit sourire discret et décidé s'affairait...

J'écoutais avidement les conseils et les informations de cette génération qui avec aussi les regrettés Pierre-Lucien POUZET, Yves GLADEL ou Robert LEOTOING, nous a beaucoup apporté.

À son épouse notre chère Christiane DEGEORGES, à leurs trois enfants, ses sept petits-enfants, ses arrière-petits-enfants, nous souhaitons exprimer toute notre amicale sympathie.

Nous avons souhaité republier ci-dessous sa généalogie patronymique, telle qu'il l'avait écrite pour le numéro 87 (1<sup>er</sup> trimestre 1999).

Jean-Noël MAYET (cghav-657)



Yves GLADEL (1924-2015) Président du CGHAV  
et Daniel DEGEORGES Vice-Président (1929-2020)

Daniel DEGEORGES portait le n° 12 et avait adhéré le 18 mai 1978, sans doute à la suite de la réunion publique tenue à Royat où avec † Bruno TOURNILHAC qui deviendra vice-président pour l'Auvergne, j'étais venu « prêcher la bonne parole ».

C'était donc un membre parmi les plus anciens du Cercle.

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-5)

Daniel DEGEORGES fut à l'origine avec son épouse des premiers relevés du CGHAV, mis en musique sous forme de table par Yves GLADEL grâce aux ordinateurs de l'IFP. Pour ces relevés, lui et son épouse installaient leur caravane au camping d'Ambert.

Il a participé aux réunions Livradois-Forez dès la seconde réunion et fut ensuite un fidèle jusqu'à ce qu'il ne puisse plus venir

Si je ne me trompe, il fut à l'origine de l'achat de local de notre bibliothèque de la rue de Châteaudun dont il assura l'animation avant de passer la main à Marie-Françoise BRUNEL.

C'est une part de l'histoire du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay qui nous a quitté.

Henri PONCHON (cghav-62)



1992 : L'équipe clermontoise du CGHAV, avec à l'arrière-plan Daniel DEGEORGES et, au premier plan en blanc, son épouse Christiane.

M. et Mme DEGEORGES étaient, l'un et l'autre, des généalogistes passionnés et rigoureux. En dehors même de leurs recherches personnelles, ils se sont attachés à faire, pour « le bien commun », des travaux de relevés par nature fastidieux.

Ils étaient tous les deux des gens attachants, l'un et l'autre toujours souriants, lui avec un verbe parfois un peu exubérant, elle d'une manière plus discrète, un peu dans son ombre. Repenser à eux me renvoie à bien des souvenirs agréables et désormais un peu anciens... Je leur dois beaucoup, moi aussi, notamment pour les relevés de Job à une époque où les registres n'étaient pas encore en ligne.

Thierry REMUZON (cghav-492)



1997 : Robert LEOTONG (1931-2018), Trésorier du CGHAV, Yves GLADEL Daniel DEGEORGES

Je suis issu d'une famille nombreuse autant du côté paternel que du côté maternel.

Quand j'ai eu une douzaine d'années, ma maman, mes grands-parents me parlaient très souvent de sa famille, et, j'étais « perdu » dans les générations et les décalages de générations quand les naissances s'étaient sur une vingtaine d'années ...

Je me suis donc rendu en mairie d'Ambert (où un oncle maternel travaillait), et, de Valcivières.

Plusieurs étés de suite, j'ai eu la chance d'y rencontrer M. et Mme DEGEORGES qui m'ont proposé d'adhérer au CGHAV, qui m'ont aidé à progresser. Si nous voulions ou lui ou elle ou moi, le même registre, il y avait toujours une solution pour pouvoir consulter sans aucune difficulté !

J'ai posé par écrit des questions auxquelles il me répondait. Pour moi Daniel DEGEORGES était toujours prêt à aider l'Autre, toujours porté de bons conseils !

Claude PERA (cghav-863)

Je viens d'apprendre le décès de Daniel DEGEORGES avec beaucoup de tristesse. Il fut un temps où nous nous voyions souvent car nous avions découvert que nous étions cousins. Je ne pourrais pas venir à son enterrement mais, ce jour-là, je serai de tout cœur avec tous ceux qui l'ont connu.

Jacqueline BRIFFE (cghav-1352)

C'est avec une immense tristesse que nous apprenons le décès de Daniel DEGEORGES, l'ensemble des adhérents, administrateurs et les amateurs de la Généalogie en Livradois Forez sont dans la peine aujourd'hui.

Nous lui devons un travail sans compter, pour notre Cercle, un Homme perpétuellement à l'écoute et généreux dans ses contacts.

Nous avons tous en ce jour une pensée pour sa famille.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav- 2340)

## Un campeur assidu sur la trace de ses ancêtres Article paru dans *La Montagne* en août 1991

« Une fréquentation décennale du Camping d'Ambert, par des campeurs assidus, méritait bien d'être honorée dignement, par l'octroi de la médaille de la ville d'Ambert, des mains mêmes du premier magistrat de la ville. C'est chose faite, à l'issue d'une cérémonie surprise.

Une cérémonie s'est récemment déroulée au Camping d'Ambert. Organisée par la municipalité, elle était destinée à remettre la médaille de la ville à M. et Mme Daniel DEGEORGES, au titre de leur assiduité estivale. En effet, voilà dix ans que ce couple revient séjourner chaque été au camping municipal. Que peut bien cacher cette persévérance ?

« Trois raisons sont à l'origine de nos retours répétés, précise M. Daniel DEGEORGES qui est un homme méticuleux, le camping est très bien entretenu, la responsable est très sympathique et j'effectue, avec mon épouse, des recherches généalogiques ».

La voilà donc la raison cachée qui préside à « cinquante pour cent » dans le choix de vacances studieuses dans la région.

Et lorsque l'on pénètre dans la vie de ce couple habitant Romagnat, on n'est guère étonné d'apprendre que M. DEGEORGES est Vice-Président du Cercle Généalogique et Héraldique d'Auvergne et du Velay, et plus particulièrement responsable du Puy de Dôme.

La famille de M. DEGEORGES est originaire de Saint Dier et son père est né à Ambert, de quoi alimenter des recherches aux fonds des archives conservées en mairie et chez les notaires.

Ainsi, de découvertes en découvertes, il a remonté, le temps jusqu'à l'aube du dix-septième siècle naissant, pour exhumer les noms de ses ancêtres.

M. DEGEORGES ne tarit pas de précisions sur les raisons de cette date tampon sur laquelle bute les chercheurs généalogiques. « C'est l'ordonnance de Villers-Cotterêt en 1539 sous François I<sup>er</sup> qui a exigé l'usage des registres de baptêmes. Pourtant il faudra attendre le 3<sup>e</sup> rappel du roi Louis le Quatorzième en 1692 pour voir appliquer correctement l'ordonnance promulguée cent cinquante ans plus tôt ».

La Haute-Auvergne (1) semble avoir tenu ses registres relativement tôt puisque ce passionné de généalogie est remonté à 1600.

Mais M. et Mme DEGEORGES ne se sont pas arrêtés en si bon chemin. Après les recherches personnelles, ils ont mené, parallèlement la mise à jour d'un ouvrage général sur les mariages à Ambert. « Un répertoire alphabétique des mariages depuis 1670 à nos jours, que les particuliers peuvent consulter en mairie avec un gain de temps appréciable sur les consultations de registres ».

Il existe d'autres ouvrages du même genre dans un certain nombre d'autres municipalités et tenus à jour par des bénévoles du Cercle Généalogique et Héraldique d'Auvergne. En outre sur l'arrondissement, un exemplaire est remis au Parc Livradois-Foréz et le Cercle conserve précieusement sur ordinateur tous les précieux renseignements.

Et qu'advient-il lorsque l'arbre généalogique des DEGEORGES sera terminé ? Rien de plus simple, ils se tourneront vers la Haute-Savoie (2) d'où la famille de Mme DEGEORGES est originaire. Quant au camping d'Ambert, il perdra des habitués. Mais nous n'en sommes pas là, « dans deux, trois ans peut-être », a conclu ce charmant couple de passionnés.

Précisions de la Rédaction :

(1) Plutôt Basse Auvergne !

(2) Erreur du journaliste : Mme DEGEORGES étant aussi de notre Auvergne.

## LES DEGEORGES À AMBERT

Par †Daniel DEGEORGES (cghav-12)

Les DEGEORGES ont résidé à Ambert pendant au moins quatre siècles, depuis au moins le XVI<sup>e</sup>.

I. Benoît DEGEORGES x vers 1590 Clauda PERIER d'où au moins 3 enfants :

- Jean qui suit.
- Anna ° vers 1595 x 06.02.1619 cm (Me CHAMBLARD notaire à Ambert) Jean DAPZOL.
- Damien ° vers 1597 x vers 1622 Françoise DAILLOUX.

II. Jean DEGEORGES ° vers 1593 x vers 1617 Jeanne SERENDAT d'où au moins 3 enfants :

- Benoît ° 12.01.1619 Ambert x 10.01.1643 Ambert Clauda CHABOISSIER.
- Clauda ° 17.01.1620 Ambert Antoine FLOUVAT.
- Damien qui suit.

III. Damien DEGEORGES ° 04.10.1623 Ambert x Marie FLOUVAT d'où au moins 10 enfants :

- François ° 11.10.1647 Ambert x à Benoîte MATHIAS † 09.11.1702 Ambert.
- Damien ° 13.07.1649 Ambert † 05.07.1650 Ambert.
- Antoine ° 26.05.1652 Ambert.

- Gabrielle ° 25.06.1655 Ambert x 03.02.1682 Ambert Barthélemy MARREYNAT.

- Guillaume ° 15.07.1657 Ambert.
- Pierre ° 28.09.1658 Ambert x Le Monestier Claudine BOY † 15.03.1737 Ambert.
- Antoine qui suit.

- Charlotte ° 07.05.1662 Ambert x 25.02.1686 Ambert Antoine MARRYNAT † 06.03.1692 Ambert.

- Damien ° 03.10.1664 Ambert x 06.09.1689 Ambert Anne VISSEYRIAS † 23.12.1694 Ambert.

- François ° 03.01.1668 Ambert x 06.02.1690 Ambert Catherine MATHEVON † 11.12.1690 Ambert.

IV. Antoine DEGEORGES ° 28.09.1658 Ambert x<sub>1</sub> 25.02.1686 Ambert Benoîte MARREYNAT † 12.08.1692 Ambert, d'où 3 enfants :

- Damien ° 21.12.1687 Ambert x<sub>1</sub> 09.10.1714 Ambert Claudine CHANTELOUBE x<sub>2</sub> 24.06.1731 Ambert Jeanne FAYE † 27.12.1762 Ambert
- Marie ° 09.07.1689 Ambert x<sub>1</sub> 22.09.1705 Ambert Léonard COLLAY x<sub>2</sub> 7.11.1713 Ambert Joseph SAUVAGEON.

- Antoinette ° 06.11.1691 Ambert.
  - Antoine DEGEORGES x<sub>2</sub> 06.02.1694 + 12.08.1692  
Ambert Marie SUC, d'où 8 enfants :
    - Pierre qui suit.
    - Antoine ° 06.02.1695 † 15.02.1695 Ambert.
    - Damien ° 06.02.1695 † 18.12.1719 Ambert.
    - Enfant ° et † 30.04.1702.
    - Un garçon ° et † 22.06.1703.
    - Un garçon ° et † 10.04.1705.
    - Damien ° 04.04.1706 Ambert x 18.02.1727 Ambert  
Jeanne DAPZOL † 06.01.1766 Ambert.
    - Jean Joseph ° 18.03.1709 Ambert † 20.03.1709 Ambert.
  - V. Pierre DEGEORGES ° 06.10.1695 Ambert x  
19.02.1726 Ambert Anne CHANTELOUBE † 09.05.1768  
Ambert d'où 8 enfants :
    - Damien qui suit.
    - Anne Marie ° 11.09.1729 Ambert † 03.01.1730 Ambert.
    - Jeanne ° 03.11.1731 Ambert x 10.06.1766 Ambert  
Claude ROLLE.
    - Françoise ° 27.03.1734 Ambert x<sub>1</sub> 12.09.1752 Ambert  
Antoine GUILLAUMONT x<sub>2</sub> 22.01.1782 Ambert  
François GAMONET.
    - Une fille ° et † 02.11.1736 Ambert.
    - Joseph ° 12.12.1737 Ambert † 19.12.1737 Ambert.
    - Anne Marie ° 06.08.1740 Ambert † 30.04.1741 Ambert.
    - Anne ° 30.04.1742 Ambert x 17.10.1768 Ambert Jean  
Baptiste FOUGEDOIRE.
  - VI. Damien DEGEORGES ° 14.02.1727 Ambert x  
17.10.1747 Ambert Gabrielle NOURRISSON †  
03.05.1774 Ambert, d'où 8 enfants :
    - Pierre qui suit.
    - Jeanne Marie ° 02.12.1751 Ambert x 13.10.1778  
Ambert Jean COTTIN.
    - Gabrielle ° 27.11.1753 † 12.03.1756 Ambert.
    - Claude ° 10.12.1755 Ambert † 19.07.1760 Ambert.
    - Jacques ° 23.03.1760 Ambert.
    - Antoine ° 23.06.1762 Ambert x<sub>1</sub> 13.10.1793 St Martin à  
Anne CHASSAIN x<sub>2</sub> 4.03.1823 Ambert Antoinette  
MONTEL.
    - Anne ° 10.07.1766 Ambert † 25.06.1773 Ambert.
    - Pierre ° 22.02.1771 Ambert † 26.04.1771 Ambert.
  - VII. Pierre DEGEORGES x<sub>1</sub> 06.07.1773 Ambert Jeanne  
Marie PRAT, d'où 1 enfant :
    - Marie-Anne ° 25.04.1774 Ambert † 04.07.1774 Ambert.
  - Pierre DEGEORGES x<sub>2</sub> 16.08.1774 Ambert Marguerite  
FRETISSE † 25.09.1811 Marsac en Livradois d'où 12  
enfants :
    - Gabrielle ° 04.09.1775 Ambert † 10.03.1776 Ambert.
    - Michelle ° 29.08.1776 Ambert.
    - Annet ° 27.10.1777 Ambert x 22.06.1807 Grandrif  
Claudine COL † 16.02.1821 Grandrif.
    - Michel ° 24.09.1779 Ambert † 10.03.1781 Ambert.
    - Anne Marie ° 07.02.1781 Ambert † 30.09.1782 Ambert.
    - Étienne ° 04.07.1782 Ambert † 10.09.1782 Ambert.
    - Jean ° 05.10.1783 Ambert † 10.08.1785 Ambert.
    - Guillaume ° 20.03.1786 St Just.
  - Annet qui suit.
  - Antoine ° 11.03.1790 St Just.
  - Michelle ° 10.01.1792 St Just † 18.06.1800 Marsac en  
Livradois.
  - Anne ° 09.02.1794 St Just.
- VIII. Annet DEGEORGES ° 05.01.1788 St Just x  
02.08.1809 Grandrif Antoinette MATHEVET †  
22.03.1817 Montbrison (42) d'où 2 enfants :
  - Anne ° 13.06.1810 Grandrif.
  - Benoît qui suit.
- IX. Benoît DEGEORGES ° 20.04.1813 Grandrif x  
30.07.1835 Grandrif Michelle DEGEORGES fille d'Annet  
et Claudine COL, d'où 5 enfants :
  - Jean Baptiste ° 10.09.1836 et † 13.09.1836 Grandrif.
  - Anne ° 02.06.1838 Grandrif † 12.06.1840 Grandrif.
  - Claudine ° 13.05.1840 Grandrif x 21.09.1869 Ambert  
Jean-Baptiste BARTHELAY † 07.02.1917 Ambert.
  - Benoît ° 25.08.1842 Grandrif.
  - Jean Baptiste qui suit.
- X. Jean Baptiste DEGEORGES ° 05.06.1844 Grandrif x  
29.10.1867 Ambert Catherine BERNARD fille de Jean  
Baptiste et Claudine DEGEORGES d'où 3 enfants :
  - Marie ° 14.09.1868 Ambert † 22.08.1870 Ambert.
  - Antoine qui suit.
  - Damien Louis ° 15.11.1872 et † 24.11.1872 Ambert.
- XI. Antoine DEGEORGES ° 28.08.1870 Ambert x  
24.10.1896 Ambert Antoinette BOURLHONNE †  
28.02.1917 Ambert d'où 5 enfants :
  - Eugénie ° 22.04.1898 Ambert x Joseph PLANAT †  
1984 Marat.
  - Antoine ° 21.09.1899 Ambert x 1928 Yvonne  
SAUTHIER † 1939 Lyon.
  - Maria ° 21.07.1901 Ambert x Joseph AUBERT †  
02.09.1958 Olliergues.
  - Jean Baptiste qui suit.
  - Marie ° 25.01.1906 Ambert x<sub>1</sub> Jean FILLIAT x<sub>2</sub> Jean  
BERNABÉ † 07.10.1985 Courpière.
- XII. Jean Baptiste DEGEORGES Jean Baptiste  
DEGEORGES ° 03.08.1904 Ambert x 09.01.1928 Ennezat  
Laurence PRETRE + 13.08.1988 Cébazat d'où 3 enfants :
  - Daniel qui suit.
  - Claude ° 21.12.1931 Gannat (03) x 28.12.1956  
Malicorne (72) Jeanine MARTELIÈRE † 31.05.1979  
Brignac (19).
  - Rémy ° 28.12.1932 Gannat (03) † 22.10.1989 Rennes.
- XIII. Daniel DEGEORGES ° 25.06.1929 Gannat (03) +  
28.09.2020 Romagnat x 09.07.1955 Clermont-Ferrand  
Christiane MARTIN d'où 3 enfants :
  - Maryse ° 10.05.1956 Clermont-Ferrand x 04.07.1975  
Romagnat François BERNI.
  - Sylvie ° 09.03.1959 Clermont-Ferrand x 02.09.1983  
Romagnat Gérard DIEF.
  - Jean Marc ° 06.04.1963 Clermont-Ferrand x Nadia PAUL.  
Daniel et Christiane DEGEORGES ont eu sept-petits-  
enfants : Olivier, Sandra, Céline, Grégoire, Hugo,  
Roxanne, Théo.





## L'Auvergne ... l'année terrible

### LA GUERRE DE 1870... ET LA VARIOLE Une épidémie oubliée

par Alain ROSSI (cghav-2140)

À la demande du Souvenir Français et de la Fédération Française de Généalogie, Marie-Dominique ICOLE et Marie-Françoise BRUNEL ont effectué le relevé des soldats, originaires du Puy-de-Dôme, morts pendant la guerre de 1870.

Dans ce département, comme dans tous les autres, la transcription des bordereaux de décès militaires (1) montre qu'une grande partie d'entre eux, que ce soit au front ou à l'arrière (Gardes mobiles) est une conséquence de la variole.

#### Les chiffres « officiels » de la guerre de 1870-71

	Français	Allemands
nombre de morts	139.000	51.000
cas de variole	125.000	8.500
morts de variole	23.469	297

En consultant les transcriptions des bordereaux militaires transcrits dans les communes on constate dans les morts des soldats français que si une bonne partie sont « *morts au combat* » ou « *morts des suites de blessures* », nombreux sont les morts de diverses maladies infectieuses, telle typhoïde ou dysenteries (contaminations alimentaires ou d'eau de boisson), de typhus (transmission par les parasites cutanés) et aussi de tuberculose (poussées aiguës).

#### La variole ou petite vérole

La variole est une maladie épidémique à contamination interhumaine, d'une personne à 10 à 20 autres. Elle est provoquée par deux virus étroitement apparentés, *V. major* et *V. minor* de la famille des *poxvirus*, responsables l'un d'une variole majeure (plus de 30% de mortalité), l'autre d'une variole mineure (moins de 1 % de mortalité).

Après une incubation de 12 à 14 jours suivant une transmission par les gouttelettes de salive ou les vêtements, apparaissent fièvre, malaise, vomissements, céphalées puis des boutons, sur la face, les mains, les pieds, avant de s'étendre au tronc. Les boutons deviennent des vésicules puis de pustules (contenant du pus) et guérissent par des croûtes laissant derrière elles des cicatrices.

Deux formes sont mortelles dans près de 100 % des cas, la variole hémorragique et la variole maligne (peut-être responsable de ce que certains curés ont appelés une « *fièvre chaude* » - température à plus de 41°).

La variole se manifestait autrefois par petites épidémies locales, revenant tous les 10/15 ans dans un même lieu, touchant enfants, ados et jeunes adultes qui n'avaient pas été confrontés à l'épidémie précédente.

N'ayant pas de réservoir animal, la variole a pu être éradiquée dans le monde en 1980, grâce à son vaccin très efficace.

Mais le virus existe toujours dans certains laboratoires, avec le risque d'un usage en bio-terrorisme.

#### La variole dans la population générale

Bien que les données démographiques soient très rares, on peut considérer que la variole constituait autrefois le premier facteur de mortalité, avec pour le XVIII<sup>e</sup> siècle un total de 60 millions de personnes ayant été atteintes et une mortalité de 15 %.

N'oublions pas que Louis XIV perdit de la variole son fils, le Grand Dauphin (1711), l'ainé de ses petit-fils (le duc de Bourgogne), sa femme et son premier enfant (1712). Louis XV en mourut le 10.05.1774. N'oublions pas non plus que la mortalité des amérindiens, à la suite des *conquistadors*, résulta de la variole.

La protection contre cette maladie a été connue en Europe dès 1721 par la « *variolisation* », qui consistait à inoculer par scarification à un sujet sain, du pus d'une pustule de variole mineure. Ce qui a été mis en pratique par le Docteur J.F.X. GIROD qui inocula, en Franche-Comté, entre 1765 et 1767, 33 619 personnes (soit environ 10 % de la population).

C'est ce qui s'est pratiqué sur la famille royale le 18.06.1774 et a concerné Louis XVI (un mois après son avènement !) et ses deux frères, les futurs Louis XVIII et Charles X, mais non Marie-Antoinette, qui l'avait été d'ordre de sa mère, dès 1768 en Autriche, avant son mariage.

Et ceci, au temps où sévissait, au sein de la Faculté de Médecine de Paris, une guerre « *picrocholone* » entre pro- et anti-variologistes : cf. article *Wikipedia*. (2)

## JENNER, la vaccine, 1870-1871

Médecin de campagne anglais, JENNER observe que les « *trayeuses* » de lait, qui auraient contracté une maladie des vaches, le « *cow-pox* », et présenté sur les mains des pustules de cette maladie, étaient indemnes de la variole lors des épidémies. D'où l'idée de la « *vaccine* », contamination par une maladie bénigne, qui protégerait de la variole.

Idée qui se répandit comme une traînée de poudre et les premières « *vaccinations* » furent pratiquées en France dès 1799, avec un nombre de 150 000 en 1806 passant à 750 000 en 1812. Le nombre annuel de décès dus à la variole passa alors de 50 000-80 000 à environ 2 000.

La quasi-disparition de la maladie fit presque disparaître cette pratique, avec aussi l'absence des revaccinations nécessaires, au point que dans les années 1865-1869 on observait à Paris environ 700 morts par an.

Mais 1870 représenta une véritable explosion avec 4 200 morts de la variole à Paris entre décembre 1869 et juillet 1870, au point qu'un congrès médical fut convoqué à Paris (25.05.1870 au 29.06.1870) où plusieurs centaines de médecins vinrent présenter la marche de la pandémie dans leur région.

L'épidémie n'épargna pas l'armée bien que 93 % des 115.000 recrues de 1869 aient été vaccinés, mais avec seulement 50 % de « *prise* » (développement d'une pustule de vaccine), d'où une suspicion sur la qualité des vaccins.

En fait, il semble bien que l'épidémie qui devait faire 90 000 morts en France sur les deux années 1870-1871 (3) ait été très largement due à l'organisation militaire de l'époque. En effet, depuis la loi Niel de décembre 1868, l'armée demande aux conseils de révision de tirer au sort (parmi les aptes au service) une centaine de milliers de jeunes (les « *mauvais numéros* ») qui effectueront 5 années de service militaire. Les autres deviendront les « *Gardes mobiles* » et constitueront la réserve de l'armée, après quelques semaines de formation.

A l'entrée en guerre, en juillet 1870, ils sont « *appelés* », encasernés, mais assez libres. De ce fait, ils sont visités par leurs parents, disposent de permissions, et vont disperser la maladie dans des endroits où elle n'était pas active.

Par exemple, le 14.09.1870, un garde mobile meurt à l'hôpital d'Albi. Peu à peu la contagion se répand dans la ville jusqu'à devenir épidémique un mois plus tard. Au cours des deux derniers mois de l'année, de nombreux cas se déclarent dans la caserne. L'épidémie atteint son maximum en janvier et février 1871, avant de refluer en avril (4). Le même scénario se reproduit à Avignon de septembre 1870 à avril 1871, où le tiers des décès sont dus à la variole, dont la moitié sont des militaires (5). On retrouve le même phénomène à Limoges et à Niort, touchant, en fait, l'ensemble du territoire.

### Les autres pays

Les soldats du Second Empire, n'ont pas seulement contaminé leurs compatriotes, ils ont exporté le virus en étant emmenés comme prisonniers dans des pays frontaliers. Sur ces prisonniers, 420.000 ont été détenus en Prusse et 4.000 en Belgique (après la reddition de Sedan). Les 87.000 hommes de l'armée « *Bourbaki* » réfugiés en Suisse, n'y ont pas été vraiment traités en prisonniers. La plupart des prisonniers français restèrent captifs en Allemagne de 2 à 10 mois ; 18 000 y furent enterrés.

Il semble que 15 000 prisonniers y furent contaminés par la variole dont 2.000 en moururent. Les 78 camps de prisonniers furent établis en périphérie des villes, pour des raisons pratiques d'organisation alimentaire et de gardiennage. La contamination de la population civile allemande fut importante et l'on a établi qu'elle était fonction de la densité et de la distance du camp et donc provoquée par les prisonniers français. Le nombre de décès de civils allemands, par la variole, est estimé à 177 000.

Mais l'épidémie s'est également répandue dans les pays voisins en Belgique (33 500 morts), en Suisse, aux Pays-Bas (20 000), en Autriche (140 000 ?) et même en Angleterre (40 000 ?) (6). En Italie, les volontaires de GARIBALDI importèrent la maladie à Naples, Turin, Gènes (3 500) (7). Attention cependant à l'évaluation du nombre des décès dans chaque pays qui pourrait avoir été « gonflée » sachant que les moyens statistiques de l'époque étaient limités.

### En conclusion

De ce tableau général, il apparaît que la variole et ses conséquences sur l'état sanitaire de l'armée française a joué un grand rôle dans sa défaite devant les Prussiens.

Mais peut-être plus que l'état sanitaire en lui-même c'est la désorganisation, réellement impensable, de l'armée, qui se retrouve derrière et l'incapacité des bureaux à faire face à la crise. Ainsi les médecins n'avaient aucune liberté, mais dépendaient hiérarchiquement des Commissaires administratifs (ce sont eux qui signent les bordereaux militaires de décès avec le diagnostic de sa cause).

On connaît d'autres « mésaventures » : le bataillon breton (60 000 hommes) destiné à l'Armée de la Loire en décembre 1870, regroupé au camp de Conlie (banlieue du Mans), devait recevoir des carabines américaines (de type Henry ou Winchester, dotées d'un chargeur et d'une percussion annulaire) mais qui ont été bloquées à Brest, car les droits de douane n'étaient pas payés. La bataille du Mans (11 et 12.01.1871), où ce contingent ne put guère se défendre, fut la dernière défaite de l'armée française.

La vaccination anti-variolique fut rendue obligatoire dans tout l'Empire allemand dès 1874. En France, elle fut obligatoire pour l'armée en 1888, après qu'un Congrès international, en 1884, eut « validé » une méthode « sure » de préparation des vaccins. Mais elle ne le fut pour l'ensemble de la population (enfants et revaccination des adultes) qu'en 1902.

Tout cela ne vous rappelle-t-il rien ?

### Notes

(1) Ces transcriptions sont particulièrement intéressantes au plan médical, car le Code civil de 1804 interdit de faire figurer la cause du décès dans l'acte d'état civil du décès.

(2) Une « guerre médicale » qui nous rappelle quelque chose !

(3) I. VACHER, *L'épidémie de variole en 1870-71*, *Gazette Médicale de Paris* n° 4, 1875, pp. 470-474.

(4) P. LALAGARDE, *La vaccine et la petite vérole dans le département du Tarn en 1870 et 1871*, Albi, 1871.

(5) A. VILLARS, *Rapport sur l'épidémie de variole qui existe à Avignon depuis le mois de septembre 1870*, Avignon, 1871.

(6) E. PRINTING *Epidemics resulting from wars*, Oxford, 1916, pp. 271-274.

(7) A. MARGOTTA, *La Epidemia vajuolosa dell'anno 1871*, Naples 1872, p.54.

# POINTS DE REPÈRES DE LA GUERRE DE 1870

par Alain ROSSI (cghav-2140)

En cette année de commémoration de cette guerre catastrophique, nous avons pour notre compte (merci à Mmes Marie-Françoise BRUNEL et Marie-Dominique ICOLE) réalisé l'identification de tous les morts de cette guerre originaires du Puy-de-Dôme, que nous avons pu retrouver.

Cette recherche entre dans le cadre d'une demande du Souvenir Français, association créée en 1887 et qui s'est donné pour tâche de faire connaître les sacrifices des soldats de toutes nos guerres et d'entretenir leurs tombes.

Si les morts de la guerre de 14-18 sont bien identifiés et leur souvenir rappelé sur des monuments aux morts qui existent dans presque toutes les communes, il n'en est pas de même pour les morts de la guerre de 1870, dont le nombre dépasse 100.000 pour l'ensemble de la France. À Clermont-Ferrand, le monument aux morts de la guerre de 1870, à l'entrée du cimetière des Carmes, comporte 81 noms. Il existe deux autres monuments aux morts, l'un à Issoire (où le Souvenir Français vient de faire inscrire les morts identifiés), l'autre à Aurillac.

Bien entendu vous aurez accès à toutes ces identités, avec leurs parents et leur lieu et date de naissance, ce qui vous permettra (peut-être !) de retrouver un arrière-grand-oncle quelque peu oublié.

## Les dates

### Année 1870

- 15.07.1870 : Dépêche d'Ems
- 19.07.1870 : Déclaration de guerre à la Prusse
- 28.07.1870 : Napoléon III rejoint l'Armée
- 04.08.1870 : Défaite de Wissembourg
- 06.08.1870 : Défaites de Froeschwiller et de Forbach
- 09.08.1870 : Démission du gouvernement d'Émile OLLIVIER
- 14.08.1870 : Armée encerclée dans Metz
- 16.08.1870 : Bataille de Rezonville
- 18.08.1870 : Bataille de Saint-Privat, défaite de Gravelotte
- 02.09.1870 : Capitulation de Sedan. Napoléon III prisonnier
- 04.09.1870 : Proclamation de la République
- 19.09.1870 : Blocage de Paris
- 23.09.1870 : Capitulation de Toul
- 27.09.1870 : Capitulation de Strasbourg
- 07.10.1870 : GAMBETTA quitte Paris en ballon
- 27.10.1870 : Capitulation de Metz
- 10.11.1870 : la 2<sup>e</sup> Armée de la Loire démarre (AL)
- 28.11.1870 : Défaite de Beaune-la-Rolande (AL)
- 02.12.1870 : Bataille de Loigny (AL)
- 04.12.1870 : Perte de Rouen (AL)
- 17.12.1870 : Bombardement de Paris

### Année 1871

- 03.01.1871 : Victoire de Bapaume
- 09.01.1871 : Victoire de Villersexel
- 11.01.1871 : Défaite de Mans (AL)
- 18.01.1871 : Retraite de l'Armée de l'Est vers Besançon
- 18.01.1871 : Proclamation de l'Empire allemand à Versailles
- 22.01.1871 : Insurrection parisienne

- 28.01.1871 : Armistice de Versailles
- 01 au 03.02.1871 : Passage des « *Bourbaki* » en Suisse
- 08.02.1871 : Dissolution de l'Assemblée nationale
- 18.02.1871 : Évacuation de Belfort
- 26.02.1871 : Signature des préliminaires de Paix
- 21.03.1871 : Début des combats Versaillais-Communards
- 10.05.1871 : Traité de Francfort
- 28.05.1871 : Fin des combats de la Commune

## Les forces en présence

Depuis 1868, le service militaire est de 5 ans pour environ 100.000 hommes par an. Les autres formeront les « *gardes mobiles* » ayant reçu deux quinzaines d'instruction, mais qui seront néanmoins « *mobilisés* ».

Au total, plus de 600.000 hommes mais seulement 300.000 disponibles (entre autres par les stationnements extérieurs). Certains régiments de mobiles furent en ligne dès les premières semaines, mais la majorité ne fut appelée que beaucoup plus tardivement et composa une grande partie de l'Armée de la Loire, quasiment sans entraînement et très mal équipée (les fusils étaient restés dans les villes assiégées, et on essaya d'en acheter à l'étranger, en catastrophe). En face, l'armée allemande alignait 660.000 hommes avec une réserve instruite et encadrée de 190.000 hommes.

Quant aux armes, si le « *Chassepot* » surclassait le fusil Dreyse, les canons Krupp tiraient plus vite et plus loin. Par ailleurs, si la cavalerie française manquait cruellement de chevaux, les Allemands en avaient plus de 250.000.

## Les prisonniers

En février 1871, Jules FAVRE, ministre des Affaires étrangères donnait les estimations suivantes : 509.000 combattants français prisonniers, dont 420.000 en Allemagne, 10.000 en Belgique issus de Sedan, et 85.000 en Suisse (les « *Bourbaki* », voir ci-après), contre seulement 35.000 Allemands

La plupart des prisonniers français restèrent en Allemagne de 2 à 10 mois. Sur ceux-ci 18.000, morts dans les camps, sont enterrés en Allemagne.

Ils séjournèrent dans 78 camps disséminés sur tout le territoire allemand, de différentes tailles (entre 3.000 et plus de 100.000), en règle près des centres urbains du fait des besoins de l'organisation de la vie des camps (alimentation, gardiennage, etc.).

Comme bon nombre d'entre eux étaient porteurs de la variole (15.000 contaminés, 2.000 décès), leurs contacts avec la population civile, pour échanges de vêtements ou autres objets personnels, ont amené une contamination de celle-ci avérée proportionnelle à la densité et à la distance du camp. Sur cette épidémie, générée par les prisonniers français, on a donné des chiffres qui paraissent considérables : parmi les civils on aurait observé, du fait de la variole, la mort de 177.000 en Allemagne, 33.500 en Belgique, 140.000 en Autriche.

En Italie les volontaires de Garibaldi auraient infecté plus de 15.000 personnes, dont 3.500 décès. En Angleterre, du fait des réfugiés fuyant les combats, on aurait observé plus de 40.000 morts. L'estimation donnée pour l'ensemble de cette épidémie sur l'Europe atteint 500.000 morts.

### Les « Bourbaki »

Le 18.01.1871, après l'échec de sa tentative de percée vers Belfort, le général BOURBAKI décide la retraite, mais les Allemands coupent la route de Besançon et se dirige vers Pontarlier. En l'absence d'informations sur sa situation, cette Armée de l'Est est sciemment « oubliée » dans les négociations d'armistice du 28.01.1871 car le gouvernement comptait sur elle pour renforcer Belfort. BOURBAKI préfère se suicider que de se rendre (suicide raté) et est remplacé par son adjoint CLINCHANT, qui négocie avec le général HERZOG, chef d'état-major suisse, l'accueil de ses troupes qui seront désarmées.

Le passage en Suisse de 87.847 soldats et officiers (6.750) se fera du 01 au 03.02.1871 par les 4 postes frontières de les Verrières, Vallorbe, Ste-Croix et la vallée de Joux. Ces malheureux, blessés, malades, frigorifiés, sont accueillis par quelques 188 communes suisses, où ils seront hébergés, nourris, soignés. Désarmés (pour ne pas donner de prétexte aux Prussiens), ils laissent :

- 284 pièces d'artillerie et mitrailleuses,
- 1.155 véhicules,
- 64.800 armes blanches,
- 63.400 fusils,

- ainsi que 12.000 chevaux.

Tout le matériel sera restitué, lorsqu'en août 1871, le gouvernement français aura remboursé les frais d'hébergement et médicaux exposés par les Suisses, soit 12,1 millions de francs. Quant aux militaires, ils retourneront en France entre le 13 et le 22.03.1871.

Nos amis Suisses ont répertorié 1.553 Français décédés en Suisse (en 1873 un rapport faisait état de 1.701 Français décédés en Suisse). Sur cette liste, figurent 14 militaires dits « originaires du Puy-de-Dôme », mais à quelques exceptions près, ils apparaissent très difficiles à identifier, de même que leur commune d'origine.

On soulignera que les Suisses demeurent extrêmement fiers de cette énorme opération, la première de cette importance dans l'histoire de la Croix Rouge Suisse. Ils l'ont mémorialisé sur un panorama peint de 120 mètres de long présenté à Lucerne au Musée national Suisse, dans une rotonde de 49 mètres de diamètre. Ils devaient faire une grande opération au 1<sup>er</sup> février, son 150<sup>e</sup> anniversaire, ... mais la situation sanitaire... ?

### Sources

- J. MALHACHE, *Retrouver un combattant de la guerre de 1870*, éditions Archives & Culture. 2018.
- G. JORLAND, La variole et la guerre de 1870 (Internet *Cairn*), Les Tribunes de la Santé 2011-4, n°33, pp. 25-30.
- Revue Française de Généalogie, numéro spécial, 1870-1871, *La guerre oubliée*.



*Ambulance des internés français de l'armée de BOURBAKI à la chapelle des Terreaux (Lausanne, fév. 1871).  
(Cliché A. BAUENHEINZ)*

# SOLDATS DE MOISSAT (63) MORTS À LA GUERRE DE 1870

par Maurice JAFFEUX (cghav-1926) et Alain ROSSI (cghav-2140)

À la suite de notre appel à la recherche des soldats morts de la guerre de 1870, Maurice JAFFEUX a relevé une liste de dix enfants de Moissat qui était parue dans le *Bulletin municipal* en janvier 1986. Normalement la transcription des actes de décès à l'extérieur de la commune était obligatoire (Art 80 code civil), mais elle n'a pas toujours été faite. Voici cette liste complétée de quelques informations complémentaires extraites des registres de Moissat et autres.

- BELIME Joseph, garde mobile, † 26.01.1871 à l'hôpital du Lazaret de Cette aujourd'hui Sète dans l'Hérault (du fait d'une maladie infectieuse?). Transcription de septembre 1871, acte n° 30. Né le 11.12.1848, fils de Pierre et Marguerite REIGNAT.
- BORDEL François garde-mobile mobilisé, † 21.02.1871 au camp des Alpines (acte à Graveson-13), d'une maladie aiguë (variole?). Non transcrit. Né le 12.12.1845, fils d'Étienne et Marie BELIME († 21.6.1847). Sur ses papiers militaires, il est dit fils de Jeanne COISSARD, en fait deuxième épouse d'Étienne (x 08.1848) qui eurent un fils nommé aussi François (° 14.07.1850, affecté au 5<sup>e</sup> Cuirassé, libéré le 12.05.1871 (F. matr.), et qui est présent au recensement de 1872.
- COUTAREL Joseph, † 26.10.1870 Cologne (Allemagne). Soldat au 7<sup>e</sup> Régiment d'artillerie (prisonnier?). Non transcrit. Né le 27.10.1846, fs d'André et Marie BOST.
- DALBIGNAT Benoit, soldat au 37<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne, † 04.04.1871 à la prise de la redoute de Châtillon (combats entre « *Versaillais* » et « *Communards* »). Né le 01.04.1844, fils de Michel et Anne RIBEROLLE.
- DALBIGNAT Guillaume, soldat au 27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne, † 26.09.1870, maladie en captivité (acte sur témoignages à Antibes le 20.06.1872). Transcrit 26.07.1872 n° 27. Né le 06.02.1848, fils de François et Marie REIGNAT.
- DUCROUX Antoine, soldat au 76<sup>e</sup> Régiment de Marche. † 07.05.1871 à l'Hôpital militaire de Versailles (probablement blessé au cours des combats de la commune). Transcrit 00.09.1871, n° 29. Né le 03.01.1849, fils de Jean et Marie MADEORE.
- LAGEYRE François, du 16<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied (1) de l'armée de Changy, « *disparu vers le 26.11.1870, sans nouvelles, présumé mort* ». Non transcrit. Né le 29.03.1850, fils d'Annet et Marguerite DELORME.
- LAGEYRE Jean, garde mobile, rentré chez lui. Armée de la Loire du 23.09.1870 au 12.03.1871 (fiche matricule). † 07.04.1871, 4 semaines après sa libération (maladie?). Né le 19.07.1848, fils de Benoit (maréchal-ferrant) et Anne BŒUF.
- NUGEYRE François, soldat 71<sup>e</sup>-110<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne, † 24.12.1870 à l'Hôpital du Val-de-Grâce à Paris. Transcrit 08.06.1872. Né le 14.02.1849, fils d'Antoine et Antoinette DELORME.
- PASCAL Jean, soldat au 43<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne. blessé environs de Metz et porté à l'ambulance le 18.08.1870. Pas de nouvelles, présumé mort. Né le 29.12.1844, fils de Jean et Marie EGAUD.

## Camps des Mobiles « mobilisés »

Le décès de François BORDEL au « *camp des Alpines* » a attiré notre attention sur les camps de mobiles de janvier-février 1871 (2)

Ces camps étaient destinés à regrouper les gardes mobiles que l'on avait « *mobilisés* » pour rejoindre « *l'armée de la Loire* », et à qui il était nécessaire de donner un minimum de formation militaire (car, ayant tiré le « *bon numéro* », ils étaient dispensés de service) et aussi de les équiper.

Ces camps furent : Les Alpines (à côté d'Avignon, avec une gare de chemin de fer), Bordeaux, Cherbourg, Clermont-Ferrand (en fait Riom), Conlie (20 km du Mans), Montpellier, Nevers, La Rochelle, Saint-Ouen, Sathonay (devenu Sathonay-Camp et Sathonay-Village, près de Rilleux-la-Pape), et Toulouse.

Cependant GAMBETTA ayant eu peur que se développe parmi eux (surtout chez les Bretons) une « *chouannerie* » royaliste, fit tout ce qu'il pouvait pour faire négliger leur formation et leur équipement.

Ainsi, le contingent breton, réuni à Conlie, devait être équipé de carabines américaines (à répétition, avec chargeur et percussion annulaire, sans comparaison avec le « *Chassepot* »), mais celles-ci furent bloquées par les douaniers de Brest, car les droits de douane n'avaient pas été payés ! Ils furent massacrés à la dernière grande défaite française, « *la bataille du Mans* ».

On dispose d'un témoin oculaire du Camp des Alpines qui a tenu au jour le jour pendant 2 mois un carnet qu'il fit publier en 1873 (cf. ci-dessous). En janvier-février dans un environnement très froid avec 60 cm de neige, il faut imaginer un cantonnement fait de baraquements aux toits fuyants, non chauffés, les hommes ayant reçu des couvertures qui s'arrêtaient au genou, et tout à l'avenant (les mobiles du Puy-de-Dôme, regroupés là, arrachèrent les pieds de vigne pour se chauffer). Les membres du conseil municipal bourgeois et marchands, s'étaient distribué les fournitures : ainsi les képis échurent à un chemisier.

Parmi les Puydômois, ceux qui nous concernent, réunis aux Alpines, 22 moururent de maladie pendant leur séjour au camp, dont 8 identifiés comme « *varioleux* », un de « *scarlatine ?* » et un de pneumonie. Mais comme l'officier d'état-civil de Graveson, qui enregistra les décès, obéissait au code civil, il n'indiquait pas les causes de décès.

## Nota

(1) Comme en 14-48, les Chasseurs (à pied ou alpins), formaient des bataillons et non des régiments.

(2) : voir sur Gallica : *Camp des Alpines ; La République en baraqués ; Carnet d'un officier, 1873*, par CRESPIEN & Cie, 59 rue du Tapiss Vert. Marseille.

*L'introduction que fait l'auteur à la publication de ce carnet, en manifeste les intentions politiques « anti-radicales ».*

# MILITAIRES AUVERGNATS DISPARUS EN 1870-1871

Par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1860)

Outre les morts, la guerre de 1870 est à l'origine d'un certain nombre de disparitions.

La loi de ventôse an XI a établi une procédure pour faire déclarer l'absence d'une personne dont on est sans nouvelles depuis un certain temps et la loi du 13.01.1817 a prévu une procédure spéciale pour les militaires :

- la requête accompagnée de pièces justificatives est présentée par les parties (épouse, héritiers ...) au parquet du dernier domicile connu du disparu ;
- celui-ci envoie le dossier au ministère de la Justice qui l'instruit en liaison avec le ministère de la Guerre ;
- il renvoie un dossier au tribunal de première instance ;
- celui-ci prononce le jugement déclaratif.

La publicité est assurée par le *Moniteur universel* – puis le *Journal officiel* après 1869 - avant l'envoi en possession des biens.

Ces dossiers classés dans les séries BB14 à BB 30 des Archives Nationales ont récemment fait l'objet d'une liste alphabétique. Elle est consultable à cette adresse :

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/fonds/edi/sm/pdf/BB14%>

Voici les auvergnats disparus figurant sur cette liste avec indication du tribunal et date du jugement déclaratif.

Le destin des décédés peut se suivre aussi dans les registres d'état-civil : Henri PONCHON donne l'exemple un peu plus loin d'un jeune sabotier de la Renaudie.

Nom et prénom	Fonctions	Date disparition	Tribunal concerné
ARNAUD-ROFFY Philibert	Apprenti marin	13.01.1871 bat. du Mans	Clermont-Fd 1874
AVOIRON Pierre	Soldat au 4e BCP	1870-1871	Issoire 1886
BERARD Eugène Antoine	Caporal au 27e RI	02.12.1870 bataille de Pouptry	Le Puy 1886
BOISSERIE Baptiste	Soldat au 71e RI	1870/71	Brioude 1875
BONHOURS Pierre	Soldat au 92e RI	01.09.1870 Sedan	Aurillac 1880
BRONDEL Alexis	Soldat	1870 (la Commune)	Murat 1886
CHAUTY Joseph	Soldat au 1er BCP	06.08.1870 Froeschwiller	Riom 1888
CHOMETON Antoine Aristide	Soldat au 23e RI	06.08.1870 Forbach	Yssingaux
COLLET Jean Baptiste	Soldat au 67e RMI	1870-1871	Issoire 1879
CORRE Michel	Soldat au 40e RI	06.08.1870 Spicheren	Riom 1886
COURTIAL Jean Pierre	Soldat au 96e RI	1870-1871	Clermont-Fd 1882
CUELHE Antoine	Soldat au 56e RI	1870-1871	Aurillac 1879
FAVE Jean	Soldat au 59e RI	18.08.1870 Gravelotte	Ambert 1883
GERPHANION Hilaire	Soldat au 2e RZ	06.08.1870 Froeschwiller	Yssingaux 1879
GIRE Jean-Jacques	Soldat au 52e RI	1870-1871	Le Puy 1879
GRIMONT Joseph	Soldat au 3e RI de marine	01.09.1870 Sedan	Brioude 1874
LAMBERTECHE Jean	Caporal au 2e RI de mar.	01.09.1870 Sedan	Riom 1873
LAVIGNE Pierre	Soldat au 94e RI	01.09.1870 Sedan	Aurillac 1881
PAYRAT Mathieu	Soldat au 2e RI de marine	01.09.1870 Sedan	Brioude 1874
PER( R) OT Thomas	Soldat au 4e RZ	1870-1871	Thiers
QUIQUANDON Martial	Soldat au 14e RA	11.01.1871 bataille du Mans	Ambert 1885
REVILHAC Pierre	Garde nat. au RM	12.01.1871 bataille du Mans	Aurillac 1892
RICHARD Jean-Louis		1870-1871	Le Puy 1875
ROLLAND Jean Antoine	Soldat au 79e RI	1870-1871	Ambert
ROUX Antoine	Soldat au 35e RI	1870-1871	Murat 1888
ROUX Jacques	Soldat au 11e RI	30.08.1870 bataille de Beaumont	
ROUX Jean	Sergent au 3e RI de mar.	1870-1871	Le Puy
SABATIER Jean	Soldat au 3e RI de marine	1870-1871	Brioude
VIALLETTEL Joseph	Soldat au 2e RI de marine	27.11.1870 Villers Bretonneux	Riom 1873

# MORT EN PRUSSE EN 1871

par Henri PONCHON (cghav-62)

En cette fin d'année 1868, Joseph THIBERT de La Renaudie est descendu à Courpière avec ceux de sa classe et a participé au tirage au sort du canton pour la conscription. Ils étaient 130 du canton, 48 ont tiré un numéro bon pour le service militaire ; ils ont été classés en deux listes ou portions. Lui est dans la 2<sup>e</sup> portion, ceux qui ne feront que deux périodes de 2 mois ; ceux de la 1<sup>ère</sup> portion, 31 au total, feront eux 5 ou 6 ans de service à moins d'être dispensés ou remplacés. Avec le numéro 97 du canton, il est au 37<sup>e</sup> rang et peut remonter tranquille et reprendre ses activités de sabotier.

Joseph THIBERT est né le 20.01.1848 au village de la Teyrias où ses parents Claude et Annette MONTEILHET sont cultivateurs. Comme la plupart des jeunes de la commune, il a exercé très rapidement le métier de sabotier (c'est ce qu'il déclare en 1868) et part en campagne de sabots dans la Bresse ou le Lyonnais. Sa fiche matricule indique qu'il a exercé à Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône) à Michemin de Feurs et de Lyon. Il a pu retrouver là-bas des noms de chez lui, des VIALLE de La Renaudie (Pierre VIALLE né au Verdier), des DEFRADAS du Brugeron, des CARTON, des GOUTTEFANGEAS, des MAYET, des BERTRAND, tous sabotiers installés, mariés avec des enfants (en 1866).

Avec 1 m 56, il a juste la taille requise. Chevelure fournie, teint clair, nez de travers, il a été affecté au 97<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, mais en dépôt au 100<sup>e</sup>

Du 29.09.1869 au 28.03.1870, il fait sa première période de formation ; ce sera la dernière. Quelques mois plus tard, le 19.07.1870, la France déclare officiellement la guerre à la Prusse. Branle-bas de combat dans les casernes, on mobilise. Le 20, Joseph THIBERT doit partir.

Le 04.08.1870, l'armée allemande attaque dans le nord de l'Alsace ; la frontière française est franchie. Le 06.08.1870, premières défaites françaises ; l'armée de Lorraine et l'armée d'Alsace battent en retraite. Le 12 août, le maréchal BAZAINE reçoit le commandement de l'armée du Rhin. Du 14 au 20 août on va se battre autour de Metz. Joseph THIBERT est « *blessé à Gravelotte le 16/08/1870 par un éclat d'obus à la cuisse droite* ». Puis plus rien, en cette année-là, sur sa fiche matricule.

Gravelotte (Moselle) et ses environs furent le siège de terribles combats au cours de la guerre franco-prussienne en août 1870, au point que les deux batailles de Rezonville le 16 et de Saint-Privat le 18.08.1870 août sont parfois englobées sous la dénomination de « *bataille de Gravelotte* ». C'est donc à Rezonville que Joseph THIBERT a sûrement été blessé. La perte des Français en tués, blessés ou disparus fut de 16.960 dont 840 officiers. On ne sait si c'est la densité du tir des armes à feu et des canons ou le nombre de soldats tombés sur le champ de bataille qui a donné naissance à l'expression « *ça tombe comme à Gravelotte* » ou « *pleuvoir comme à Gravelotte* » lorsqu'il pleut ou grêle énormément.

Selon les historiens, ce sont près de 400.000 prisonniers qui affluent en Allemagne après la défaite et s'entassent dans des camps improvisés. Les autorités allemandes sont débordées par manque de moyens ; les prisonniers sont répartis dans 242 sites.

Pour sa part Magdebourg, en Saxe sur les rives de l'Elbe, en « *accueillera* » 26.000 comme Coblenze ou Mayence, 16.000 à Cologne et Stettin, 7.000 à Ulm etc... À tout cela, il faut ajouter 87.000 hommes de l'Armée de l'Est internés en Suisse. On dénombrera 17.240 morts pour la plupart du typhus, de dysenterie ou de pneumonie. Le rapatriement en France durera tout le premier trimestre 1871

Revenons à notre Joseph THIBERT. Ce n'est que huit ans plus tard qu'un quelconque administratif militaire ajoute sur le registre le concernant : « *Rayé de la matricule (sans indication de motif ni de date), avis parvenu le 9 mai 1878. Les parents affirment qu'il est décédé mais ils ne possèdent aucunes pièces justificatives. Semblable déclaration faite également par l'autorité locale à la gendarmerie de Courpière le 3 mai 1878* ». Que s'est-il donc passé ? Il faut aller voir la transcription de son décès à La Renaudie mi-juillet 1879 pour tout savoir :

« *Ministère de la guerre. Traduction. Extrait mortuaire.*

*Le prisonnier de guerre français THIBERT Joseph, natif de la Terias, canton de Courpière (Puy-de-Dôme), âgé de vingt-quatre ans, en dernier lieu soldat au quatre-vingt-dix-septième d'infanterie de ligne et ayant servi trois ans, a été admis à l'hôpital de réserve de Magdebourg (Prusse) et y est mort le 13 février 1871 par suite d'une corruption de sang.*

*Magdebourg, le 15 février 1871. Signature du médecin traitant et du médecin de garde de la place.*

*L'extrait mortuaire ci-dessus est certifié par les présentes.*

*Magdebourg le 15 février 1871. Timbre.*

*La commission de l'hôpital. Trois signatures. Page 149. Numéro 399 du registre de décès.*

*Légalisé. Berlin le 29 avril 1871. Le ministre de la Guerre par délégation. Signé GRIMM. Timbre.*

*Légalisé. Berlin le 29 avril 1871. L'officier de l'extérieur par délégation. Signé BÜLEN. Timbre.*

*Vu à l'Ambassade de Sa Majesté Britannique, chargée des intérêts français en Prusse. Bon pour légalisation de la signature du Ministre prussien des Affaires Étrangères. Berlin le 15 mai 1871. Le secrétaire de l'Ambassade. Signature et Timbre.*

*Le décédé a laissé six thallers, dix gros, un denier.*

*Pour traduction conforme à l'original libellé en langue allemande. BLANQUETTE BERNOULT. Pour légalisation de la signature de Monsieur BLANQUETTE BERNOULT traducteur du Ministère de la Guerre ; Paris le 4 juillet 1879.*

*Vu le Chef de Service Le Chef de Bureau des Archives MAMO ? HENNET*

*Pour copie conforme à la traduction reçue. Le Maire de La Renaudie ROMUEL »*

J'ai recopié volontairement la totalité de la transcription pour expliciter la circulation de l'information. J'ignore s'il en fut ainsi pour de nombreux morts.

Consultés :

- Yoann CIPPOLA, *Les Captifs oubliés de 1870-1871*, Université de Bourgogne 2016-2017 (consultable sur Internet).
- Nicolas BOURGUIGNAT, Gilles VOGT, *La guerre franco-allemande de 1870, une histoire globale*, éditions Champs-histoire, 2020.

# UN SOLDAT DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

## Étienne BARDIN (1846-1929), un « *Bourbaki* »

par Jacques PAGEIX (cghav-2881)

### La lettre d'Étienne BARDIN (1)

Parmi mes archives familiales se trouve une lettre écrite, sur un papier gris à petit carreaux de qualité médiocre, par Étienne BARDIN, interné (2) en Suisse en 1871 à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Cette lettre a été postée à Wallenstadt, canton de Saint-Gall.

« Wallenstadt le 16 février 1871. Cher Oncle (3),

Mon occupation continuelle et l'indécision de votre adresse m'a empêché jusqu'à ce jour de vous écrire. Maintenant je profite de ces quelques jours que je suis interné en Suisse et caserné dans de bons logements.

Je me dispose à vous communiquer quelques lignes en détail de mes nouvelles et de ma position, attendu que je ne compte pas le temps en campagne. Mais aujourd'hui je m'aperçois que je suis parti au terme de cinq mois moins quelques jours (4), dans laquelle époque j'ai parcouru beaucoup de villes et de départements en France, et maintenant je parcours l'Allemagne et la Suisse où je me trouve encore à la frontière de la Suisse.

Pour le résultat de ma santé je suis toujours bien portant. Rien qu'au début d'Orléans, j'ai pris un rhume qui m'a duré trois ou quatre jours et ce n'a pas été grave : tout le reste du temps, j'ai joui d'une bonne santé et j'espère beaucoup que la présente vous trouve de même.

Je vous dirais que les troupes françaises ont beaucoup souffert à la bataille de Belfort et encore plus à Montbéliard où nous nous sommes battus cinq jours et cinq nuits sans lâcher et nous avons conservé nos positions sur un plateau de montagne dans quelques pieds de neige. Le temps nous dure beaucoup en retraite. Nous n'avons pas touché de vivre depuis un certain nombre de jours.

Le 19 janvier, l'ordre est venu à minuit de nous replier sur nos pas. Voilà que toutes les troupes sont mises en débandade. Nous avons battu en retraite huit jours continuels, tous les régiments mêlés les uns dans les autres. Nous avons parcouru plus de trente lieues (5) sur les frontières de la Suisse, tout le temps dans les montagnes et dans les bois en voyant quelques six pieds de neige (6).

Nous, notre bataillon, le bataillon de Clermont avait été soutien d'artillerie. Nous escortions une artillerie. Ainsi (nous) l'avions tant par habitude que certains moments, nous donnions au son du canon, quoique les obus nous pleuvaient (dessus). Mais nous avons encore beaucoup de chance : ma compagnie n'a presque pas eu de mal.

Tous les jeunes gens de Gerzat n'ont eu aucun mal et ils sont tous rentrés avec moi en Suisse et maintenant j'en ai huit avec moi : BEGON Bonnet, BEGON Joseph, BEGON Antoine (7), SANCTUAIRE, BAUVALOT, BESSEYRE, BARDY, GORCE. Voilà tous ceux qui sont dans ma chambre avec moi. Les autres sont à trente ou quarante lieues de notre canton. Maintenant nos officiers sont à Saint-Gall réunis avec tous les officiers des autres régiments ensemble. Ils ne peuvent plus donner d'ordres et ne sont pas aussi bien vus que nous autres les soldats, qui ne sommes pas considérés comme des prisonniers mais seulement comme des internés.

*C'est pourquoi les troupes françaises ont été si bien reçues en rentrant en Suisse. Nous sommes rentrés au nombre de cent quarante mille soldats (8). En arrivant, toutes les maisons étaient apprêtées pour nous recevoir partout où nous sommes passés. En rentrant, nous avons fait une dizaine de lieues à pied, puis nous avons attendu trois jours pour qu'on nous dirige vers notre destination. Nous étions cantonnés dans un temple où nous prenions nos repas et nous y couchions. En même temps, nous avons reçu nos destinations ; on nous a expédié en chemin de fer à six heures du matin jusqu'à dix heures du soir. A toutes les gares où nous passions, on nous a donné du pain et du fromage de Gruyère, du vin, des cigares ; on nous a comblé de tout. Le soir à notre arrivée, nous étions tous sous ainsi, mais bien escortés par les suisses.*

*Tous les officiers suisses sont venus nous attendre en descendant à Wallenstadt. Tous les bourgeois nous donnaient des cigares, de l'eau de vie, du café. On nous a accompagnés jusque dans notre caserne. En arrivant dans la caserne, notre soupe était prête, et de la viande et puis des lits à tout le monde des draps tout blanc. Ainsi cela nous a été ridicule de coucher dans des lits après quatre mois que nous n'y avions plus couché.*

*Maintenant, on a lavé tous les effets et changé tous les lits pour approprier tout le monde. Hier, nous avons été au bain. Nous sommes partis en chemin de fer et revenus de même. Nous avons été prendre ce bain dans une ville à Ragaz (9). En sortant de l'établissement des bains, tous les bourgeois de la ville étaient là. Chaque maison bourgeoise en prenait dix pour les faire dîner chez eux. Moi, je suis allé dîner avec les officiers suisses dans le plus grand hôtel de la ville ; on m'a donné toutes sortes de choses ; de petits cadeaux : mouchoir blanc, cravate, tabac, un petit bouquet artificiel, chemise de bal.*

*Ainsi, il faut bien vous dire que les casernes sont consignées jusqu'à midi, mais à une heure après midi, on les laisse sortir jusqu'à quatre heures. Ceux qui ne sont pas rentrés à l'heure sont ramassés par les patrouilles et conduits en prison.*

*Ainsi, pour moi, les permissions sont assez exactes. Je suis officier de caserne ; j'ai ma carte pour sortir toute la journée à partir de six heures du matin jusqu'à huit heures du soir. Ainsi, mon bureau est dans un hôtel. En arrivant de la caserne, j'ai travaillé quatre jours continuels pour faire mon effectif d'homme et soustraire mes états nominatifs. Maintenant, toutes mes comptabilités sont en règle. Je vous dirais que cela ne me dégoûte pas d'aller au bureau ; toutes les fois que je rentre, il y a un petit verre de liqueur sur mon écritoire. Ainsi, ces officiers sont très bons pour moi ; ce sont tous de gros richards familiers et ils sont ainsi sous les armes jusqu'à ce que nous rentrions en France.*

*Mais l'inconvénient pour moi, c'est qu'on parle allemand et il n'y a rien que les officiers qui comprennent le français. Nous sommes en Suisse allemande ; un point des trois frontières : la frontière d'Autriche et la frontière d'Italie.*

*Ainsi, j'ai vu le Rhin qui est frontière de la Prusse. Notre cantonnement des casernes se trouve bien embusqué sur le nord et le midi, une montagne de chaque côté si haute qu'on lève la tête tant qu'on peut et encore on ne peut pas voir la lisière. Du côté du couchant, le lac de Saint-Gall à vingt mètres de la caserne et de l'autre, au levant, c'est la ville de Wallenstadt ; beaucoup de négociants sur la dentelle. Nous sommes dans le canton où se trouvent les plus grands fabricants de dentelle ; cette marchandise se vend les trois-quart moins chère qu'en France. Le canton de Genève où nous avons passé est celui des grandes fabriques de montres.*

*Ainsi, la Suisse est un pays très propre, très riche, plus que la France, mais pas productrice en denrée. Les vivres sont très chères : le vin ordinaire est à un franc le litre, la viande et le pain sont très bons. Ainsi, notre pain de soldat, c'est de la miche comme en France. Les mêmes choses qui sont servies sont de première qualité. Le meilleur marché, c'est l'eau de vie à 0,50 franc le litre, le café à 15 ou 20 centimes. Ainsi, on n'est pas malheureux du tout en Suisse.*

*Nous avons été désarmés à la frontière en rentrant mais par conséquent, on n'a pris que nos fusils et nos cartouches. Maintenant, nous ne sommes pas chargés de cela. Ainsi, on donne du travail à ceux qui veulent travailler six heures par jour et qui sont payés soixante centimes par jour. C'est par cela que nous avons la tête à l'abri et ne rentrerons pas en France jusqu'à ce que les arrangements seront terminés.*

*Ainsi, depuis que je suis en Suisse, je sais parfaitement les affaires de politique ; je reçois le journal tous les jours. Mais il faut bien espérer que nous ne serons pas internés pour longtemps : on nommera un gouvernement nouveau et j'espère que la paix va se signer ; ensuite, on dépoisonnera la France et chacun rentrera dans ses foyers ?*

*Bien des compliments à toute la famille, mon oncle, ma tante, ma cousine Bonnette (10), ma grand-mère et mon oncle Bonnet à qui depuis longtemps je voulais écrire, mais l'affreuse campagne m'a toujours tenu obstacle. Je termine en vous embrassant tous de mon cœur.*

*Je suis pour la vie votre fidèle et sincère neveu qui a toujours pour vous la plus grande amitié et la plus grande estime.*

*BARDIN Étienne, interné à Wallenstadt, Suisse, Canton de St Gall. Officier de chambre (11), Caserne N3. C'est mon adresse ».*

### **Le contexte historique de la guerre franco-prussienne**

Chacun connaît les causes de la guerre de 1870-1871, imprudemment déclarée par la France à la Prusse le 19.07.1870 :

- La volonté de BISMARCK de cimenter l'unité allemande autour d'un Empereur prussien, Guillaume I<sup>er</sup>, par une guerre victorieuse sur la France. Son chef d'état-major, MOLTKE, connaissait l'impréparation de l'armée française, désorganisée, mal équipée, commandée par des généraux quelque peu dépassés.
- L'ambition de l'impératrice Eugénie qui, croyant l'armée prête, pensait qu'une victoire assurerait la pérennité de l'Empire et l'accession au trône du jeune prince impérial (Napoléon III était déjà malade).

- la question de la succession au trône d'Espagne, qui souleva des jalousies et des inimitiés entre les États qui soutenaient leurs candidats. La révolution de 1868 avait chassé la reine Isabelle. Les officiers qui avaient repris le pouvoir souhaitaient maintenir la royauté et choisir un roi. Napoléon III préférerait Alphonse, fils d'Isabelle. Bismarck, qui menait des négociations secrètes avec le général PRIM, chef du gouvernement espagnol, proposait la candidature du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, cousin catholique de roi de Prusse. La France réprova vivement ces tractations secrètes qui échouèrent.

Au lieu de savourer ce succès diplomatique, la France, par la voie de son chef de la diplomatie, le duc de Gramont, demanda au roi de Prusse d'annoncer officiellement le renoncement du prince Léopold. Notre ambassadeur, BÉNÉDETTI, rencontra à cet effet le roi à Ems où il prenait les eaux. Le roi, vexé, lui opposa un refus et marqua sa volonté d'en rester là. Le compte rendu de cet entretien, appelé depuis « *la dépêche d'Ems* », fut télégraphié à BISMARCK qui se trouvait à Berlin avec de Moltke. On sait comment BISMARCK le transforma à dessein en des termes plus belliqueux et la fit publier dans la presse : « *Cela, dit-il, fera sur le taureau gaulois l'effet du manteau rouge* ».

Effectivement, les français bellicistes crièrent à la provocation et, le 19.07.1870, Émile OLLIVIER, porté par l'opinion publique, déclara la guerre à la Prusse. Malgré l'opposition de Thiers, hostile à la guerre, il affirma qu'il l'acceptait « *d'un cœur léger* ». Napoléon III, pacifiste mais atteint par la maladie, laissa faire.

La campagne débuta le 01.08.1870. L'armée française subit plusieurs revers et dut se replier sur Chalons. Malgré une tentative pour délivrer BAZAINE enfermé dans Metz, MAC-MAHON dut battre en retraite jusqu'à Sedan où il capitula le 03.09.1870. Napoléon III et MAC-MAHON furent faits prisonniers. Après consommation des vivres, Bazaine se rendit le 28.10.1870 et livra ainsi une armée quasi-intacte.

Le lendemain 04.09.1870, Paris proclama la République et créa un gouvernement provisoire placé sous la présidence du général TROCHU. Le 15.09.1870, les premiers prussiens arrivaient devant la capitale et le siège commença (il ne se termina qu'en mai 1871 avec la chute de la commune). Le siège de Belfort, quant à lui, débuta le 03.11.1870. Cette place forte, brillamment défendue par DENFERT-ROCHEREAU, ne capitula que le 18.02.1871 sur ordre du Gouvernement.

Le 07.10.1870, GAMBETTA s'envola de Montmartre en ballon, rejoignant dans un premier temps, le 9, la délégation gouvernementale de Tours. Devant l'avancée de l'armée prussienne et la perte d'Orléans, il dut se replier le 09.12.1870 à Bordeaux (Gambetta fit toutefois un séjour à Bourges, du 11 au 21.12.1870). Sous son impulsion, la levée en masse fut décrétée le 02.11.1870 par le gouvernement provisoire qui organisa la résistance en province avec les armées de la Loire, du Nord, puis de l'Est, placées sous la coordination de Charles de FREYCINET.

### **Les événements vécus par Étienne BARDIN**

Laissons de côté l'armée du Nord, confiée au général FAIDHERBE, qui est victorieuse à Bapaume, puis battue le 19 janvier 1871 à Saint-Quentin, et consacrons-nous à l'armée de la Loire, commandée par le général d'AURELLE de PALADINES, un auvergnat.

Étienne BARDIN est manifestement présent à cette armée de la Loire dès sa constitution, puisque dans sa lettre, il écrit qu'il est parti « *depuis cinq mois moins quelques jours* », soit vers le 20.09. 1870. De plus, il évoque « *l'affaire d'Orléans* ». Ceci nous prouve qu'il a vécu les péripéties de cette armée de la Loire, dont les éléments repliés à Bourges vont servir ensuite à constituer l'armée de l'Est.

À l'automne de 1870, alors âgé de 24 ans, Étienne BARDIN appartient au bataillon de Clermont du 32<sup>e</sup> régiment de mobiles du Puy-de-Dôme (12), l'un des régiments composant la 1<sup>ère</sup> brigade de la 3<sup>e</sup> division du 15<sup>e</sup> corps d'armée alors commandé par le général de LA MOTTEROUGE. Celui-ci a installé son P.C. à Bourges. La place de Bourges avait une grande valeur stratégique puisque c'était un lieu de casernement important qui disposait d'un polygone de tir ; c'est là que les recrues effectuaient leurs « *écoles à feu* », c'est-à-dire l'entraînement au tir réel. Mon grand-père et ses deux frères, originaires de Beaumont près de Clermont-Ferrand, y accomplirent une partie de leur service militaire, de 1897 à 1902 alors que cette place se trouvait sous les ordres du Commandant MOZAT, polytechnicien né à Beaumont... Enfin, Bourges était la seule ville de France où l'on fabriquait des cartouches ! Heureusement, cette place ne fut jamais vraiment menacée par l'avance prussienne qui ne dépassa pas Vierzon.



*Les mobiles pendant l'hiver 1870-1871*

Faisons d'abord une digression pour voir comment fut constitué pour le Puy-de-Dôme (tout comme dans les autres départements) ce 23<sup>e</sup> régiment de mobiles et quel était donc l'organisation et l'état des troupes qui le composait. J'ai trouvé des éléments de réponse dans le recueil des actes de l'assemblée (cité in fine dans la liste des sources bibliographiques), qui contiennent les échanges télégraphiques entre le préfet du Puy-de-Dôme, GIROT-POUZOL (François Jean Amédée), et Léon GAMBETTA.

Le décret du 07.08.1870 avait appelé dans la garde nationale mobile tous les jeunes gens au-dessous de 25 ans alors que la patrie était proclamée en danger le 9 suivant, mais le gouvernement hésita à armer les contingents. Ce ne fut que plus tard, après la défaite et sous l'impulsion du gouvernement provisoire, que le Puy-de-Dôme forma cinq bataillons pour la garde mobile, un par arrondissement. Trois d'entre eux formèrent le 23<sup>e</sup> régiment : le bataillon de Clermont (2<sup>e</sup> bataillon) auquel appartenait Étienne BARDIN, commandé par MALLAY, celui d'Issoire (3<sup>e</sup>) sous les ordres du lieutenant-colonel SERSIRON qui commandera ensuite le régiment, et celui de Riom (4<sup>e</sup>) commandé par le vicomte Hyppolyte de MOLEN (il avait épousé la petite-nièce du général DESAIX). Celui d'Ambert (1<sup>er</sup> bataillon) fut rattaché à la 3<sup>e</sup> armée de Paris (général SOUMAIN, 4<sup>e</sup> division du général CORRÉARD) pour contribuer à la défense de la capitale et celui de Thiers (le 5<sup>e</sup>), parti en Afrique.

Les échanges télégraphiques entre le préfet et GAMBETTA ne démentent pas l'état de dénuement des soldats du régiment qu'on baptisera d'ailleurs aussitôt « *le trente-deuxième mendiant* » ! Comme le souligne le capitaine BIÉLAWSKI qui conduisit au feu la 8<sup>e</sup> compagnie, « *on doit comprendre l'impression produite par nos singulières bigarrures sur des chefs habitués au brillant et à l'exquise ordonnance de l'armée sous l'Empire* ». Les jeunes mobiles du canton de Saint-Gervais d'Auvergne sont quant à eux surnommés les « *lapins bleus* »... Ainsi, le secrétaire général du préfet du Puy-de-Dôme, CHANTE-GRELLET, appela l'attention de FREYCINET sur l'état des trois bataillons de mobiles formant le 32<sup>e</sup> régiment de marche de l'armée de la Loire : « *Tous les parents qui sont allés voir leurs enfants, écrivait-il, viennent se plaindre de ce qu'ils sont très insuffisamment vêtus et chaussés. Toutes les lettres qu'écrivent les mobiles contiennent les mêmes plaintes* ». Le préfet François GIROT-POUZOL renchérit : « *Vous m'avez promis de faire donner aux mobiles du Puy-de-Dôme les souliers et les vêtements qui leur sont nécessaires. Rien n'a été fait* ». À ce sujet, remarque le préfet, « *il serait bon d'éviter les communications répétées entre l'armée et les parents* ».

Ces remarques amères du préfet atteignirent leur paroxysme lorsqu'il signala en fin décembre la situation déplorable dans laquelle se trouvaient les trois bataillons du 32<sup>e</sup> qui sont à l'armée de la Loire : « *ces hommes sont sans vêtements et sans chaussures* » (...) « *On croirait que l'intendance conspire contre ces malheureux. De plus ils sont sans officiers supérieurs et la plupart des officiers subalternes sont à l'hôpital ou en congé. Je vous supplie de donner des ordres pour que cet état cesse* », insistait-t-il !

Le préfet, qui s'adressait désormais à Bordeaux où le gouvernement de Gambetta s'était replié depuis le 09.12.1870, n'était manifestement pas content de ce transfert : « *Le départ pour Bordeaux, regrettait-il, est fâcheux, il aurait mieux valu s'arrêter plus au centre* ». Notons que le gouvernement se déplaça de Tours à Bordeaux le 10.12.1870 ; Léon GAMBETTA justifia ainsi ce transfert : « *Ne soyez pas inquiets de cette translation qui a uniquement pour but d'assurer la parfaite liberté des mouvements stratégiques des deux armées composées avec l'armée de la Loire* » (il s'agissait de l'organisation de la deuxième armée de la Loire commandée par Chanzy et de l'armée de l'Est par Bourbaki).

Notons aussi que l'armée de la Loire venait d'évacuer la ville d'Orléans à peine reconquise, ce qui pouvait aussi nourrir cette inquiétude.

L'état de dénuement de l'armée fait véritablement frissonner quand on pense au froid intense que devront endurer nos « *moblots* » au cours de la campagne de l'Est où ils devront affronter des températures avoisinant les moins vingt degrés !

On lit d'ailleurs dans une dépêche du préfet du 30 décembre, plus optimiste en ce qui concerne l'habillement d'un nouveau contingent de mobiles encore au dépôt de Clermont : « *Mes mobilisés sont tous équipés et habillés, ils font leurs exercices aussi régulièrement que possible par un froid de 15 degrés (au-dessous de zéro naturellement) et avec 50 centimètres de neige. Ils ne courent pas les cabarets ; nous n'avons presque pas de réfractaires malgré les excitations des réactionnaires. Ce sera une bonne troupe* ». Le préfet faisait état de deux autres difficultés pouvant entraver la formation des bataillons :

- La première concernait les vendanges, susceptibles de dissuader les jeunes recrues de rejoindre leur unité : le bataillon d'Issoire, télégraphie-t-il le 15.09.1870, « *est bien organisé, la subordination y est excellente; mais à l'approche des vendanges qui auront lieu dans huit jours, le commandant m'avertit que les désertions seront nombreuses...* ». Le 16.09.1870, le préfet écrit que les quatre chefs de bataillon réunis dans son cabinet « *sont unanimes pour me dire que pendant les vendanges, il est périlleux pour l'existence de leur bataillon de rester dans le pays* » ! Ces faits ne sont pas sans rappeler les départs des volontaires pour Lyon sous la Révolution où les ancêtres de ces mobiles firent demi-tour en chemin pour revenir au bercail pour s'attaquer... aux vendanges !
- La deuxième concernait les exemptions ordonnées pour les soutiens de famille qui éveillent des jalousies et peuvent provoquer des désordres et des désertions: le préfet préconise de laisser aux communes et non plus aux conseils de révision le choix des exemptés pour soutien de famille: « *Je considère comme très essentiel et très utile à la République de remplacer par de l'équité le favoritisme qui s'est produit sous l'Empire au sujet des mobiles* ». Pourtant, le 04.12.1870, le préfet sera conduit à retirer ce pouvoir aux maires.

C'est probablement pour toutes ces raisons que le préfet insista dès le 06.09.1870 pour faire partir le plus tôt possible les troupes déjà organisées : « *Nous avons ici deux bataillons de mobiles prêts à partir. Ne nous les laissez pas. Utilisez-les et cela nous permettra d'en organiser deux autres immédiatement* ». Le lendemain, il constate toutefois que « *l'ordre règne dans notre département. Les opérations de la révision se poursuivent sans difficultés. Les gardes mobiles partent avec enthousiasme. La République a rassuré tout le monde et nous espérons que la patrie pourra être sauvée* ».

Enfin, après avoir évoqué l'état des troupes, évoquons celui de l'armement : un message, du 02.01.1871 adressé à FREYCINET, illustre bien la diversité des fusils, essentiellement à tabatière (pour certains se chargeant toujours par le canon), les chassepots (à culasse), en nombre insuffisant, étant une dotation attribuée prioritairement aux troupes de ligne... On dut même recourir à l'achat de fusils américains et le préfet remarquait :

« *Nos mobiles sont armés de fusils à baïonnette et de trois calibres différents. Comme ils vont partir, donnez l'ordre qu'ils soient armés d'une manière uniforme et de fusils se chargeant par la culasse. On dit que vous venez d'en recevoir d'Amérique* ». Ces fusils étaient des Springfield et des Enfields livrés à Brest. Au besoin, on joignit « *des fusils de chasse jusqu'à ce que le nombre des fusils soit égal à celui des soldats mobilisés* » !

Les malheureux mobiles armés de vieux fusils se chargeant par le canon eurent parfois de mauvaises surprises, car la baguette gonflait sous l'effet de l'humidité et ne pouvait donc plus pénétrer dans le canon ! C'est le reproche que formulait après cette guerre le général de LA LANDE à l'Amiral JAURÉGUIBERRY qui l'accusait de n'avoir pas tiré au cours d'un combat.

Pour compléter ce panorama peu engageant, consacrons quelques mots à la façon dont les soldats étaient surveillés par des unités de gendarmerie qui suivaient chaque régiment. Une dépêche de Bordeaux précisait « *qu'à l'avenir, chacune des armées de la République sera pourvue d'un régiment de gendarmerie à cheval, placé sous le commandement exclusif du commandant du régiment* », qui doit « *suivre l'armée et disposer son régiment de manière à surveiller et boucher les issues* » ! Il convient « *d'arrêter les fuyards et de les traduire devant une cour martiale instituée en permanence sur les derrières de chaque armée* ». Sera également traduit devant cette cour martiale tout militaire proférant les cris : « *Sauve qui peut! Nous sommes perdus* » !

Sur le chapitre de la confiance entre les soldats et leurs chefs, il y aurait également beaucoup à dire, comme en témoigne la circulaire de GAMBETTA du 25.01.1871 à ses généraux : « *L'ensemble des observations que j'ai recueillies me démontre une chose, c'est que l'officier ne vit pas assez avec le soldat et ne s'occupe pas assez de lui* », « *on voit les officiers logés en ville, alors que les soldats sont au camp sous la tente* », « *il ne suffit pas d'être à leur tête le jour du combat* »... Étienne BARDIN, en Suisse, n'observait-il pas lui-même: « *les officiers ne sont pas bien vus* » et on les « *isole* ».

Après avoir dépeint -en des termes peu flatteurs il est vrai- l'armée ainsi constituée, entrons maintenant dans le vif du sujet et suivons les opérations auxquelles participa Étienne BARDIN (\*) :

Son bataillon, le 2<sup>e</sup> bataillon, celui de Clermont, est acheminé vers le 20.09.1870 de Clermont d'abord vers Troyes, puis se rend en train à Vierzon, poste avancé choisi comme centre de formation du 15<sup>e</sup> où il se joint aux bataillons de Riom et d'Issoire qui y avaient été acheminés directement. À Bourges se trouvait le quartier général du 15<sup>e</sup> corps commandé par le général de LA MOTTEROUGE. Engagé sans tarder pour dégager Paris assiégé, le 15<sup>e</sup> corps se bat avec succès à Artenay, le 05.10.1870, puis occupe Pithiviers le 8, et s'approche à une cinquantaine de kilomètres des avant-postes de la capitale. Mais un retour offensif du 1<sup>er</sup> corps bavarois le contraint à abandonner Orléans et à repasser la Loire en hâte pour traverser la Sologne. Le Général de la MOTTEROUGE est aussitôt relevé de son commandement par d'AURELLE de PALADINES qui réorganise ses troupes pour repartir en avant. De là, les 27<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps prennent la direction de Blois pour se joindre à un 16<sup>e</sup> corps nouvellement formé et confié au général CHANZY.

À noter que dans ce mouvement, les 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> corps d'armée avaient battu le 09.11.1870 le 1<sup>er</sup> corps bavarois à Coulmiers (ce fut la première victoire de la guerre). Ces deux corps d'armée lancent ensuite une attaque infructueuse contre Beaune-la-Rolande. Cette marche devait être poursuivie sur Paris pour obliger l'ennemi à lever le siège. Après quelques atermoiements, d'AURELLE qui attendait une sortie du général DUCROT, enfermé dans Paris, se décide trop tardivement, le 30.11.1870. Entre-temps, la chute de Metz avait libéré les deux armées prussiennes assiégeantes, et l'une d'elles se dirige aussitôt vers le sud de Paris. CHANZY, à l'aile gauche, à la tête du 16<sup>e</sup> corps, refoule le 1<sup>er</sup> corps bavarois à Villepion le 01.12.1870, mais essuie le lendemain une grave défaite à Loigny. Écrasée sous la supériorité de l'artillerie prussienne, l'armée de la Loire du général d'AURELLE, dont une partie se débande en Sologne, doit battre en retraite. À l'aile droite de la bataille, le 15<sup>e</sup> corps, alors commandé par le général MARTIN des PALLIÈRES sous l'autorité directe d'AURELLE, mène un combat retardateur à Pourpry, puis décroche sur Artenay.

La retraite s'effectue dans deux directions différentes : le général CHANZY, à la tête des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps, prend en bon ordre la direction de Blois, tandis que d'AURELLE se replie sur Orléans, et ordonne à son 15<sup>ème</sup> corps de quitter la ville qui sera reprise par les prussiens le 04.12.1870, ce qu'exécute MARTIN des PALLIÈRES en traversant la Loire en même temps que le 18<sup>e</sup> à Gien et le 20<sup>e</sup> à Jargeau. Le 05.12.1870, le 15<sup>e</sup> corps est à Lamotte-Beuvron et le lendemain à Salbris. Parvenus au voisinage de Vierzon, les poursuivants font demi-tour.

Les trois corps d'armée d'Aurelle se regroupent à Bourges entre le 9 et le 11 décembre. Entre-temps, le 6 décembre, le gouvernement de la défense nationale replié à Tours relève le général d'Aurelle de ses fonctions. Il entérine la scission de l'armées de la Loire, en constituant deux nouvelles armées : une Première armée de la Loire regroupant les 15<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> corps, et une Deuxième armée de la Loire regroupant les 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps. La deuxième est confiée au général CHANZY ; elle opérera sur le Loir, la Sarthe et la Mayenne jusqu'en fin janvier 1871, tandis que la première armée de la Loire, regroupée à Bourges, est confiée au général BOURBAKI : elle s'appellera peu après l'Armée de l'Est à laquelle appartenait Étienne BARDIN.

## BOURBAKI

Mais qui était le général Bourbaki et que devint l'Armée de l'Est ?

Charles, Denis, Sauter BOURBAKI est né à Pau en 1816. Il est le fils d'un glorieux général grec, Denis BOURBAKI, qui a été décapité par les Turcs en 1827, lors de la guerre d'Indépendance.

Saint-Cyrien, il sert d'abord en Afrique dans les zouaves puis la Légion Étrangère, avant de gagner ses étoiles de général en s'illustrant dans la guerre de Crimée (Alma, Sébastopol ...).

En 1870, il hésita avant d'accepter le commandement de ce qui allait être l'Armée de l'Est, chargée de couper les axes de ravitaillement des prussiens et de libérer Belfort, avec l'appui des Armées des Vosges, du corps de GARIBALDI (pas très recommandable), du général CRÉMER et si besoin était de l'armée de Lyon.

Victorieux à Villersexel le 09.01.1871, l'armée parvient à une portée de canon de Belfort, mais elle est arrêtée sur la Lisaine et, après 3 jours de combats acharnés, la retraite devient inévitable, retraite dramatique dans un froid sibérien, avec des soldats démoralisés... Le 26.01.1871, BOURBAKI délègue ses pouvoirs au général CLINCHANT et se tire une balle dans la tête durant la nuit, mais la balle, ayant dévié, ricoche contre son crâne et Bourbaki est miraculeusement sauf (13).

Le général CLINCHANT est contraint, pour éviter la capitulation, de demander l'internement aux autorités helvétiques. Une convention est signée le 01.02.1871 aux Verrières avec le général suisse HERZOG : déposant armes, munitions et matériel à la frontière, 87.000 soldats à bout de force et 12.000 chevaux trouvent refuge en Suisse. C'est la 1<sup>ère</sup> grande action humanitaire du CICR (Comité International de la Croix-Rouge).

Les hommes de Bourbaki seront rapatriés en France du 13 au 22.03.1871 suivants au moment du soulèvement de la Commune.



*Le général BOURBAKI*

## Quelques éléments biographiques sur Étienne BARDIN

Étienne BARDIN est né au clos de Laval, commune de Montferrand le 09.05.1846. Les parents d'Étienne, Pierre BARDIN et Marie JOAL, exploitaient ce domaine conjointement avec mes arrière-arrières grands parents Antoine BARDIN et Anne LAFARGE.

Ainsi, Étienne et Bonnette, leurs enfants respectifs, furent élevés et passèrent leur enfance au sein de ce domaine proche de Clermont. Étienne était de la classe 1866. J'ai cherché, en vain jusqu'ici, la trace de sa fiche matricule.

(1) Étienne BARDIN est né au domaine de Valcros (ou de Laval), commune de Montferrand le 09.05.1846. Il y a été élevé avec sa cousine Bonnette BARDIN mon arrière-grand-mère, leurs parents exploitant ce domaine qui appartenait à l'architecte de marine GEOFFROY. Il s'est marié à Marie BARDIN sa cousine au second degré le 12.05.1881 (le maire de Gerzat qui les a mariés était son parent le docteur François POMMEROL). Étienne meurt à Gerzat à l'âge de 83 ans, le 13.03.1929.

(2) Ce terme fut certainement choisi à dessein pour désigner le statut de réfugiés (et non de prisonniers) des soldats entrés en Suisse.

(3) L'oncle ainsi désigné pouvait être Étienne BARDIN-LASSIAUVE, Bonnet (célibataire) ou mon trisaïeul Antoine BARDIN-LAFARGE.

(4) Soit depuis environ le 01.10.1870, ce qui permet d'affirmer qu'Étienne, alors âgé de 24 ans avait participé aux mouvements et à la retraite de l'armée de la Loire, avant de vivre la constitution de l'armée de l'Est et ses tribulations jusqu'en Suisse.

(5) Environ 120 kilomètres.

(6) La hauteur d'un homme...

(7) Tout comme les BARDIN, les BEGON étaient nombreux à Gerzat. Notons que la mère de Blaise PASCAL, Antoinette BEGON, était originaire de Gerzat...

(8) Ce nombre est exagéré; il représente l'effectif de l'armée de l'Est qui s'élevait à 140 000 hommes, en fait environ 90 000 soldats entrèrent en Suisse, ce qui est au demeurant considérable.

C'est pourquoi on ne saluera jamais assez le sens de l'hospitalité et l'organisation de nos amis Suisse qui, fidèles à leurs traditions, furent capables, en un temps record et avec une précision d'horloge, d'accueillir, de soigner, de transporter et d'héberger dans leurs beaux cantons nos malheureux compatriotes.

(9) Bad-Ragaz ou Ragaz-les-Bains, mêmes canton et district, station thermale.

(10) Mon arrière-grand-mère, Bonnette BARDIN, née comme Étienne au Clos de Laval le 28.10.1847, épouse Jean-Baptiste PAGEIX mon arrière-grand-père.

(11) L'officier de chambre était responsable devant les autorités Suisses des hommes de sa chambrée.

(12) Les mobiles étaient appelés familièrement « *moblots* », ceux de St-Gervais d'Auvergne étaient surnommés « *les lapins bleus* »...

« *La garde nationale mobile* » avait été créée en janvier 1868, suite au vote de la *loi Niel*. Toutefois, plutôt que d'en faire un corps bien entraîné et apte au combat (les jeunes ayant échappé au service militaire grâce au tirage au sort devaient être incorporés dans la garde nationale mobile, sans possibilité d'y échapper.), les députés amendèrent la loi à tel point qu'elle devint inutile.

Ainsi, le tirage au sort fut maintenu (ainsi que le remplacement, qui consistait à payer un soldat aguerri pour prendre la place du jeune conscrit.), en outre, les gardes mobiles devaient s'entraîner à leur domicile et non en caserne.

(13) Miraculeusement sauf, BOURBAKI est rapatrié en France quelques semaines plus tard. Il sera fait grand-croix de la Légion d'Honneur en avril 1871 et finira sa carrière comme gouverneur de Lyon.

- *Histoire générale de la guerre Franco-Allemande*, Lieutenant-Colonel ROUSSET, 2 volumes, éditions Tallandier, Paris, 1910.
- *Scène et épisodes de guerre (1870-1871)*, Lieutenant-Colonel ROUSSET, éditions Tallandier, Paris.
- *L'Armée de la Loire, relation anecdotique de la campagne de 1870-1871*, GRENEST, illustrations de L. BOMBLED, 1893.
- *L'armée de l'Est, relation anecdotique de la campagne de 1870-1871*, GRENEST, 1895.
- *L'Armée de l'Est, 1870-1871*, Henri ORTHOLAN, éditions B. Giovanangeli, Paris, 2010. Cet ouvrage permet de suivre la marche du régiment de mobiles du Puy-de-Dôme auquel appartenait Étienne BARDIN. *L'Armée de la Loire, 1870-1871*, Henri ORTHOLAN, éditions B. Giovanangeli, Paris, 2011.
- *32<sup>e</sup> régiment de mobiles. Histoire du bataillon de Riom : Campagnes de la Loire et de l'Est 1870-71*, par le Capitaine Jean-Baptiste Maurice BIÉLAWSKY, Clermont-Ferrand, Barot-Duchier éditeur, 130 pp., 26 rue du Saint-Esprit, 1872.
- *La Guerre de 1870-71, Étude sur la campagne du général Bourbaki dans l'Est*. Tome 1 : *Le plan de campagne - La concentration*. Paris, Librairie militaire R. Chapelot et Cie, 1908. Tome 2 : *La marche sur Vesoul-Villersexel*, 1908. Tome 3 *Arcey-Héricourt*, 1910
- *Basse-Auvergne, Puy-de-Dôme, pages d'Histoire*, par J. SEMONSOUS pp. 561 et 563, imprimeur Dumas, Saint-Étienne, 1938.
- *L'Auvergne, sa géographie son histoire*, E. ABRAHAM et J. SEMONSOUS, p. 248, éd. Lavauzelle, Paris, 1949.
- *Journal d'un soldat de la guerre de 1870-1871*, M. PRATI et C. MICAUD, éd. Du Petit Pavé, 2012.
- *Histoire du Général Clinchant*, Louis Yvert, Paris, Albin-Michel Éditeur (s.d.).
- *Annales de l'Assemblée Nationale, compte rendu in extenso des séances*, annexes, tome XXV sur les actes du gouvernement de la Défense Nationale, Circulaires, dépêches télégraphiques, etc. Paris, Imp. et lib. du J.O., 1875.
- Archives familiales PAGEIX (Beaumont, Gerzat);
- Archives familiales TRESSOL (Beaumont).
- *Les internés français en Suisse en 1871*, Henri KASTLER.
- Sites internet divers et notamment Génémil (échange avec Bernard SONECK que je remercie).



Wallenstadt et son lac en 1800 : un site romantique !

# LES PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE

Images issues d'Internet



Groupe de prisonniers à Keisse en Haute-Silésie (aujourd'hui en Pologne)



Groupe de prisonniers dont huit Zouaves et des sous-officiers (deux médaillés)



## Personnages et familles

### GUILLAUME LAGATTE DIT LAIGLE (ca 1675 - 1711) Un corsaire auvergnat en Méditerranée

par Georges REYNAUD (CGMP, AG 13)

NDLR : Nous remercions Georges REYNAUD qui nous a autorisés à publier de larges extraits de son article paru récemment dans « Provence Généalogie ». Il serait bien sûr idéal d'accompagner ces remerciements d'informations sur les ascendants auvergnats de ce personnage qui pourraient être données par des membres du CGHAV...

Si Flandres, Normandie et Bretagne furent bien pourvus en corsaires renommés, il n'en va pas de même pour la Provence. Or, l'encyclopédie *Les Bouches du Rhône* mentionne un certain « L'Aigle » comme étant un « corsaire marseillais du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Une citation donnant la source renvoie à l'ouvrage de Pierre Augustin GUYSS, *Marseille ancienne et moderne* (Paris, 1786, p. 90) qui écrivait : « ...Je trouverai (dans les fastes de la marine et du commerce marseillais) de l'AIGLE, corsaire heureux et intrépide comme DUGAY-TROUIN et Jean BART, la terreur de nos ennemis. ».

De quoi aiguïser une soif d'identification, mais avec de faibles indices : un nom sans prénom pouvant être un surnom, une époque très large puisque tout un siècle, avant toutefois 1786.

#### Données anciennes

Des informations plus substantielles sont venues heureusement à notre connaissance dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale : « Si Marseille ne fut pas incommodée par les Anglais lors du siège de Toulon (août 1707), elle le fut ensuite par les prises que les corsaires firent dans la Méditerranée sur nos bâtiments qui venaient du Levant. Cette nation jointe aux Flexingois qui sont tous pirates et qui ne vivent que de ce métier prirent un nombre infini de nos bâtiments marchands qui se montaient à des sommes immenses, ce qui incommoda beaucoup cette place.

En revanche, Monsieur DELAIGLE, fameux corsaire qui ne travaillait que pour l'honneur et pour la gloire, parut dans ces mers sur la fin de la guerre et fit bientôt disparaître ces pirates. Le roi, en reconnaissance de ses

exploits et de ses services, lui donna un brevet de capitaine de frégate. Outre la prise de deux vaisseaux de guerre qu'il avait faite sur les Anglais, on compte qu'il leur prit plus de septante voiles, vaisseaux ou barques. Il était si redouté des ennemis que leurs équipages ne s'embarquaient sur leurs vaisseaux qu'à condition que, s'ils le rencontraient, ils se rendraient sans se battre. Il fut tué malheureusement dans le détroit [de Gibraltar] d'un coup de canon qu'un vaisseau marchand tira en le combattant, et il fut enseveli à Malaga ».

Par ailleurs, à propos d'une Françoise de L'AIGLE épouse à Marseille en 1728 d'un sieur BOVIS, citée dans *La France héraldique* (1873, t. II, p. 73), on trouvait qu'elle était :

« d'une illustre famille d'Auvergne, encore représentée en France, fille de noble César, marin célèbre par ses succès dans les guerres contre les Anglais, et de dame Antoinette de PARÉDÈS, d'une famille d'Espagne, investie de la grandesse... ».

Tenait-on notre héros ? Pas tout à fait, car ce César s'est avéré n'en être que le frère.

#### Données récentes

##### Une fiche des Archives de la Marine

Consulté, le service des Archives de la Marine déposées aux Archives nationales nous a fourni la fiche suivante :

« LAIGLE (Guillaume).

Armateur à Toulon ; lieutenant de frégate (24 juin 1709), capitaine de brûlot (20 janvier 1710) ; commandant l'Heureux, a eu la cuisse emportée dans un combat soutenu contre un corsaire hollandais le 05.07.1711, mort le lendemain (06.07.1711), enterré à Malaga ».

Cette brève notice a été considérablement étoffée par les recherches d'un universitaire contemporain.

##### Les travaux de Philippe HRODEJ

Maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Bretagne Sud, Philippe HRODEJ est l'auteur d'un premier article (2009), puis d'une copieuse notice parue, quatre ans plus tard, dans le *Dictionnaire des pirates et corsaires*.

Cette notice s'ouvre sur cette constatation :

« Guillaume Laigle est sans conteste le plus grand corsaire provençal de la guerre de succession d'Espagne [1701-1714], non seulement par le nombre de prises et la valeur de celles-ci, mais aussi par le nombre de corsaires hollandais et anglais capturés, sorte de nettoyeur des mers : vingt-cinq combats livrés pour cinquante-sept prises au total en cinq années, un record absolu et tout cela sans une main levée »

La course en Méditerranée ayant commencée en 1705, c'est dès le 07.07.1706 que Guillaume LAIGLE commandant la frégate *Le Diligent* effectue sa première prise en s'emparant, au large de Bougie, du *Lormond Galley*, un navire anglais qu'il conduit à Alger. Et deux mois plus tard, il ramène à Toulon une barque catalane chargée de blé. Mais, c'est à partir de 1707 que les prises vont s'accroître. Passé à bord d'une autre frégate nommée *L'Aventurier*, il capture huit navires, dont son premier corsaire le *Zembac*, sous pavillon marocain.

Onze autres prises suivirent en 1708, puis treize autres en 1709, faites depuis le printemps de cette année-là, à bord du *Phénix*, navire de 60 canons servi par près de 400 hommes, loué au roi et désormais attribué en permanence à Guillaume LAIGLE, nommé lieutenant de frégate.

L'année 1710 marque une nette impulsion dans sa carrière : la Chambre de Commerce de Marseille et les négociants toulonnais lui ayant demandé de protéger des Anglais l'arrivée d'un convoi de blé du Levant, il remplit sa mission en capturant, le 09.01.1710, retour de Malaga, trois navires ennemis dont le *Pembroke*, armé de 66 canons. Cet exploit, particulièrement précieux en cet hiver d'une extrême rigueur, lui vaut d'être considéré comme un sauveur à l'instar de Jacques CASSARD (1) qui l'a escorté. Il lui vaut aussi sa promotion au grade de capitaine de brûlot (20.01.1710). Les quinze prises qui suivront avant la fin de l'année contribueront peut-être à lui faire confier par le secrétaire d'État à la Marine, PONTCHARTRAIN, une mission diplomatique auprès du bey de Tunis, concrétisée en décembre par un avenant au traité de 1685, interdisant désormais aux étrangers de vendre des esclaves à Tunis.

Les neuf autres navires capturés par le *Phénix* au cours du premier semestre 1711 porteront le nombre de prises à 59, dont 28 – près de la moitié – sur les Anglais et 15 sur les Hollandais. Et c'est un vaisseau de cette dernière nation qui scellera le sort de LAIGLE. Ayant embarqué à Cadix des milliers de piastres en argent mais aussi en indigo et cochenille, le *Phénix*, après une longue chasse, attaquera le 07.07.1711, au large du cap Spartel, la frégate *Alida* du capitaine Opmer d'Amsterdam.

Au cours d'une « lutte furieuse », LAIGLE a la cuisse emportée par un boulet de canon. Après que l'équipage, sous les ordres du second Benoit de La BOURGAILLE, a poursuivi le combat et coulé le navire hollandais, le *Phénix* parvient dans la rade de Malaga où LAIGLE passe de vie à trépas.

Selon le consul de cette ville, le corsaire y est enterré « honorablement », gouverneurs, commandants et nobles de la place ayant assisté à ses obsèques.

Et la notice du dictionnaire se referme sur un nouvel éloge légèrement tempéré : « Ce grand marin a toujours agi en solitaire au grand regret de PONTCHARTRAIN

qui aurait vivement souhaité le voir se joindre à CASSARD pour attaquer les convois alliés ».



Guillaume L'AIGLE, corsaire de Louis XIV  
portrait imaginé par Grégory Proch (DR)

#### Du nouveau sur son état civil et sa famille

Grâce aux archives et à Philippe HRODEJ, nous avons les nom et prénom du corsaire, mais aussi un lieu et des dates dont notamment celle du décès pouvant permettre une identification.

Bien que Toulon soit mentionné dans la fiche – ce qui va de soi du fait de sa qualité de port militaire – la revendication du personnage comme Marseillais par divers auteurs laissait supposer une relation avec la cité phocéenne, ce que confortait le mariage BOVIS-LAIGLE de 1728.

Nous est alors revenue en mémoire l'existence dans un premier cadastre marseillais (1791) de quatre propriétaires du nom de LAIGLE ou LÈGLE : Marie-Anne, Lucrèce, Jeanne-Nicolas et Guillaume-Robert. Ils se partageaient le domaine connu sous le nom de Grande Bastide Cazaulx dans le quartier de la Pomme, aujourd'hui grand ensemble immobilier...

Un acte notarié faisait bien état de la vente, le 8 février 1712, de cette propriété... par Jean-François de VILLAGES à « Cézard LAIGLE », moyennant la somme conséquente de 80.000 livres.

Quatre jours plus tard, ce même César achetait une pension annuelle et perpétuelle de 1.5000 livres au clergé de Montpellier au prix de 30.000 livres devant servir à celui-ci pour « payer sa part des 24 millions accordés au roi par le clergé de France pour l'extinction à perpétuel de la subvention extraordinaire tenant lieu de capitation ».

Et il était ajouté que ces 30.000 livres étaient payées par le sieur de Saint-Michel, exécuteur testamentaire de feu « Guillaume LAIGLE, en son vivant capitaine de brûlot de sa Majesté, suivant son testament militaire enregistré de nous notaire le 8 août dernier, dont César est seul héritier par décès du sieur Pierre LAIGLE son [autre] frère mort sans enfants ». Outre la confirmation du prénom du corsaire et la mention de ses deux frères, on pouvait donc disposer de son « testament militaire » conservé dans la même étude (2).

### Le testament militaire

Le 08.08.1711, le négociant Jean-Baptiste de SAINT-MICHEL, après avoir obtenu l'accord de l'autorité de justice, fait enregistrer par le notaire Barthélemy AMOREUX le testament de feu sieur Guillaume LAIGLE dicté en pleine mer, au large de Malaga, le 07.07.1711 précédent. Il stipule que, celui-ci commandant le vaisseau Le Phénix, « ayant été dangereusement blessé d'une cuisse emportée d'un coup de canon à la prise de la frégate Larida [Alida], commandée par Jean Aupmez [Opmer] d'Amsterdam, a fait son testament en présence de l'écrivain et des autres officiers dudit vaisseau ». Et l'on ajoute que LAIGLE est décédé à l'arrivée de son navire dans la rade de Malaga.

Une généreuse distribution de legs est faite : 15.000 £ pour les pauvres de Toulon et 15.000 £ pour ceux de Marseille, 3.000 £ à l'hôpital de Toulon et 3.000 autres à celui de Marseille, 3.000 £ à son valet Esprit FABRÈGUE ; 3.000 £ à Louis COUDURIER et 3.000 autres à l'écrivain du bord Jacques GALIBERT, 3.000 £ au couvent des servites de La Ciotat « pour prier Dieu pour le salut de son âme », 700 £ au père servite Honoré ABEILLE, 100 £ à Joseph FLORENS de Toulon, ces deux derniers legs consistant en remise de dettes ; François REVEU, qui le loge à Toulon, héritera de ses meubles. À la suite d'un renvoi en bas de page « suppliant les armateurs de donner le commandement de son vaisseau Le Phénix à M. François de LA BORGADÉ [BOURGAILLE], son second capitaine », un leg supplémentaire de 1.000 £ est fait en faveur de « M. BOUTRON, son chirurgien », de sorte que le numéraire légué se monte à 49.000 £ (environ 85.000 de nos €) acquittées par les légataires entre 1711 et 1714.

Comme on l'a déjà vu, ses « héritiers généraux et universels qu'il a nommés de sa propre bouche » sont « les sieurs Pierre LAIGLE et César LAIGLE, ses deux frères par égales portions à condition qu'ils ne pourront rien aliéner du capital et que ledit bien sera substitué à leurs enfants, ou au dernier vivant de ses dits frères au cas où l'un ou l'autre meurent sans enfants »

D'après l'acte de vente de 1712, Pierre étant alors décédé, le seul héritier se trouve être César et ce n'est que par le testament de celui-ci, une trentaine d'années plus tard, que l'on obtiendra quelques renseignements complémentaires sur les origines de la famille LAIGLE.

### César LAIGLE, frère et héritier du corsaire

Alors qu'en 1711-1712, les notaires ne lui attribuent aucune profession, il est désigné ensuite et jusqu'à sa mort comme capitaine d'infanterie...

Ayant épousé en un lieu et une date inconnus, Antoinette PARÉDÈS (° v 1691 † Marseille, 1769) d'une famille prétendument issue de Grands d'Espagne, César LAIGLE en eut 12 enfants (7 filles, 5 garçons) dont 8 (6 filles et 2 garçons) atteindront l'âge adulte et auront eux-mêmes une postérité.

Les alliances seront flatteuses, au moins pour ses filles, qui épouseront deux nobliaux (de BOVIS et d'AILLAUD-MONTMARTIN), un notaire royal (MOISSON), et un négociant (BARTHÉLEMY). Ce dernier mariage sera à l'origine du prolifique poète et polémiste Auguste Marseille BARTHÉLEMY (1794-1867), surtout connu pour son opportunisme et sa collaboration avec son concitoyen Joseph MÉRY.

Dressé le 28.03.1741, quatre mois avant son décès, par le notaire Honoré BOYER, le testament de César LAIGLE précise plusieurs points : son véritable patronyme tout d'abord qui est LAGATTE, LAIGLE étant vraisemblablement un surnom, peut-être attribué en premier à son frère Guillaume du fait de son activité de corsaire prédateur ?

Outre sa profession – capitaine d'infanterie – sont fournis sa filiation : fils de défunts Pierre LAGATTE et Catherine TERRIS (3), ainsi que sa province d'origine : l'Auvergne (malheureusement sans plus de détail), et l'époque de sa venue à Marseille « depuis trente ans », soit vers 1711, année du décès de Guillaume.

Suit une description de ses biens qui sont importants carles fabuleuses prises du corsaire Guillaume LAIGLE – surtout aux dépens des Anglais, mais aussi des Hollandais, ses ultimes bourreaux – auront servi à enrichir son frère César, à la tête d'une belle fortune, mais aussi d'une nombreuse progéniture dont celle des BARTHÉLEMY, issue de la benjamine Jeanne Nicolas LAIGLE, à l'origine d'un poète et de la descendance dauphino-parisieno-bretonne des COLOMBEL, parvenue jusqu'à nos jours.

Le patronyme LAIGLE s'éteindra à Marseille sous Louis-Philippe. Le prénom de Guillaume transmis par le corsaire à son neveu Guillaume Robert LAIGLE (1723-1799), puis à son petit-neveu Jean-Marie Guillaume Laigle (1767 † après 1805) qui se fera appeler « de LAIGLE », puis, plus prudemment, DELAIGLE sous la Révolution, disparaîtra avec lui.

Quant à la vocation maritime, sa transmission s'éteindra avec le fils de ce dernier, Augustin Robert Lazare DELAIGLE, simple matelot, mort à 23 ans à l'hôpital militaire de Toulon, le 6 août 1828.

### Notas

(1) Jacques CASSARD (1679-1740) est un corsaire nantais qui servit aussi comme escorte en Méditerranée.

(2) Le testament militaire, plus rare que les trois autres (authentique ou nuncupatif, olographe, mystique) est rédigé ou dicté par des militaires ou des marins de l'Etat lors de de certaines situations critiques.

Nécessitant moins de formalités au départ, il est évidemment provisoire et doit être enregistré ensuite par un notaire.

(3) Mais dans un premier testament fait en 1728, sa mère est dénommée Catherine ARLAN, ce qui est bien différent de TERRIS. Serait-ce le nom de sa grand-mère ?

# COMPLÉMENT À LA GÉNÉALOGIE DE JEAN MARCEL DISSARD

## faite par Marie Dominique ICOLE dans le n° 172

par François CHALAMAUD (cghav-2996)

Suite à l'intéressant article sur Jean Marcel DISSARD, je peux ajouter quelques petits compléments à son ascendance. Il y a en effet un problème de numérotation du couple Pierre CHABROLHE – Gabrielle IRODIE, qui ne peuvent être à la fois 100-101 et 200-201. En reprenant la numérotation de Marie Dominique ICOLE :

- 94 Guillaume DESGOUTTES x 20.02.1721 Cunlhat (cm 27.01.1721 reçu Me DURANTON AD63- 5 E 7 228)
- 95 Anne MAJEUNE
- 100 Pierre CHABROLHES, ° Cunlhat 11.01.1666 (celui ° 03.03.1673 est fils de Pierre et Jeanne GASCHON), † y 22.09.1739, x 21.06.1689 Cunlhat (cm 19.05.1689 reçu Me TOURNAYRE AD63-5 E 7 373)
- 101 Gabrielle IRODIE, du Verdier, Cunlhat
- 114 Antoine PIALAT jeune ° Auzelles 18.01.1668, † y 24.06.1740, laboureur de La Fontane, Auzelles, veuf de Clauda GUILHOT, x2 20.04.1717 Auzelles
- 115 Anne FONTANE ° ca 1687, † 02.04.1747 Auzelles
- 116 Guillaume VERNET ° Auzelles 21.09.1698, x 21.11.1719 Auzelles
- 117 Benoite BARRIERE ° Auzelles 31.01.1694
- 118 Antoine BASTIER, ° ca 1700, † 30.05.1731 Auzelles, x 10.09.1719 Auzelles
- 119 Jeanne CHENENAILLES ° 06.06.1706 Saint-Amant-Roche-Savine, † Auzelles 20.07.1774.
- 132 Benoit PASTRE estaminier à Sagnes, Cunlhat, x 09.10.1670 Cunlhat
- 133 Françoise DESPLAT, ° 10.10.1646 Cunlhat, † y 03.02.1714
- 137 Pironne ou Pétronille ROCHE (et non LAROYE – cf nota) ° ca 1630, † Auzelles 16.05.1720
- 188 Blaize DESGOUTTES, marchand de Lachampt, Cunlhat, x
- 189 Benoite LAVIGNE
- 190 Antoine MAJEUNE, marchand de La Gravière Basse, Cunlhat x y 14.02.1684 (cm 19.03.1683 reçu Me MATUSSIÈRES AD63-5 E 7 303)
- 191 Michelle PASTRE
- 200 George CHABROLHES ° Cunlhat 20.06.1630, † y 08.01.1690, x y 05.01.1659 (cm 06.01.1659 reçu Me DURANTON AD63-5 E 7 172)
- 201 Pironne LAGAT
- 202 Annet IRODIE, laboureur-métayer au Verdier, Cunlhat, x
- 203 Marie POINTUD † avant 06.1689.
- 212 Jean ROCHE ° ca 1652, † 02.05.1697 Olliergues, originaire de Marat, x 22.01.1686 La Chabasse,
- 213 Marie TAILHANDIER
- 228 Antoine PIALAT jeune † < 06.1714, marchand de La Fontane, Auzelles x 1658 (cm 23.10.1658 reçu Me DURANTON AD63-5 E 7 171)
- 229 Marguerite PRULHIÈRE
- 232 Guillaume VERNET, † avant 02.1743, x 30.07.1696 Auzelles,
- 233 Antonia BASTIER ° ca 1679, † 09.02.1743 Neuville, Auzelles
- 238 Damien CHENENAILLES, laboureur-métayer du Bethonat, Saint-Amant-Roche-Savine, x 1686 (cm en 1686 reçu CHASLUS cité dans « *Requête pour décret portant permission de contracter mariage entre Damien CHENENAILLES et Damiane GASCHON* » 27.11.1686 reçu baillage de Roche Savine AD63 - B AM 264)
- 239 Damiane GASCHON ° ca 1675, † 06.07.1730 Auzelles
- 244 Blaise PALASSE ° Cunlhat 28.02.1630, † avant 05.1692, x 06.02.1663 Cunlhat (cm 04.01.1663 reçu Me MATUSSIÈRES AD63-5 E 7 283)
- 245 Clauda JALADIS, de Vialard, Cunlhat
- 264 Antoine PASTRE, † avant 05.1679, x
- 265 Gabrielle CHABROLHES
- 266 Anthoine DESPLAT, maître cordonnier du bourg de Cunlhat, x
- 267 Jeanne MAZUEL.
- 414 Antoine ROCHE † avant 1686
- 416 Jean TAILHANDIER.
- 456 Jehan PIALAT ° 12.02.1601 Auzelles, † entre 1674 et 1677, signe, de La Fontane, Auzelles, x
- 457 Catherine BRAVARD ° 25.10.1605 Auzelles
- 458 Jean PRULHIÈRE † avant 10.1658, x
- 459 Benoite CHOTARD
- 476 Pierre CHENENAILLES ° ca 1634, † 30.01.1693 Le Monestier, métayer aux Escures, Le Monestier, x
- 477 Alix FAIDIDES.
- 488 Louis PALASSE † avant 01.1663, x
- 489 Jeanne MALARTIGE, † 10.06.1670 Cunlhat
- 490 Blaise JALADIS, ° ca 1623, † 04.04.1688 Vialard, Cunlhat, hoste, signe, x
- 491 Catherine COIFFIER.
- 802 Antoine LASGAT-PETIT ° 23.03.1608 Cunlhat, † y 16.02.1659, estaminier, x
- 803 Jeanne COSTILHES, † avant 01.1659.
- 912 Anthoine PIALAT, † avant 07.1670, x
- 913 Clauda FONTANE
- 952 Benoit ayné CHENENAILLES ° ca 1600, † 04.1659 Saint-Amant-Roche-Savine, x1 1630 (cm 09.02.1630 Saint-Amant-Roche-Savine cité dans *Inventaire 1627-1657 des minutes des contrats reçus par Pierre MORGUE notaire royal* AD63 - B AM 240)
- 953 Denise DURIF † avant 1646
- 980 François JALADIS
- 981 Antonia DESROGES ? DESROYES ?
- 1604 Anthoine DE LASGAT, ° ca 1588.
- 1904 Simon CHENENAILLES † SARS 14.05.1631.
- 1906 Pierre DURIF † 02.1639, hoste aux Chapioux, Saint-Amant-Roche-Savine, x ca 1610
- 1907 Clauda DUPIC ? DUPUY ?
- 3814 N. DUPIC ? DUPUY ?
- 3815 N. FLOUVAT

Note : Pour moi, aussi bien sur son acte de décès que sur l'acte de baptême de son fils Louis (10.02.1670), on lit ROCHE et non LAROYE (source Archives Municipales Auzelles BMS photos à disposition).

# GUILLAUME COMMUNAL, DE FOURNOLS À MISSEGRGHIN, où le retour de frère Marie Théophile à la vie civile

par Alain GAUTHIER-JUMEAUX

Nous avons publié en février 2011 dans *A moi Auvergne !* n° 135 un article sur *Les frères des monts du Livradois qui inventèrent la clémentine* à Misserghin près d'Oran ; ils furent 34 issus de Chambon-sur-Dolore, Fournols, Champetières, Marsac-en-Livradois à intégrer la Congrégation de Notre-Dame de l'Annonciation. Le plus célèbre d'entre eux fut Vital RODIER, le frère Clément, qui découvrit un fruit nouveau et lui laissa son nom, la Clémentine.

Parmi eux également, Guillaume COMMUNAL, qui fut un des trois qui finit par quitter la communauté et se marier. Il fait partie de l'histoire de la famille d'Alain GAUTHIER-JUMEAUX ; il nous l'a raconté. C'est une part de l'histoire de l'Algérie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous l'en remercions.

Note sur l'auteur : Alain GAUTHIER-JUMEAUX, né en 1955, vit près de Nancy. Retraité récent, il s'est passionné pour la généalogie ; il est parti sur sa famille installée en Algérie et sur leur origine familiale. Au cours de ses recherches, il a croisé le couple Guillaume COMMUNAL-Fanny GUICHARD, beau-frère et sœur d'une de ses ancêtres.

Il connaît bien Clermont Ferrand pour y avoir séjourné deux fois, la première dans les années 1973-1975 où il était élève en classes préparatoires au lycée Blaise Pascal, (ses parents habitant alors à Nevers), puis pour des raisons professionnelles entre 2004 et 2007. On peut retrouver sa généalogie sur Geneanet, sous le vocable alainj, avec des recherches maintenant approfondies notamment sur sa famille maternelle GUICHARD, venue du Mont Pila.

Nous ne reprendrons pas ici la généalogie de la famille COMMUNAL publiée dans le numéro 135.

Henri PONCHON

## La jeunesse de Guillaume COMMUNAL

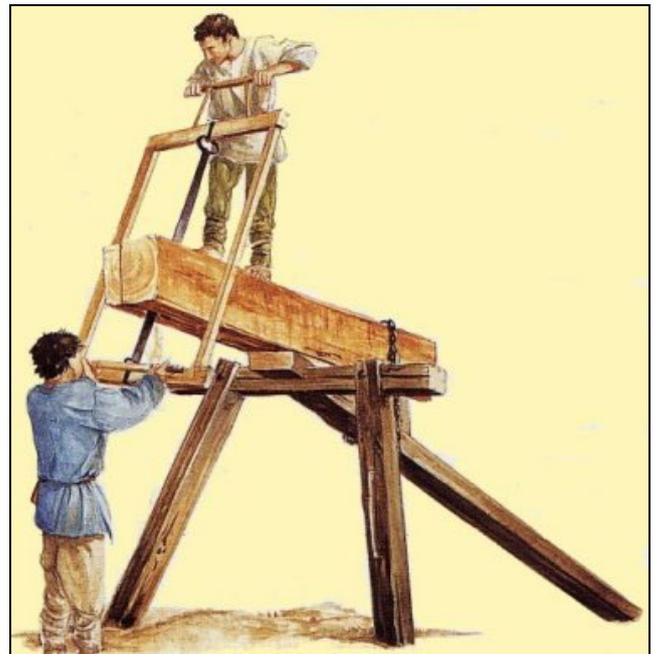
Guillaume COMMUNAL, fils de Vital COMMUNAL et d'Anne Marie HOSPITAL, est né le 28.05.1839 dans le hameau de Garnisson. Il est le second enfant de la famille mais le premier garçon. Il ne connaîtra que peu son père, scieur de long, qui décède en 1843. Sa mère se remarie le 16.10.1845 avec Claude FRAISSE et six autres enfants compléteront la fratrie.

Le hameau de Garnisson, écart de la commune de Fournols, au cœur du Parc Naturel du Livradois Forez, se situe à une vingtaine de kilomètres d'Ambert, ville réputée pour son fromage : la fourme. Nous sommes dans l'est du département du Puy de Dôme, limitrophe de la Haute Loire. À titre anecdotique, à la fin de l'année 1839 un loup va défrayer la chronique dans ces monts du Livradois. En quelques heures près de 30 personnes furent mordues, une douzaine contractèrent la rage et le loup fût finalement retrouvé et abattu par des habitants de Fournols.

Replaçons la vie du couple COMMUNAL dans le contexte en France.

La Monarchie de Juillet est en place depuis 1830. C'est une monarchie constitutionnelle où le roi, Louis-Philippe I<sup>er</sup> n'est plus sacré, mais proclamé.

Ce régime ne fait pas l'unanimité, il est contesté par les Bonapartistes avec leur chef de file, Louis Napoléon, qui a déjà tenté un soulèvement à Strasbourg en 1836, par les Républicains qui n'ont pas digérés l'hésitation de la révolution de 1830, mais aussi par les Légitimistes partisans de la famille Bourbon, voyant en Louis-Philippe un usurpateur. Le roi est en charge du pouvoir exécutif et nomme un gouvernement dirigé par un président du conseil, les chambres quant à elles sont à l'initiative du pouvoir législatif. La chambre des députés devient le cœur de la vie politique. Lors des élections de 1839, une majorité Républicaine favorable au suffrage universel est installée...



## Le passage à la vie religieuse

C'est en 1857 que Guillaume, un jeune homme de 18 ans, entre chez les moines Trappistes de l'abbaye de Sept Fons à Diou dans l'Allier. Il se trouve que plusieurs personnes de sa famille sont déjà devenues religieux. C'est le cas de son oncle Benoît COMMUNAL en 1848, mais aussi de son cousin Vital RODIER en 1854. Il revient cependant à Fournols en février 1860 pour se faire recenser en vue du tirage au sort pour le service militaire. Guillaume tire le numéro 76, un petit numéro, et est affecté au 57<sup>e</sup> Régiment de Ligne. Mais il obtient une dispense dont le motif est « *Instituteur* », l'indication complémentaire portée sur son dossier est : « *Instituteur à Saint Hippolyte dans le canton de Riom* ». Il y a également une mention biffée : « *Frère des Écoles Chrétiennes* », ce qui peut indiquer que Guillaume a quitté Sept-Fons, pour rejoindre cette autre congrégation.

Également dans son dossier, la mention « *libre le 10 février 1870* » fait référence à la dispense du service militaire accordée aux membres de l'enseignement public et à ceux des associations religieuses vouées à l'enseignement. Les dispensés devaient exercer l'enseignement pendant dix ans, sous peine d'effectuer le service militaire d'une durée de sept ans.

Après cette période auvergnate, une autre communauté attire Guillaume : la Congrégation des Frères de l'Annonciation de Notre Dame à Misserghin près d'Oran en Algérie.

Cette communauté, originaire de Montpellier avait décidé d'émigrer en Algérie après la révolution de 1848. Depuis la chute d'Abdelkader en 1847, l'Oranie était pacifiée et ne nécessitait plus le maintien de la garnison militaire de Misserghin, un village situé à une quinzaine de kilomètres d'Oran au bord de la Sebkhah, grand lac d'une quarantaine de kilomètres de long. Ce lac salé, rempli temporairement d'eau pendant la saison des pluies était asséché pendant l'été.

À Montpellier, la congrégation gérait un orphelinat sous le vocable de Notre Dame de Bonsecours. À noter qu'en 1849, sur les dix huit moines qui la composaient, sept provenaient de la région de Fournols, dont l'oncle de Guillaume, Benoît COMMUNAL et plusieurs membres de la famille RODIER de Chambon sur Dolore, un village jouxtant Fournols.

Le père ABRAM, qui dirigeait la congrégation, négocie en 1851 une concession comprenant l'ancien camp militaire de Misserghin et ses 12 ha de pépinières pour s'y installer et créer un orphelinat. Il existe dans ce domaine un besoin. Les nombreuses crises sanitaires, tel le choléra, qui sévissaient périodiquement dans la région de l'Oranie décimaient les familles laissant beaucoup d'orphelins. La dernière épidémie, à l'automne 1849, occasionne 3 354 décès dans la région d'Oran, dont celui de Benoît COMMUNAL, trois mois après son arrivée en Algérie. Vital RODIER, le cousin de Guillaume évoqué page précédente, est le fils de Jacqueline COMMUNAL, sa tante. Habitant à Malvieille, un hameau de Chambon-sur-Dolore, il voit ses cousins, résidant dans des maisons voisines, partir les uns après les autres, et devenir moines chez les frères de l'Annonciation de Notre Dame à Misserghin. Lui-même partira à 15 ans, mais pour la Chartreuse de Valbonne dans le Gard où il y retrouve un autre cousin. Il n'y reste que deux ans et rejoint Misserghin le 01.04.1856, Vital est désormais frère Clément. Frère Clément mérite un clin d'œil plus approfondi. Le contrat de concession du domaine, en 1851, précisait que la congrégation devait continuer à exploiter la pépinière pour fournir la province en arbres et autre végétaux nécessaires à son développement. Un document de 1886 résume cet objectif : « *Notre Dame de l'Annonciation de Misserghin est sans contredit le plus bel établissement de la province d'Oran. Sa pépinière fournit chaque année plus de 100 000 arbres à la colonie. Ses vins sont très recherchés, ses huiles très fines, ses verges ont des fruits frais toute l'année...* ».

Frère Clément est responsable des pépinières dont la superficie avoisine maintenant les 20 ha avec 35 ha de vignobles. Vers 1895, il découvre un nouveau fruit qui sera appelé la Clémentine. Il existe encore un flou sur cette découverte.

Le fruit est issu du croisement entre un mandarinier et un bigaradier, variété d'orange sauvage amère, mais très parfumée. Deux histoires nous sont rapportées sur cette création : La première version est celle de la découverte par hasard d'un arbre avec un fruit plus rouge et sans pépin. Frère Clément à l'idée de réaliser des greffes et l'opération réussit. Dans la deuxième version, Frère Clément aurait suivi le travail d'une abeille passant d'un bigaradier à un mandarinier et marquant la fleur d'un ruban, une fois le fruit mur, a récolté les graines et fait un semi de ces dernières. Les premières descriptions de la Clémentine sont dues au docteur Louis TRABUT. Venu visiter la pépinière du frère Clément dès 1892, il les publia dans la *Revue Horticole Française* en 1902 : « *... c'est le frère Clément directeur des pépinières de l'orphelinat, qui a distingué dans les semis de Mandariniers cette forme anormale. Aussi ce fruit reçu d'abord le nom de Mandarine du frère Clément. La société d'horticulture d'Alger a adopté le nom de Clémentine...* ».

Pour revenir sur Guillaume COMMUNAL, c'est sans doute suite aux contacts qu'il entretenait avec son cousin Vital RODIER qu'il rejoint la communauté de Misserghin le 12.10.1860 et y deviendra novice le 25.03.1861. Il y est employé pour des travaux de menuiserie et de peinture et sûrement participe à l'instruction des orphelins. Mais alors que 4 des autres novices prononcent leurs vœux temporaires ou perpétuels (Profès) quelques années après, Guillaume COMMUNAL prendra un chemin différent et sera un des trois moines de Misserghin à renoncer à la vie monastique. Il quitte la communauté une première fois en 1870, pour aller « *dans le monde* ». Cette date de 1870 doit être rapprochée avec la date limite de son engagement décennal d'enseignement dans le cadre de sa dispense de service militaire. Cette étape s'étale sur un an et demi, mais il revient dans la congrégation. Mais sa foi n'est sans doute pas suffisante pour poursuivre dans la congrégation. Il quitte l'établissement définitivement le 15.09.1874.

Hasard de circonstance ou cause ? les publications pour son futur mariage avec Fanny Pauline GUICHARD sont publiées le 27.12.1874, mais les conditions de leur rencontre ne sont plus connues.

Le fait que Guillaume soit menuisier, tout comme son futur beau-père Gabriel Noël GUICHARD, et qu'ils soient originaires de régions proches, en France, est peut être à l'origine de la rencontre de Guillaume COMMUNAL avec la famille GUICHARD. Fanny Pauline GUICHARD est l'aînée des enfants de Gabriel Noël GUICHARD et d'Apoline DHERAIN. Ses parents se sont mariés le 13.02.1858 à Misserghin, village proche d'Oran en Algérie et elle naît le 23.12.1858. Gabriel Noël, natif de Saint-Etienne, était arrivé à Misserghin en 1843, avec son frère Denis, sa mère Antoinette HEURTIER et son beau-père Antoine SANGLARD. Apoline était originaire de Marchiennes-Campagne, commune située entre Valenciennes et Douai et était arrivée vers 1845 avec ses parents et son frère Charles.

Revenons sur la situation en Algérie en 1843. Elle est encore agitée dans l'Oranie. Après une période de relative cohabitation où la France était soutenue par les tribus fidèles à l'ancienne puissance Turc, Abdelkader s'impose à l'ouest parmi quelques tribus hostiles aux Français et déclare la guerre à la France en 1839.

La prise de la Smala d'Abdelkader par le Duc d'Aumale en mai 1843, conduit l'émir à se réfugier au Maroc, puis à sa reddition en 1847. À Misserghin, Gabriel Noël GUICHARD a poursuivi l'activité de menuiserie qu'avait démarré Antoine SANGLARD, son beau-père à leur arrivée en Algérie en 1843 mais il décède jeune en 1877, à l'âge de 49 ans.

La fratrie de Fanny Pauline se compose des dix enfants de Gabriel Noël et de trois autres enfants qu'Apoline DHERAIN aura avec Francisco CANDELA, un autre menuisier, avec qui elle s'est remariée en 1878.

Mais cinq enfants GUICHARD et un CANDELA ne survivront pas.



*Guillaume COMMUNAL et Fanny Pauline GUICHARD*

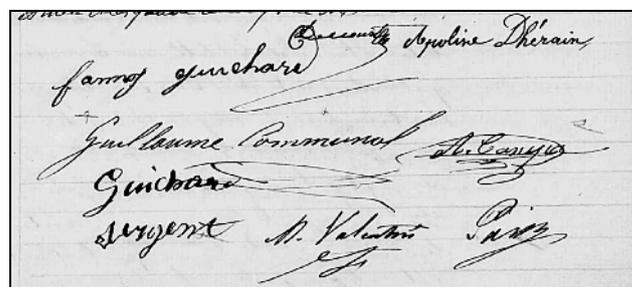
En France, le contexte politique bouge fortement. Les émeutes de 1848 sont arrivées et conduisent à la chute de la monarchie, la brève proclamation de la seconde république et surtout l'élection de Napoléon III, qui appuyé par un plébiscite, met en place le second Empire en 1851.

En Algérie, 1848 voit la création des trois départements d'Algérie. Puis vient le temps du développement. Le défrichement des terres, la création des routes, font converger sur Oran le produit des récoltes. Diligences et charrettes se croisent sur le nouveau réseau. La fin de l'âge d'or des diligences débute avec l'arrivée du chemin de fer. La ligne Oran-St Denis du Sig est mise en service en 1868, celle d'Oran à Aïn Temouchen, qui passe par Misserghin, l'est en 1885.

Le port d'Oran voit ses exportations agricoles exploser : Elles passent d'une moyenne de 677 000 F pendant la période de 1836-1840, à 25 815 000 F pendant celle de 1864-1866 et 45 293 000 F après, entre 1879 et 1881 même si ce développement est freiné par quelques crises, comme celle liée à l'invasion de criquets en 1866 qui occasionne une terrible famine en 1867-1868 et des milliers de décès.

La Prusse déclare la guerre à la France en juillet 1870, guerre que la Prusse gagne rapidement en janvier 1871. C'est la fin du second empire et l'avènement de la III<sup>e</sup> République. L'Alsace et la Lorraine sont perdus et l'Algérie accueille beaucoup d'Alsaciens et de Lorrains ayant optés pour la France.

Fanny Pauline GUICHARD n'a que 16 ans en 1874 et ils ne sont plus que cinq enfants à la maison, car trois de ses frères et sœurs sont décédés précocement et ses deux derniers frères qui naîtront après son départ du foyer ne survivront pas non plus. Il y a Charles Alphonse, 14 ans, Louise Victorine 8 ans, Ernest Joseph 5 ans et Antoinette, un bébé d'un an. De la première génération arrivée en Algérie, il ne reste qu'Angélique SERGENT, sa grand-mère maternelle, toujours à Misserghin. Aînée de la famille et très jeune, Fanny Pauline peut profiter de ses deux parents à son mariage le 09.01.1875 à Misserghin. Mais pour Guillaume, ce n'est pas le cas car ils sont décédés en Auvergne, en 1843 et 1862.



*Mariage : signatures des parents de Fanny et Noël GUICHARD, d'Apoline DHERAIN, des témoins du mariage dont François PAIN, un autre menuisier de Misserghin, Marius VALENTIN un peintre, les deux métiers qu'exerçait Guillaume COMMUNAL lorsqu'il était chez les frères.*

L'expérience de menuiserie acquise par Guillaume COMMUNAL pendant son séjour chez les frères lui permet de démarrer cette nouvelle vie comme menuisier. Sur la commune de Misserghin, dont la population est de 1 904 habitants en 1872 dont 1 111 européens, ils sont déjà cinq à exercer cette profession, dont Gabriel Noël GUICHARD son beau-père et François PAIN qui était témoin à son mariage. Marie Noémie naît 9 mois plus tard le 26.10.1875. Guillaume est toujours menuisier, et le restera jusqu'en avril 1877. Mais curieusement en septembre 1877, Guillaume est désormais épicier. Pourquoi cette reconversion, opportunité ou manque de travail dans la menuiserie ? Cet épisode se situe juste avant le décès de son beau-père. Julie Antoinette naît le 14.07.1878, mais ne survivra que quelques mois, elle décède le 02.11.1879. Alors qu'en juillet 1879, Guillaume était toujours dans son épicerie, en novembre 1879, il a arrêté cette activité et a repris son ancien métier : la menuiserie.

Joséphine Marguerite naît, le 22.03.1880 et sera la dernière enfant à naître à Misserghin. La famille déménage de Misserghin pour aller à Bou Tlélis, situé à une vingtaine de kilomètres, toujours le long de la Sebkhâ et Guillaume COMMUNAL est toujours menuisier.

Marie Thérèse Philomène y naît le 24.03.1882. Indiquée comme décédée à 9 mois le 13.12. 1882, il s'agit d'une erreur de transcription puisqu'elle se mariera plus tard. Le décès ne peut être imputé qu'à Joséphine Marguerite.

La famille COMMUNAL reste peu à Bou Tlélis et déménage encore pour s'installer à Hamman Bou Hadjar vers 1883 ou 1884. C'est un village, situé à une quarantaine de kilomètres de Bou Tlélis, de l'autre côté du lac salé. Ce déménagement pour Hamman Bou Hadjar est lié sans doute à une opportunité pour Guillaume, car nous le retrouvons propriétaire en 1885 et cultivateur en 1886. A-t-il voulu s'essayer dans l'agriculture en rachetant un lopin de terre ou en obtenant une concession ?

Mais Hamman Bou Hadjar ne sera pas l'eldorado de la famille COMMUNAL. Ce nouvel habitat sera plutôt associé à une période douloureuse. Le 10.10.1884 naît Victorine Marguerite, à l'hôpital d'Aïn Témouchen, ce qui fait supputer déjà des difficultés à la naissance, qui se confirment car Victorine décède malheureusement quelques mois après le 4 avril 1895 à Hamman Bou Hadjar. Jules François naît le 15.10.1886, encore à l'hôpital d'Aïn Témouchen, et c'est un nouveau décès qui survient le 13.03.1887. Clémentine Marie naît le 10.12.1887, puis décède le 23.10.1888.

Guillaume COMMUNAL, quant à lui est redevenu menuisier et le sera jusqu'en 1889, ce qui laisse supposer que son installation en tant qu'agriculteur n'a pas été une réussite. Philomène Marie, qui sera la dernière enfant de la famille, naît le 29.09.1889 à l'hôpital d'Oran et elle restera en bonne santé.

Huit enfants, mais cinq décès très prématurés, plusieurs séjours à l'hôpital, nous ne pouvons qu'être émus face à cette adversité.

Le 27.02.1890, la dernière représentante de la première génération des migrants d'origine, Angélique SERGENT la grand-mère de Fanny tire sa révérence à Misserghin. De surcroît, Fanny Pauline décède quelques mois après, le 25.06.1891 à Hamman Bou Hadjar. Elle n'est âgée seulement que de 33 ans et son décès est suivie de peu par celui de son mari, Guillaume, le 19.08.1892 à l'hôpital civil d'Oran à l'âge de 53 ans, laissant trois enfants orphelins : Marie Noémie jeune fille de 17 ans, Marie Thérèse de 10 ans et Philomène Marie de 3 ans. Guillaume COMMUNAL est présenté à son décès comme journalier, ce qui nous donne l'image d'une fin de vie fort difficile. Les enfants sont vraisemblablement revenus à Misserghin, où habitent les GUICHARD, leur seule famille en Algérie. Peut être sont-ils chez leur grand mère Apoline DHERAIN qui n'a que 59 ans, et se sont-ils rapprochés de leurs oncles et tante, Ernest, Charles Alphonse et Louise Victorine GUICHARD

Quelques années après, Marie Noémie rencontre Benjamin Baptiste BALMET, originaire de La Chapelle-en-Valjouffrey dans le Tarn et Garonne, mais cultivateur et habitant avec ses parents à Renault, à 200 km de Misserghin. Le mariage a lieu le 10.08.1900 à Misserghin.

Tout naturellement, sont présents à ce mariage, Ernest GUICHARD boulanger, Charles Alphonse GUICHARD maçon, Jean ORS débitant de boisson, époux de Louise Victorine GUICHARD, tous de Misserghin. La grand-mère des enfants COMMUNAL, Apoline DHERAIN, décède peu après le 04.10.1900. Jean Baptiste BALMET décèdera le 12.05.1923 et Marie Noémie le 02.04.1965 à St Nicolas de la Grave (Tarn et Garonne).

Il se passera quelques années avant que les deux derniers enfants, Marie Thérèse et Philomène Marie ne convolent à leur tour, le même mois à Oran, où elles habitent.

Philomène Marie se marie le 01.03.1913 avec Adam Johann KNUSSMANN. Adam Johann est né dans le Grand-Duché de Hesse à Mayence, le 11.06.1876 (Aujourd'hui la Rhénanie Palatinat). Engagé volontaire, Adam Johann avait signé le 28.10.1897 un engagement de 5 ans dans le 2<sup>e</sup> Régiment Étranger à Mézières. Il se réengagera pour 5 ans à l'intendance militaire de Saïda le 11.04.1901. Il se réengagera une dernière fois jusqu'en 1912 où il fait valoir ses droit à la retraite et se retire à Oran. Lors de son mariage il exerce la profession d'agent de police, puis sera garde champêtre à Tabia. Rappelé sous les drapeaux en 1914, Adam Johann sera affecté au Maroc pendant la durée de la guerre notamment à Marrakech et Ben Guérir. Il décèdera le 03.04.1921 à la Rochelle et son épouse en 1963 à Angers.



*Philomène Marie COMMUNAL, Adam KNUSSMANN, et une sœur de Philomène*

Marie Thérèse (elle décèdera le 11.01.1956 à Oran) se marie à Oran le 29.03.1913 avec Auguste PONS. Auguste est né à Sidi Bel Abbès le 23.11.1865, fils d'Étienne PONS et Marguerite Eulalie Léocadie LOUMAGNE mais vit à Tabia où il est agriculteur.

## PIERRE HUGUET, BAGNARD ET PEINTRE, VENU D'Auvergne

par Henri PONCHON avec la participation de Jean-Pierre BATISSE, Jean-Noël MAYET, Claude PERA et quelques autres suite à la question posée sur le forum du CGHAV

Vous n'irez probablement jamais à Iracoubo en Guyane, à 130 km de Cayenne en direction de Saint-Laurent-du-Maroni, mais si par hasard vous passiez par là, ne manquez pas d'aller voir son étonnante église Saint-Joseph ; elle a été construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; rien de très original à l'extérieur. Poussez la porte et vous découvrirez une nef et un chœur entièrement décorés du sol au plafond. Cette décoration insolite a été réalisée, vers 1893-1896, par le bagnard Pierre HUGUET, du camp d'Iracoubo. Les peintures s'étendent sur 600 m<sup>2</sup> et le style est réputé naïf. L'église a été classée monument historique en 1978.



Vous apprendrez rapidement que ce bagnard était auvergnat et son aventure mérite d'être contée.

Notre Pierre HUGUET est né le 10.06.1850 à Clermont-Ferrand, au 9 rue Saint-Alyre (quartier Nord de la ville). Il est le fils d'Antoine HUGUET, voiturier, et Anne PIGNOL.

Antoine et Anne se sont mariés le 11.08.1841 à Issoire. Il est alors menuisier, né à Ravel, habitant Issoire ; elle est couturière, née également à Issoire, fille de feu Jacques, un charpentier et menuisier venu de Langeac. Une fille leur naîtra le 13.05.1842 à Clermont-Ferrand, barrière d'Issoire (Canton sud). Un garçon naîtra à Paris vers le mois de mars, et mourra à sept mois section sud-ouest, 11 Rue Saint-Eloy, à Clermont-Ferrand, le 04.10.1847, Antoine est dit voiturier. En 1851 (recensement), Antoine est alors marchand de ferraille au 3 rue Saint-Alyre, un quartier d'artisans, avec son épouse de 26 ans et sa fille Marie de 9 ans.

Peu après la naissance de Pierre, Antoine HUGUET meurt au bourg de Ravel le 11.01.1852 « dans la demeure de ses parents ». Il est dit marchand ; son beau-frère Antoine CELLIER, 44 ans, menuisier, a fait la déclaration de décès. Veuve de Jean HUGUET, marchand de faïence de la rue Saint-Alyre, Anne PIGNOL se remarie le 01.02.1854 avec Jean CHAZAL et va monter à Paris ; c'est 45 bis rue du Château-des-Rentiers qu'on la retrouve en 1861 ; marchande brocanteuse de 41 ans, elle marie le 07.03.1861 à la mairie du XI<sup>e</sup> sa fille Marie avec Polynice Simon Basile BROUARD (1), sculpteur sur bois.

Ils habitent tous deux 24 rue Basfroid où le père BROUARD est concierge. On peut donc supposer que Pierre, 11 ans, vit encore avec sa mère.

Pierre HUGUET habite Paris ; c'est donc tout naturellement là qu'il est appelé pour ses obligations avec ceux de la classe 1870. François MACÉ de LÉPINAY, ancien inspecteur des Monuments historiques, a consulté pour nous les registres matricules non numérisés (2).

En 1875, Pierre et sa mère habitent au 16, rue des Annelets, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement ; ce n'est pas loin des Buttes-Chaumont. Il est employé et a rencontré une jeune fille de Savigny-sur-Orge, au sud de Paris (actuelle Essonne). C'est dans cette commune qu'il se marie le 28.08.1875. Elle a 20 ans, née rue Rambuteau à Paris le 07.07.1855 ; elle habite alors avec sa mère, rue de Paris à Savigny, appelée aussi chemin numéro 25 dans les recensements (3), un quartier de journaliers, jardiniers et de cultivateurs du hameau de Grandvaux et s'appelle Marie Louise BOSSU ; son père Charles Alexis est décédé ; sa mère Marie Ferdinande Eugénie HUGONNET s'est remariée avec Auguste QUATREHOMME, un jardinier.

Pierre HUGUET mesure 1 m 62, mais c'est assurément un dur à cuire. Il va être condamné pour la première fois en janvier 1883 par le Tribunal de la Seine pour abus de confiance. Il est alors marchand de tableaux. Après deux autres condamnations pour faux en écritures puis pour tentative d'escroquerie et port illégal de décorations, le récidiviste est condamné le 20.02.1889 à 20 ans de bague pour vol avec effraction et à la relégation – l'obligation pour les bagnards de demeurer en Guyane après avoir purgé leur peine.

### La condamnation de 1883 et sa première tentative d'évasion

Le journal *la Justice* du 21.04.1883 nous rapporte les faits. L'accusation lui reprochait d'avoir, le 24.12.1882, fracturé la porte d'un de ses colocataires et de lui avoir volé plusieurs bijoux dont une bague en or. Le 05.01.1883, il avait eu droit à 8 jours de prison pour escroquerie et abus de confiance. Il est dit marchand de tableaux.

On lui imputait également la fabrication de sept faux billets revêtus de la fausse signature de QUATREHOMME son beau-frère (en fait son beau-père) et remis en paiement à son encadreur. HUGUET reconnaissait les faux et niait énergiquement les vols. Pourtant sa femme avait rapporté elle-même la bague au juge d'instruction le 14 janvier, l'ayant trouvée dans son cabinet derrière un tableau. Témoin à charge, sa femme s'évanouit avant de pouvoir parler à la barre et dut être transportée dans une pièce voisine. On trouva dans sa poche une lettre où elle revenait sur sa déposition précédente comblant d'éloges son mari, *sobre, respectueux, plein d'affection pour elle*. Elle écrivait pourtant le 6 janvier à son mari en prison « j'ai une bonne nouvelle ; j'ai mis à la porte ta maîtresse et je la fais coucher au poste. »

La dénonciation restait ; le jury déclara HUGUET coupable et le condamna à cinq ans de réclusion. Alors, HUGUET « *se ramassa sur lui-même et, s'élançant d'un bond par-dessus la balustrade de son box, il alla s'aplatir au milieu des marches de la cour.* » Relevé sans connaissance, ensanglanté, avec une forte blessure à la tête, il fut transporté à la Conciergerie. Première tentative d'évasion ratée. La condamnation interviendra le 18.08.1883 : 5 ans de réclusion pour faux en écriture.

Son épouse Marie-Louise reviendra vivre avec sa mère et son beau-père à Savigny-sur-Orge<sup>4</sup> ; elle a repris auprès d'eux son rôle de domestique. Elle y décède le 27.08.1887, âgée seulement de 32 ans ; elle est dite « *épouse de Pierre HUGUET, employé âgé de 37 ans, sans domicile connu* ». C'est plus discret que la prison, à moins que Pierre HUGUET se soit alors évadé d'un lieu qu'il ne supportera guère.

### La condamnation de 1889

A peine sorti de prison, s'il y était encore, Pierre HUGUET est condamné le 13.01.1888 à Saumur pour escroquerie à 3 mois et un jour de détention. Mais, c'est l'année suivante que tout se gâte. Nous ne connaissons pas le détail de l'affaire<sup>5</sup> mais selon sa fiche du bagne « *condamné le 20 mars 1889 par la cour d'assise de la Seine séant à Paris à vingt ans de travaux forcés et à la relégation pour vol qualifié.* » Le vol qualifié est un vol commis avec menaces ou violences, ou avec effraction, escalade ou fausses clés. La peine est lourde ; c'est aussi la sanction pour les récidivistes. En outre, ceux qui ont écopé plus de huit ans de travaux forcés doivent rester à vie en Guyane. Son pourvoi est rejeté le 02.05.1889. Ce sera un transporté de 1<sup>ère</sup> catégorie vers la Guyane via le paquebot *Ville de Saint-Nazaire*. Il y arrive le 04.08.1889 et il est interné aux Iles du Salut le même jour. Il ne devait pas être libéré avant le 02.05.1909 et de toute façon devrait rester en Guyane.

C'est en 1854 que furent créés officiellement les bagnes de Guyane. Le 27.05.1885 avait été votée la loi sur la relégation. Cette loi décide la transportation des récidivistes de menus larcins. Ces condamnés ne sont pas soumis au même régime que les autres bagnards, condamnés à de lourdes peines. Par définition, les transportés sont ceux qui ont été condamnés en assises aux travaux forcés. c'est-à-dire pour des meurtres, des tentatives de meurtre ou encore des vols commis la nuit dans une maison fermée et habitée. Ils seront plus de 50 000 au cours du temps.

Avant d'atteindre la terre Guyanaise, les forçats sont transférés depuis leur lieu d'incarcération vers le point d'embarquement, l'île de Ré, et, jusqu'en 1933, le voyage se fait à pied, enchaînés, jusqu'au lieu le plus proche de chargement dans un wagon cellulaire de chemin de fer. Le convoyage de ces condamnés n'était pas une priorité pour les compagnies de chemin de fer. Le voyage durait parfois plusieurs jours. Arrivés à Saint-Martin-de-Ré, bien souvent à bout de force, ils sont logés dans de grandes cellules, et nourris convenablement, afin de supporter le pénible voyage.

La date du départ enfin arrivée, munis de leur paquetage, tondus la veille, ils embarquent à bord d'un navire de la marine militaire.

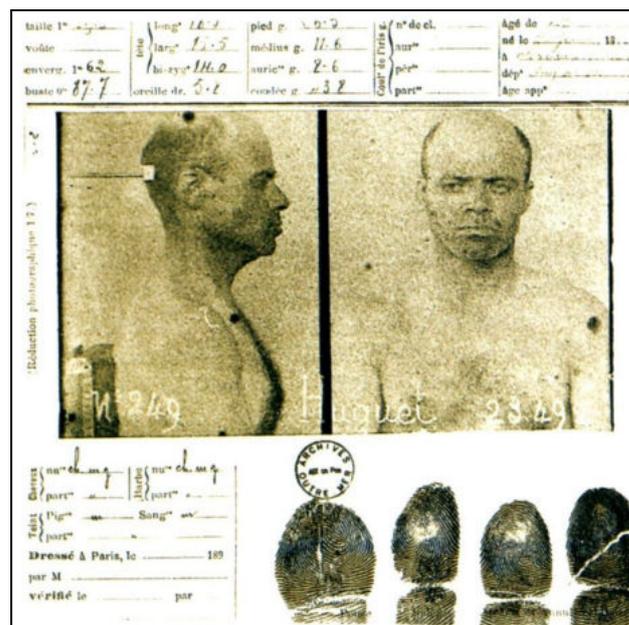
À partir de 1891 et ce jusqu'à la fin du bagne en Guyane, les condamnés sont transportés à bord de bateaux de la Société Nantaise de Navigation, qui avaient pour noms, *Ville de St Nazaire, Calédonie*, et pour les plus célèbres *Loire et Martinière*, ces deux bateaux spécialement aménagés pour le transport des condamnés. L'embarquement à bord des navires, se fait par l'intermédiaire d'un chaland qui prend les hommes à terre.

### De multiples évasions

Six tentatives d'évasion figurent à son casier ; la dernière sera la bonne.

- N° 1, le 25.06.1891, réintégré le 09.07.1891, condamné le 20.09.1891 à 2 ans de travaux forcés pour évasion et vol simple.
- N° 2, le 01.10.1891, réintégré le 04.10.1891.
- N° 3, le 20.02.1893, réintégré le 21.02.1893, condamné le 19.09.1893 à 3 ans de travaux forcés pour évasion.
- N° 4, le 16.08.1894, réintégré le 05.09.1894, condamné le 17.11.1894 à 5 ans de travaux forcés pour évasion
- N° 5 le 14.08.1895, réintégré le 24, condamné le 22.10.1895 à 5 ans de travaux forcés pour évasion.
- N° 6 le 04.08.1900, évadé, tout court.

Je ne sais pas si les 15 nouveaux s'ajoutaient au 20 ans précédents et dans ce cas cela le conduisait à 1924 où il aurait eu 74 ans. Donc l'évasion devenait une nécessité. Toutefois nul ne sait, après cette sixième tentative d'évasion, ce qu'est devenu Pierre HUGUET, parfois considéré comme un « *roi de la belle* ». Selon certains, il aurait pu gagner le Venezuela par la mer à sa sixième tentative d'évasion, d'aucuns affirment qu'il aurait disparu dans l'océan et aurait pu servir de nourriture aux requins.



**Pierre HUGUET artiste peintre**

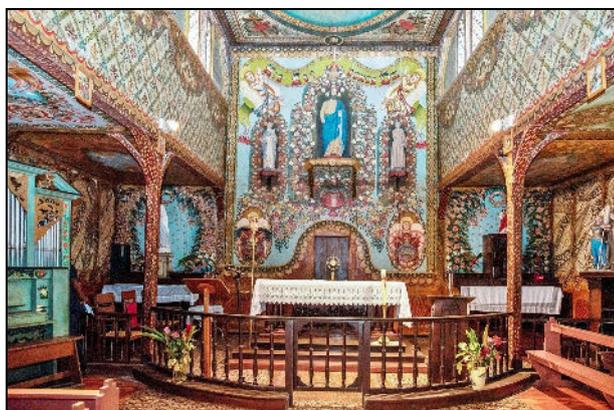
En arrivant en Guyane, Pierre HUGUET était encore peintre en bâtiments. Là-bas, il se révélera artiste peintre. Nous ne savons pas comment le père Prosper RAFFRAY a pu rencontrer Pierre HUGUET et ce qui l'a conduit à lui

proposer de décorer l'église nouvellement construite d'Iracoubo.

Prosper Pierre François RAFFRAY était né le 25.09.1859 à La Landec (Côtes d'Armor actuelles), près de Dinan ; il était le fils d'un laboureur. Il passe quelques mois comme desservant à Montsinery, à l'ouest de Cayenne avant d'être nommé le 01.04.1886 à Iracoubo. À cette époque, les offices religieux sont célébrés dans un ancien hangar à coton, fort incommode.

Environ 500 à 600 personnes habitent ce village accessible uniquement par le fleuve. Le jeune prêtre a la volonté de faire de ce village, une cité modèle. Il se lancera dans de nouvelles cultures, dans la construction d'un presbytère, d'une école et surtout d'une église dès son arrivée. Les travaux débutent en 1887 et dureront 6 ans.

Les fonds alloués par le clergé sont insuffisants, les habitants se mobilisent en offrant, matériaux, main d'œuvre et argent. Le Père RAFFRAY offre lui-même 5 000 francs. Une fois l'édifice réalisé, il voulut y apporter une décoration intérieure de qualité. Il fit donc appel au bagnard Pierre HUGUET qui, de 1892 à 1898, recouvrit la totalité de la surface intérieure, 600 m<sup>2</sup>, par un décor peint dont le style se rattache à l'art naïf. Les thèmes iconographiques utilisés proviennent de l'imagerie populaire.



Le chœur de l'église d'Iracoubo - Photographie de JMA transmise par Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

### Au loto du patrimoine 2020

Si vous avez acheté un billet du loto du Patrimoine 2020, vous aurez ainsi participer à la restauration de l'église peinte par notre bagnard auvergnat.

C'est un des 18 sites retenus par la fondation du Patrimoine et la mission Bern. Des restaurations s'imposent en effet. Positionné sur le premier cordon sablonneux parallèle au littoral, les pathologies observées concernent principalement les extérieurs et sont dues à l'humidité persistante : soubassements, enduits, clôture. À l'intérieur, les sols présentent des marques blanches, témoins de remontées de sels, liées au mauvais drainage des eaux pluviales. L'église avait été classé monument historique en 1978.

### Notas

(1) Il a existé des descendants de ce couple. On peut les trouver sur Geneanet facilement.

(2) Ayant trouvé son téléphone, je lui ai téléphoné un lundi matin d'octobre ; il était décédé la veille.

(3) Dans celui de 1872, elle a 16 ans ; elle est dite domestique de la famille Auguste QUATREHOMME, jardinier, et Eugénie HUGONNET, venue des Vosges qui ont par ailleurs une fille Mélanie QUATREHOMME, 6 ans, sa demi-sœur donc. Marie y est dite née à Longpont (Seine et Oise) ce qui est faux.

(4) Dans le recensement de 1886 de Savigny, rue Aquette (image 45), elle habite à Savigny avec Auguste QUATREHOMME, jardinier, 73 ans, Marie Fernande HUGONNET, 61 ans. Le couple n'est pas présent en 1881.

(5) Il faudrait consulter les dossiers d'assises pour en savoir plus.

### Ascendance du père Antoine HUGUET

Les généalogies qui suivent ont été établies par Jean-Pierre BATISSE.

Nota : aux AD 63, il faut chercher Ravel à Salmerange.

- 2 Benoît HUGUET, ° 24.03.1786 Ravel x 13.05.1809 Ravel
- 3 Marie DETRITAUX, ° 14.10.1790 Ravel
- 4 Jean HUGUET dit le gros, ° 29.07.1753 Ravel, † 12.03.1835 Ravel x 09.01.1781 Ravel
- 5 Clauda GIRAUDIAS, ° 05.04.1754 Ravel, † 05.09.1813 Ravel
- 6 Gilbert (Philibert) DETRITAUX, ° ca 1748, † 02.04.1826 Ravel, x 30.09.1777 Ravel
- 7 Marie HUGUET, ° 03.10.1755 Ravel, † 24 brumaire an IV Ravel
- 8 Antoine HUGUET dit Travers, ° 19.08.1710 Ravel, † 28.01.1767 Ravel x 12.09.1752 Ravel
- 9 Marie FORCHANTRE, ° ca 1724 Montmorin, † 13.12.1785 Ravel
- 10 Claude GIRAUDIAS, ° ca 1726-1730, † 06.03.1771 Ravel x 25.04.1750 Ravel
- 11 Antoinette DAULHAT, ° 10.03.1730 Ravel, † 03.01.1779 Ravel
- 12 Louis DETRITAUX, ° 27.12.1718 Ravel, † 11.02.1787 x 21.02.1745 Ravel
- 13 Marie DELORME, ° ca 1715, † 24.09.1760 Ravel
- 14 Thorin dit Travers (neveu du n° 8), ° 04.06.1726 Ravel, † 09.02.1784 Ravel, x 26.01.1751 Ravel
- 15 Magdeleine Noëlle PIREIN, ° 26.09.1725 Ravel, † 19.02.1769 Ravel

### Ascendance de la mère : Anne PIGNOL

- 2 Jacques PIGNOL menuisier, ° 17.12.1780 Langeac, † 01.10.1834 Issoire x 18 floréal an XIII Issoire
- 3 Marie DELAYRE, ° 20.03.1778 Issoire Saint-Paul, † 23.04.1829 Issoire
- 4 Jacques PIGNOL charpentier, ° ca 1749, † 19.01.1813 Langeac
- 5 Marie GENESTE, ° ca 1751, † 17.03.1812 Langeac
- 6 Guillaume DELAYRE peigneur de chanvre, ° ca 1735 Brousse, +18 fructidor an XII Issoire, x<sub>1</sub> Anne PISSIS, x<sub>2</sub> x 10.01.1768 Issoire Saint-Paul
- 7 Jeanne ROUGIER-D'AYMARD, ° 08.10.1749 Issoire Saint-Avit, † 14.04.1809 Issoire
- 8 Antoine PIGNOL vigneron, † > 07.1776
- 9 Marie-Anne BRIAT
- 12 Antoine DELAIRE, +<1769 x 08.02.1723 Brousse
- 13 Marie COUDERT, +<1769
- 14 Estienne ROUGIER-D'AYMARD x 13.02.1747 Coudes
- 15 Gabrielle GOLFIER

# ASCENDANCE DE ROGER CAREL, ALIAS BANCHAREL

## un parisien avec une forte ascendance cantalienne

par Jean-Philippe DÉSIRONT (cghav-2912)

Roger CAREL, de son vrai nom Roger BANCHAREL, était un comédien et une personnalité majeure du doublage français ; il a prêté sa voix à de nombreux personnages comme Astérix, C-3PO, Alf, Winnie l'ourson, Maestro, Kermit la grenouille, Benny Hill ou Hercule Poirot.

Il avait pris sa retraite en octobre 2013 ; *Astérix : Le Domaine des dieux* est son dernier travail et dernier doublage.

Roger CARREL a quitté ce monde le 11.09.2020. Son ascendance nous plonge loin dans la cité de Salers et ses environs.



Roger Henri Elie BANCHAREL dit Roger CAREL,  
° 14.08.1927 à Paris XI<sup>e</sup>, † 11.09.2020 à Aigre (16)

### Génération n°2

- Joseph BANCHAREL, garçon d'hôtel, fonctionnaire de la compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris, ° 08.09.1904 à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux (15), † 18.11.1998 à Aigre (16), x 08.11.1924 à Salers
- Marie Louise Nelly BERGHEAUD, ° 16.10.1906 à Néronne de Saint-Paul-de-Salers

### Génération n° 3

- Antoine BANCHAREL, boulanger, ° 10.12.1866 à Cuzol Haut de Fontanges, y † 04.08.1924, x<sub>1</sub> 18.10.1893 à Salers (cm du 16.10.1893 chez Me SEVESTRE à Salers) Marie Louise VERGNE, ° 17.11.1870 à Salers, y † 28.09.1899, fille de François, tailleur d'habits et limonadier et de Marie FLAUREAU, x<sub>2</sub> 13.01.1900 Cuzol
- Elisa ou Élisabeth MASSOULIÉ, domestique à Fontanges, ° 23.11.1875 à Lachan de Saint-Martin-Valmeroux, † 28.12.1912 à Paris X<sup>e</sup>

- Henri BERGHEAUD, ° 16.05.1875 à la Pépanie d'Anglards de Salers, y † 20.04.1930 à l'hospice, en 1901 domestique à la Moréthie du Vaulmier, puis en 1906, cantonnier à Saint-Paul-de-Salers, en 1930, domestique agricole à Salers, x 05.11.1901 à Salers) (cm du 06.10.1901 chez Me FOUILHOUX à Salers)
- Maria COSTE, ° 17.02.1882 à Salers, y † 01.01.1917

### Génération n°4

- Jacques BANCHAREL, bouvier, cultivateur, ° 19.10.1837 à Salers, † 22.04.1920 à Cuzol de Fontanges, x<sub>1</sub> 16.02.1860 à Fontanges (cm du 16.02.1860 chez Me SALVY à Fontanges) Catherine CHAVAROCHE, x<sub>2</sub> 31.01.1872 à Fontanges (cm du 31.01.1872 chez Me Émile SALVY à Fontanges) Marguerite dite Marie-Antoinette GIBERT, ° 11.11.1821 au Peuch de Fontanges, † 12.02.1898 à Cuzol, fille de Pierre et de Marguerite GAILLARD
- Catherine CHAVAROCHE, ° 19.10.1837 à Cuzol Haut de Fontanges, y † 14.03.1871
- Pierre MASSOULIÉ ou MASSOULIER, commerçant en Espagne, marchand, cultivateur, ° 25.03.1833 en la maison de la veuve GARY à Nébouzac de Pleaux † le 15.11.1881 au bourg de Saint-Martin-Valmeroux, y x 20.03.1866 (cm du 16.03.1866 chez Me LAPEYRE, à Salers)
- Anne GUILLAUME, ° 16.06.1842 en la maison des MONTJOLY-LACOSTE au hameau de la Chaud de Saint-Martin-Valmeroux, y † 06.09.1922 à Lacoste
- Pierre BERGHEAUD, en 1875, cultivateur à la Pépanie d'Anglards, puis en 1901, à Lafarge de Saint-Vincent, en 1926, cultivateur aux Aldières d'Anglards-de-Salers, y ° 14.12.1850 à Invaloux † 28.04.1930 à la Courtade de Sauvat, x 25.10.1871 à Saint-Vincent-de-Salers
- Catherine CHAMBON (écrit MAURY en 1875 et en 1901, mais c'est une erreur), ° 02.09.1846 à Chasternac de Saint-Bonnet-de-Salers, † 08.05.1926 aux Aldières d'Anglards-de-Salers
- Géraud COSTE, terrassier, voiturier, ° 02.06.1840 à Antraygue de St Cirgues (46), † 12.02.1914 à Murat x 09.08.1865 à Salers
- Marie Antoinette MAILHES, couturière, ° 26.07.1841 au Teil de Saint-Martin-Valmeroux, † 03.03.1901 à Salers (à sa naissance, son père est âgé de 78 ans !)

### Génération n°5

- Antoine BANCHAREL, journalier, maçon, sonneur de cloches, ° et baptisé le 09.02.1777 à Salers, y † 15.03.1846 y x<sub>1</sub> 24.01.1807 (cm du 22.01.1807 chez Me Jean Baptiste VALETTE à Salers) Toinette RONGIER dite Pouletonne, ° 21.12.1763 à Saint-Bonnet-de-Salers, † 08.10.1834 à Salers, fille de Jean et de Toinette LACOSTE, y x<sub>2</sub> 12.04.1837

- 17 Françoise SÉRIÈS ou SEYRIÈS, née le 11 nivôse an IX à Salers (01.01.1801), y † 07.10.1878
- 18 Pierre CHAVAROCHE, en 1837, cordonnier à Seilhol de Fontanges, en 1860, cultivateur à Cuzol de Fontanges, ° 01.11.1793 à Seilhol Bas de Fontanges, † 10.01.1860 à Cuzol Haut (erreur de nom de son épouse DAGOT à la place de RAOUX) y x 25.01.1837
- 19 Toinette dite Anne RAOUX, cultivatrice à Cuzol de Fontanges, ° 06.11.1809 à Cuzols de Fontanges, † 11.03.1892 au bourg de Saint-Vincent-de-Salers
- 20 Joseph MASSOULIÉ (ou MASSOULIER), en 1833, domestique-cultivateur à Nébouzac de Pleaux, en 1870, fermier à la Bourgeade de Pleaux, ° 10 germinal an V (30.03.1797) à Nozières de Pleaux, † 20.09.1870 à la Bourgeade, y x 11.05.1826
- 21 Elizabeth (Louise en 1826, Catherine en 1870) ANDRIEU, manouvrière, ° 04 fructidor an VIII (22.08.1800) à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, † 25.12.1869 à la Bourgeade de Pleaux
- 22 Jacques GUILLAUME, en 1837, soldat au 11<sup>e</sup> de ligne, en congé illimité, en 1837, vacher chez le fermier Rouchy à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, de 1842 à 1885, cultivateur-fermier à Lachaud de St Martin-Valmeroux, y ° 10.11.1811, y † 22.01.1885 à Lachaux, y x 28.06.1837
- 23 Antoinette dite Marie ROUCHY, ° 24.09.1814 à Lacoste de St Martin-Valmeroux, y † 14.01.1879 à Lachaud
- 24 Guillaume BERGHEAUD, en 1836, domestique chez Pouderoux à Bouisse d'Anglards-de-Salers, en 1850, meunier au moulin d'Invalaux d'Anglards-de-Salers, cultivateur à la Pépanie ° 29.10.1806 à Bouisse d'Anglards-de-Salers, y † 21.11.1876, y x 04.02.1836 y
- 25 Élisabeth ou Élise SERRE, en 1836, domestique chez Pouderoux à Bouisse d'Anglards-de-Salers, ° 15.07.1813 au domaine de Vergnechabaud d'Anglards-de-Salers, y 22.01.1877 à la Pépanie
- 26 Guy ou Guinot CHAMBON, en 1841, bouvier au lieu de Freydeviale de Saint-Paul-de-Salers, en 1871, cultivateur à la Roche de Saint-Vincent-de-Salers, ° 07.05.1820 à Lasmaronies de Saint-Paul-de-Salers, † 09.11.1905 à Colture de Saint-Vincent, x 19.10.1841 à Saint-Paul
- 27 Anne MAURY, ° 06.12.1818 au bourg de Saint-Paul-de-Salers, † 07.07.1898 à Bombarre de Saint-Vincent-de-Salers
- 28 Jean-Pierre COSTE, cultivateur à Antraygue de St Cirgues (46), y ° 14.02.1784 au village du Sern † 14.01.1848 à Antraygue, x 05.02.1825 à Saint-Cirgues
- 29 Peyronne GIRIOU, ° 08 Floréal an 11 (28.04.1803) à Antraygue de Saint-Cirgues (46), y † 19.02.1860
- 30 Jacques Marie ou Mary MAILHES, en 1841, vivant de ses revenus, propriétaire au Teil de Saint-Martin-Valmeroux, y ° au Teil, y † 11.01.1843 au Teil, x<sub>1</sub> 15 thermidor an VI (01.08.1798) à Salers Marie Louise Hélène MAILHES, y ° vers 1768, y † 15.06.1830, fille de Joseph, et de Jeanne SIMON, x<sub>2</sub> 17.01.1832 à Saint-Martin-Valmeroux
- 31 Françoise VERGNE, en 1832, servante chez Jacques MAILHES au Teil de Saint-Martin-Valmeroux, ° 27 messidor an XII (16.07.1804) à Chapsières d'Anglards-de-Salers, † 15.11.1873 à Salers
- 32 Pierre BANCHAREL, charpentier, menuisier, ° 04.02.1747 à Salers, y † 10 et inhumé le 11.12.1784 y x 05.08.1766 (cm du 04.08.1766 chez Me Jean LAFARGE, notaire à Salers - 587.3E 267-531)
- 33 Anne CHABAUD, ° le 23.04.1740 ou le 27.01.1742 à Salers, y † 14 et inhumée le 15.10.1787
- 34 Gaspard SÉRIÈS, menuisier, charpentier, ° 19.11.1774 à Salers, y † 24.08.1830, y x 3 thermidor an VI (20.07.1798)
- 35 Marie CHASSAGNE, ° vers 1781 à Salers (fille naturelle), † en 1852 à l'hospice de Salers
- 36 François CHAVAROCHE, en 1784, marchand à Seilhol de Fontanges, baptisé le 21.05.1760, y † 18.07.1841 à Seilhol Bas y x 24.02.1784
- 37 Marie LAGRIFFOL, ° 21.09.1768 à Fontanges, † 28.03.1851 à Seilhol Bas de Fontanges
- 38 Jean RAOUX, cordonnier à Cuzols de Fontanges, ° 03 à Chastrade et baptisé le 04.05.1777 à Fontanges, † 23.04.1817 à Montpeyroux de Coudes-Montpeyroux (63) chez son frère Jean (cordonnier également), x 10 ventôse an IX (01.03.1801) à Fontanges
- 39 Catherine ROCQUE, cultivatrice à Cuzol de Fontanges, ° au moulin de Seilhol Bas et baptisée 23.11.1784 à Fontanges, y † 30.03.1862 à Cuzol Haut
- 40 Gilbert MASSOULIÉ ou MASSOULIER, en 1788, domestique au village de Nozière de Pleaux, cultivateur, métayer à Labourgeade de Pleaux, ° vers 1751-1755-1763, † 04.10.1826 à Labourgeade, x 29.01.1788 à Pleaux
- 41 Marie Anne GINESTE, manouvrière, ° vers 1765, † 28.12.1835 à Nebouzac de Pleaux
- 42 Pierre ANDRIEU, propriétaire à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, ° 23.03.1759 à Lacoste, y † 20.01.1807, y x 25.01.1785 (dispense du 4<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> degré de consanguinité accordée par Mr de PONS, vicaire général du diocèse en date du 20.02.1785)
- 43 Jeanne CLAUZET, propriétaire à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, ° à Lacoste et baptisée le 10.09.1763 à Saint-Martin-Valmeroux, y † 05.06.1832 à Lacoste
- 44 Jean GUILLAUME, en 1811, laboureur, en 1837, propriétaire cultivateur à Lacoste, puis à Lachaud de Saint-Martin-Valmeroux, ° au village de Pailhès et baptisé le 18.09.1778 à Saint-Bonnet-de-Salers, y † 13.07.1844 à Lachaud, x 06.02.1811 à Saint-Martin-Valmeroux
- 45 Marie-Anne ANDRIEU, ° 21.07.1787 à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, y † 24.10.1857 à Lachaud
- 46 Jean ROUCHY, propriétaire fermier au domaine de Montjoly à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, y ° 06 à Lacoste et baptisé le 07.03.1775, y † 21.09.1863 à Lacoste x vers 1802 (publication le 25 pluviôse an X (14.02.1802) à Saint-Martin-Valmeroux
- 47 Antoinette RONGIER, ° 22.11.1774 au village de Récusset, Saint-Paul-de-Salers, † 14.05.1843 à Lacoste (Saint-Martin-Valmeroux)
- 48 André BERGHEAUD ou BERGHEAUD, en 1806, bouvier au domaine de Meynial d'Anglards-de-Salers, y en 1836, propriétaire à Bouisse, ° 01 à Pradel et baptisé le 02.11.1766 à Jaleyrac, y † 01.05.1846 à Bouisse, y x 14.02.1806

- 49 Élix ou Hélis ARNAL, ° vers 1784 (fille naturelle), † 03.06.1842 à Bouisse d'Anglards-de-Salers
- 50 Louis SERRE, en 1808, domestique au service du sieur Alexis PLANCHARD-CUSSAC du lieu du moulin d'Arnac, commune de Nonards en Limousin, Corrèze (19), en 1813, domestique au bourg de la commune du Vigean, en 1836, propriétaire au village de Noux d'Anglards-de-Salers, ° et baptisé le 16.02.1786 à Salers, † 29.02.1860 à la Maleprade d'Anglards-de-Salers, x 31.10.1808 à Normards (19) (publication 16 et 26.10.1808 à Anglards-de-Salers)
- 51 Anne PEBREL.PEBREUIL, en 1808, servante au dit moulin d'Arnac chez le dit sieur PLANCHARD, ° 30.08.1781 au domaine St Jean de Mauriac, † 18.06.1848 à Noux d'Anglards-de-Salers
- 52 Pierre CHAMBON, en 1815, bouvier à Récusset de Saint-Paul-de-Salers, cultivateur à Lasmaronies de Saint-Paul, ° à Récusset et baptisé le 05.11.1785 à St Paul, † 23.06.1856 à Lasmaronies de Saint-Paul, x 19.01.1815 à Fontanges
- 53 Marguerite BROUSSE, ° 12.10.1793 à Saint-Paul-de-Salers (acte introuvable), † 15.06.1876 à Roche de Saint-Vincent-de-Salers
- 54 Jean Sulpice MAURY, en 1841, fermier à Blavat de Saint-Paul-de-Salers, y ° 13.02.1790 au bourg, y † 25.04.1880 à Lasmaronie, y x 06.11.1816
- 55 Elizabeth CHANUT, fermière, ° 10 germinal an VI (29.03.1798) à la Fauvèlie de St Paul, y † 04.02.1867 au village de Blavat
- 56 François COSTES, propriétaire au Sern, ° vers 1738, † 07.02.1807 au Sern de Saint-Cirgues (46), x avant 1784,
- 57 Jeanne MOUTUSSAC, ° vers 1750, † 31.07.1810 au Sern de Saint-Cirgues (46)
- 58 Pierre GIRIOU, ° vers 1754-1758, † 22 frimaire an XIII (13.12.1804) à Antraigues de Saint-Cirgues (46), x avant 1803
- 59 Cécile ROUSSIES,
- 60 Pierre Philippe MAILHES, en 1763, bourgeois, avocat au village du Teil de Saint-Martin-Valmeroux, en 1787, avocat domicilié au village de Theil de Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1726, † 8 frimaire an III (28.11.1794) au Teil, x avant 1763
- 61 Louise ou Louyse BLADIER, ° vers 1733, † 17 et inhumée le 19.02.1787 à Fontanges
- 62 Guinot ou Gui (2<sup>e</sup> du nom) VERGNE ou VERGNES, en 1804, locataire, en 1819, propriétaire à Chapsières d'Anglards-de-Salers, y ° 07.11.1771 y † 12.03.1819 à Chapsières x vers 1800 (publication 16 nivôse an VIII (06.01.1800) à Anglards-de-Salers)
- 63 Françoise ROBERT, en 1832, fermière à Bouille de Loupiac, ° le 13 à Chasseyres et baptisée 14.09.1775 à Anglards-de-Salers, y † 24.07.1850 à Chapsières
- 64 Pierre BANCHAREL, maître charpentier, ° 12.03.1716 à Salers, y † le 16 et inhumé le 17.05.1764 dans l'église, y x 03.10.1733 (cm du 02.10.1733 chez Me Martin HÉBARD, notaire à Salers – 554.3E 267-690)
- 65 Marie RONGIER.RONGIÉ, baptisée le 22.10.1710 à Salers, y † 30.04 et inhumé le 01.06.1785 dans le cimetière
- 66 Jacques CHABAUD, marchand, huissier à Salers, baptisé 29.10.1710 à Salers, x avant 1740, y † 22 nivôse an IV
- 67 Françoise CHEYMOL, ° vers 1713, † 12.06.1783 à Salers
- 68 Antoine SÉRIE ou SÉRIÈS, charpentier habitant Saint-Christophe, puis à Salers, ° vers 1743 à Saint-Christophe, † 19.04.1808 à Salers, x 30.07.1765 à Salers (cm du 27.07.1765 chez Me Henri VALETTE, notaire à Salers - 1008.3E\_288-175),
- 69 Françoise DELZONGLES dite Maigre, ° et baptisée le 25.03.1745 à Salers, y † 18.05.1814
- 70 inconnu
- 71 Jeanne CHASSAGNE, filandière à Salers, † après 1798
- 72 François CHAVAROCHE, marchand à Fontanges, cultivateur à Seilhol Bas de Fontanges, ° vers 1728-1729 (lacunes des registres à Fontanges), y † 20 Ventôse an 6 (09.03.1798) à Seilhol Bas, x 07.07.1751 à Fontanges
- 73 Toinette BROUSSE, ° vers 1729-1731 à Puibasset de Fontanges, y † 15 ventôse an X (06.03.1802)
- 74 Jean LAGRIFOL (sait signer) cordonnier, en 1795, marchand à Fontanges, ° au village du Fau et baptisé le 23.01.1737 à Fontanges, y † 19 nivôse an IV (09.01.1796) au bourg, y x 05.02.1766 (dispense du 3<sup>e</sup> degré d'affinité)
- 75 Marie DEMATIEU (sait signer), baptisée 09.03.1740 à Fontanges, y † 19 nivôse an III (08.01.1795), x<sub>1</sub> Pierre LACLEDE, † avant 1766, x<sub>2</sub> Jean LAGRIFOL
- 76 Guynot RAOUX, en 1756, bouvier à Autrières chez Me LE CABANES, notaire royal à Saint-Chamant, en 1801, vacher à Chastrade de Fontanges, ° vers 1737, y † 28.02.1806 à Chastrade, x 13.01.1756 à Fontanges (cm du 12.01.1756 chez Me Jean Antoine CABANES, notaire à Saint-Chamant)
- 77 Anne ou Agnès LAJARRIGE, ° et baptisée le 24.10.1740 à Fontanges, † 12 thermidor an III (30.07.1795) à Chastrade
- 78 Jean ROCQUES ou ROQUE, en 1784, cordonnier, demeurant au moulin de Seilhol Bas de Fontanges, ° vers 1752, x 12.01.1776 à Fontanges, y † 15 messidor an VIII (04.07.1800) à Cuzol, x
- 79 Marguerite GIBERT, † après 1801
- 80 Antoine MASSOULIÉ, brassier du village du Four de Tourniac, † avant 1788 x
- 81 Catherine SALAT † avant 1788
- 82 Jean GINESTE, brassier au village de Nozière de Pleaux, † après 1788 x
- 83 Catherine SABOT, † après 1788
- 84 Antoine ANDRIEU, ° au village de Lacoste et baptisé le 15.12.1732 à Saint-Martin-Valmeroux, x 29.01.1756 à Fontanges
- 85 Marie-Anne THOURY, ° 18.03.1736 à Fontanges, † 6 pluviôse an XIII (26.01.1805) à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux
- 86 Jean CLAUZET, ° 18.09.1739 à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, y † 20.11.1811 à Lacoste, y x 20.02.1759

#### Génération n°7

- 64 Pierre BANCHAREL, maître charpentier, ° 12.03.1716 à Salers, y † le 16 et inhumé le 17.05.1764 dans l'église, y x 03.10.1733 (cm du 02.10.1733 chez Me Martin HÉBARD, notaire à Salers – 554.3E 267-690)

- 87 Anne VESCHAMBES, ° 01.03.1737 à Girou, Saint-Martin-Valmeroux, y † 13.08.1815 à Lacoste
- 88 Jean GUILLAUME, fermier au domaine de Mme de Manclos, ° 29.05.1750 Navaste, Saint-Bonnet-de-Salers, y † le 01 au village de Palliès et inhumé le 02.06.1788, y x 21.02.1772 (dispense du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> degré de consanguinité)
- 89 Jeanne CHAMBON, ° 07.02.1747 au village de Chasternac, Saint-Bonnet-de-Salers, y † 23.10.1809 au village Palliès, x1 Jean GUILLAUME, y x2 le 21.01.1791 Jacques APCHER, veuf de Jeanne BORNE, en 1791, bouvier au domaine de la Fovélie de St Paul, puis fermier à Palliès de Saint-Bonnet-de-Salers, ° le 26.05.1745 St Paul, † le 19.03.1813 au village de Paillès de Saint-Bonnet
- 90 et 91 = 42 et 43
- 92 Georges ROUCHY, fermier de Monsieur de Monjoly au domaine de Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, ° 30.01.1749 à Espinassolles, Anglards-de-Salers, y † 10.01.1825 à Lacoste, x 14.02.1774 à Saint-Martin-Valmeroux
- 93 Catherine (Toinette) VIDAL, ° vers 1754 (âgée de 20 ans environ à son mariage, pas de naissance Catherine VIDAL autour de 1754), ° 27.08.1755 au village des Espinassolles, à Anglards-de-Salers, † 25.01.1818 à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux
- 94 Jacques RONGIER, originaire du lieu de Fontanges, en 1802, propriétaire-fermier à Navaste de Saint-Bonnet-de-Salers, † après 1806, x 04.02.1769 à Saint-Paul (cm du 01.02.1769 chez Me Henri VALETTE, notaire à Salers 1008.3E 288-179\_016)
- 95 Antoinette LACOMBE, ° 09 au village de Récusset et baptisée le 10.01.1754 à Saint-Paul-de-Salers, † à Navaste et inhumée le 17.11.1791 à Saint-Bonnet-de-Salers, décédée des suites de couches
- 96 Antoine BERGHEAUD, originaire du village de Menterolles d'Anglards-de-Salers, en 1766, fermiers au domaine de Mr le Marquis de Chimiane au village de Pradel à Jaleyrac, ° vers 1723, † 25 au bourg et inhumé le 26.10.1783 à Jaleyrac, x 30.07.1756 à Anglards-de-Salers
- 97 Delphine CHEVIALLE, ° 28.01.1731 à Mainterroles, à Anglards-de-Salers (pas en ligne), † après 1806
- 98 inconnu
- 99 Marie ARNAL, du village de Bouisses d'Anglards-de-Salers, † après 1806.
- 100 Louis SERRE, propriétaire au village de Noux, en 1810, garde au domaine de Vergnechabeaud d'Anglards-de-Salers, en 1830, ° vers 1745 à Salers ? † 06.01.1830 au bourg d'Anglards-de-Salers, x le 04.02.1778 à Saint-Martin-Valmeroux
- 101 Marie NICOLAS dite 2<sup>e</sup> du nom, ° 11 et baptisée le 12.05.1747 à Saint-Martin-Valmeroux, † 15.01.1810 au Vergnechabeaud d'Anglards-de-Salers
- 102 Charles PEBREL, en 1781, fermier au domaine St Jean de Mauriac, fermier au domaine du Vigean Soubro, x avant 1781
- 103 Catherine Marguerite FABRE, † après 1808
- 104 Jean CHAMBON, en 1785, locataire à Récusset de Saint-Paul-de-Salers, en 1815, cultivateur locataire à Lespinasse de Saint-Paul, y ° 01.09.1755 à Saint-Paul-de-Salers, y † 20.12.1818 à Lasmaronie, x le 11.01.1781 au Falgoux
- 105 Antoinette FERRAT ou FERRAND, ° au village du Cher Soubro et baptisée le 07.02.1758 au Falgoux, † 06.03.1831 à Lasmaronies de Saint-Paul-de-Salers
- 106 Jean BROUSSES, en 1793, de Saint-Paul-de-Salers, en 1815, cultivateur fermier au domaine de Laschazettes de Fontanges, ° 07.04.1753 Le Fau, Saint-Paul, y † 15.06.1818 à la Laschazettes, y x 22.11.1776
- 107 Antoinette CHANSEL, ° le 30 au village de Lasmaronies et baptisée le 30.07.1750 à Saint-Paul-de-Salers, y † 31.01.1807 au village de Récusset
- 108 Antoine MAURY, en 1777, fermier du domaine de M. de Salers au bourg de Saint-Paul-de-Salers, ° 18.11.1750 au domaine du Falgouzet, Saint-Paul-de-Salers, † après 1816, y x 06.02.1777 (cm du 19.01.1777 chez Me Henri VALETTE)
- 109 Gabrielle SUDRE, ° 24.03.1757 à Revel, Saint-Martin-Valmeroux, † 03.01.1796 au Fau de Saint-Paul-de-Salers
- 110 Antoine CHANUT, propriétaire au Fau de Saint-Paul-de-Salers, y ° au domaine de la Fauvélie et baptisé le 30.01.1770, † après 1816, x le 30 pluviôse an V (18.02.1797) à Saint-Paul-de-Salers
- 111 Marie-Anne ou Marianne DUSSAILLANS ou DUSAILHAN, ° vers 1775, † 29.03.1812 au Fau de Saint-Paul-de-Salers
- 120 Louis MAILHES (sait signer) en 1724, marchand habitant le village de la Bouigue, St Cernin, ° vers 1686, † au Teil et inhumée dans l'église en payant le droit de tombeau le 28.02.1761 à Saint-Martin-Valmeroux, x 27.04.1724 à Saint-Martin-Valmeroux
- 121 Hélène CLAUX (sait signer) du village du Teil de Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1687, † 20 au Teil et inhumée le 21.09.1763 dans l'église de Saint-Martin-Valmeroux en payant le droit de tombeau
- 124 Philippe VERGNE, laboureur, ° 19 et baptisé le 20.02.1739 à Salers, † 16 au village de Joncoux et inhumé le 17.02.1787 à Anglards-de-Salers, x 22.02.1759 à Saint-Vincent-de-Salers
- 125 Marie COLOMBIER, ° au village de Lespinasse et baptisée le 23.11.1734 à Saint-Vincent-de-Salers, † 14 prairial an V (02.06.1797) à Anglards-de-Salers
- 126 Pierre ROBERT, en 1775, domestique au domaine de Fumel de Fontanges, laboureur à Chaspières d'Anglards-de-Salers, ° 13.08.1738 au domaine de Chablanc, Saint-Paul-de-Salers, † 24.02.1819 à Chaspières d'Anglards, x 03.02.1769 à Salers
- 127 Michelle PICARD ou PIQUART ou PICAL, ° à Chaspières et baptisée le 25.02.1736 à Anglards-de-Salers, y † 23.04.1806

#### Génération n°8

- 128 Antoine BANCHAREL, maître charpentier, baptisé le 27.04.1689 à Salers, y † 13 et inhumé le 14.10.1753 dans l'église, y x 03.11.1709 (double mariage, voir ci-dessous) (acte non filiatif) (cm du 17.10.1709 chez Me Jean DUPUY à Salers)
- 129 Anne BLANC, née le 27.06 et baptisée le 01.07.1686 à Salers, y † 25 et inhumée le 26.10.1752 dans l'église
- 130 Géraud RONGIER ou RONGIÉ dit Guaydou, maître tailleur d'habits, ° vers 1678, † 14 et inhumé le 15.07.1753 dans l'église de Salers, y x 03.11.1709 double mariage, voir ci-dessous) (acte non filiatif)

- 131 Françoise ALLAIRE, ° vers 1665, † 28 et inhumée le 29.05.1740 dans l'église de Salers contre le banc dit du purgatoire
- 132 François CHABAUD, chirurgien à Salers, y x 02.02.1709
- 133 Catherine SACECON ?
- 136 Jean SÉRIE, de Saint-Christophe, † après 1765, x avant 1743
- 137 Antoinette REILHAC, † avant 1765
- 138 Antoine DELZONGLES, maître charpentier à Salers, sonneur de cloches, ° vers 1709, † après 1765, peut-être celui le 13 et inhumé le 14.06.1775 à Salers x 27.01.1733 à Salers (cm du 27.01.1733 chez Me Pierre GROS à Salers)
- 139 Jeanne LABOBE, accoucheuse, baptisée le 24.09.1709, † 02 et inhumée le 03.02.1779 à Salers
- 144 Antoine CHAVAROCHE, marchand à Fontanges, ° vers 1700 (lacunes des registres à Fontanges), † 05 et inhumé dans l'église le 06.04.1775 à Fontanges x avant 1728 (lacunes des registres)
- 145 Jeanne REY, ° vers 1709 (lacunes des registres), inhumée le 30.05.1742 dans l'église de Fontanges
- 146 Géraud BROUSSE, bourgeois à Fontanges, ° vers 1694 (lacunes des registres), † 25 et inhumé le 26.12.1752 dans l'église de Fontanges x avant 1730 (lacunes des registres)
- 147 Marie DAMON, ° vers 1702, † 05 et inhumée le 07.04.1766 dans l'église de Fontanges
- 148 Antoine LAGRIFOL (sait signer), laboureur, ° vers 1690, † 13 et inhumé dans le 15.07.1776 à Fontanges x en 1720 (lacunes des 2 collections à Saint-Projet-de-Salers) (cm du 12.06.1720 chez Me BLANC, notaire)
- 149 Catherine BONNAVES, ° au village de Vieillespèse et baptisée le 05.03.1704 à Saint-Projet-de-Salers, † 09 au village du Fau et inhumée le 10.02.1761 à Fontanges
- 150 Pierre DEMATHIEUX (sait signer), chaudronnier, marchand, ° vers 1699, x avant 1740, † 24 et inhumé le 26.10.1769 à Fontanges
- 151 Hélys DEROCHEs, ° vers 1701, † 12 et inhumée dans le 13.03.1778 à Fontanges
- 152 Jean RAOUX, journalier à la Chastrade de Fontanges, † après 1756
- 153 Marie CHEYGNAC ou CHIGNIARD, † après 1756
- 154 Jean LAJARRIGE, en 1756, fermier au domaine de la Borie appartenant à M. BLADIER, de Fontanges, † après 1771, x vers 1732 (cm du 26.02.1732 chez Me Géraud FERLUC, notaire à Tournemire - 453.3E 267-274)
- 155 Catherine PRADEL, ° vers 1707, † 17 à la Chastrade et inhumée le 18.01.1771 à Fontanges
- 156 Jean ROCQUE, en 1754, charpentier à Fontanges, en 1776, menuisier à Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1728 (lacunes des registres à Fontanges), † après 1776, x 07.02.1753 à Fontanges
- 157 Toinette CHATONNIER, ° vers 1727-1728, † 09 et inhumée le 10.12.1754 à Fontanges
- 158 Jean GIBERT, en 1756, brassier à Cuzol de Fontanges, puis cordonnier à Fontanges (parrain de la n°39), vers 1724 (lacunes des registres à Fontanges), y † 26.12.1814 à Cuzols Bas, x 18.01.1754 à Fontanges
- 159 Marguerite MARTY, ° 06.02.1734 à Cuzou, y † 16.02.1807 à Cuzols Haut
- 168 Jean ANDRIEU, du village de Lacoste, Saint-Martin-Valmeroux, † avant 1756, y x le 05.02.1732 (acte non filiatif)
- 169 Marguerite DAUZOLES, ° vers 1721, † le 11 au village de Lacoste et inhumée le 12.04.1761 à Saint-Martin-Valmeroux
- 170 Antoine THOURY, en 1756, aubergiste, marchand à Fontanges, ° vers 1709 (lacunes des registres), † 26 et inhumé le 27.05.1773 dans le porche de cette église Fontanges x 11.05.1734 à Fontanges
- 171 Antoinette VIDAL, de Fontanges, ° vers 1719, † 27 messidor an VII (15.07.1799) à Fontanges (en 1759, marraine du n°42)
- 172 Anthoine CLAUZET du village de Lacoste, Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1711, y † 22.12.1777, y x 08.02.1738,
- 173 Hélène GIBBERT, ° vers 1714-1718, † 24 à Lacoste et inhumée le 25.12.1780 à Saint-Martin-Valmeroux
- 174 Antoine VESCHAMBES, du village du Girou de Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1698, y † 25 à Girou et inhumé le 26.12.1767 dans le cimetière de Saint-Martin-Valmeroux, y x 30.08.1729 (acte non filiatif)
- 17 Anne GASTON, ° vers 1716, † 09 et inhumée le 10.07.1771 à Saint-Martin-Valmeroux
- 176 Géraud GUILLAUME, laboureur du village de Navaste de Saint-Bonnet-de-Salers, † après 1772, y x 06.02.1734 (dispense du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> degré de parenté)
- 177 Valérie dite Anne LAFON, † après 1772
- 178 Antoine CHAMBON, fermier au domaine de Jean MAURIE de Tougouse de Saint-Bonnet-de-Salers, y x 23.02.1745
- 179 Jeanne MEYLIOC ou MEILLOC, † avant 1772
- 180 et 181 = 84 et 85
- 182 et 183 = 86 et 87
- 183 et 184 = 87 et 88
- 184 Jean ROUCHY (sait signer), laboureur à Espinassolles, Anglards-de-Salers, ° vers 1722-1725, y † 05 à Espinassolles et inhumé le 06.03.1780, y x 06.02.1742
- 185 Jeanne BANCHAREL ou BANCHERELLE, fermière au domaine de Monjoly du village de Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1722-1725, † 02 à Lacoste et inhumée le 03.03.1792 à Saint-Martin-Valmeroux
- 186 Guillaume VIDAL, en 1740, laboureur à Meynial d'Anglards-de-Salers, en 1774, fermier au domaine de Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1715), y † 10.06.1806 à Lacoste, x 18.05.1740 à Anglards-de-Salers
- 187 Toinette BANCHAREL, ° vers 1728-1730 à Espinassolles d'Anglards-de-Salers (lacunes à Anglards-de-Salers) [âgée d'environ 12 ans à son mariage], † 19 germinal an XII (09.04.1804) à Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux
- 188 Pierre RONGIER, du lieu de Fontanges, † après 1769, x 23.03.1741 à Fontanges
- 189 Marie RIBES, † avant 1769, x<sub>1</sub> 17.04.1734 à Fontanges Pierre MOISSIER, fils de Guinod et de Tonnette RONGER, fermier au domaine de Fumel de Fontanges, † avant 1741, x<sub>2</sub> Pierre RONGIER

- 190 Guynot LACOMBE, du village de Récusset, Saint-Paul-de-Salers, ° à Longevialle et baptisé le 08.04.1722 à Saint-Paul-de-Salers, † après 1772, y x 28.11.1749 (cm du 28.11.1749 chez Me Jean LECONET, à Salers) (634.3E 267-512\_020),
- 191 Catherine dite aussi Antoinette CHAMBON, ° 08.11.1733 au village de Lasmaronies, Saint-Paul-de-Salers, y † 30.08.1765 au village de Récusset et inhumée sous le proche de l'église de Saint-Paul, âgée de 30 ans environ, † des suites de couches
- 192 Durand BERGHAUD, du village de Montclard d'Anglards-de-Salers, ° vers 1688, † 12 au hameau de Valeux et inhumé le 13.07.1763 à Anglards-de-Salers (petit-fils de Pierre BERGHEAUD, † 24.05.1744, x 11.08.1683 à St Eulalie avec Marie VESCHAMBRES)
- 193 Jacqueline BENOIT, † après 1756
- 194 François CHAVIALLE, du village de Meinterolles d'Anglards-de-Salers, † après 1756
- 195 Delphine PICARD.PICQUART, † après 1756
- 200 Antoine SERRE, de Salers, † avant 1778, x
- 201 Marguerite SERRE ? † avant 1778
- 202 Antoine NICOLAS, du Teil, Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1708, y † 01.11.1793 au Teil, x avant 1747,
- 203 Catherine LAURENT, ° vers 1703, † 02 au Teil et inhumé le 03.01.1768 à Saint-Martin-Valmeroux
- 208 Guinod CHAMBON, ° 19.01.1723 au village de Lasmaronies, Saint-Paul-de-Salers, y † 18 au domaine de la Rouchenie, y x<sub>1</sub> le 19.02.1740 (cm du 17.02.1740 chez Me Géraud VALETTE, notaire à Salers) Marguerite ROBERT, ° vers 1716, † au village de Lasmaronies et inhumée le 11.03.1742 à Saint-Paul-de-Salers], y x<sub>2</sub> le 15.05.174.
- 209 Marguerite JOANNY, ° vers 1718-1719, † 13 au village de Lesmaronie et inhumée le 14.12.1783 à Saint-Paul-de-Salers
- 210 Michel FERRAT, ° 01.02.1723 au village du Cher Soubro, Le Falgoux, y † 08.12.1810 au bourg, y x<sub>1</sub> 05.02.1742 (dispense du 3<sup>e</sup> degré de consanguinité). Marie FONTOLIVE, x<sub>2</sub> le 18.06.1762 au Falgoux Marguerite RONGIER, veuve de Jean VALARCHER
- 211 Marie FONTOLIVE(S) ° vers 1721, † au village de Cher Soubro et inhumée le 17.08.1761 au Falgoux
- 212 Guillaume BROUSSE, bouvier, du village du Fau de Saint-Paul-de-Salers, y x 29.02.1740, † avant 1776
- 213 Jeanne GASTON (en 1776, écrit VEISSIÈRE sur l'acte de mariage de son fils, en 1818, écrit GASPARD sur l'acte de décès de son fils qui est le prénom de son père), ° et baptisée le 02.11.1722 à Saint-Paul-de-Salers, † après 1776
- 214 Antoine CHANSEL, ° ca1717 Lesmaronies, Saint-Paul-de-Salers, y † le 26 pluviôse an V (14.02.1797), y x le 14.02.1741
- 215 Marguerite ROBERT, ° vers 1717, † au village de Lasmaronies et inhumée le 13.11.1772 à Saint-Paul-de-Salers
- 216 Antoine MAURIE ou MAURY, fermier de M le Marquis de Salers, ° vers 1712-1716-1717, y † le 08 au bourg et inhumé le 09.02.1762 dans l'église de Saint-Paul-de-Salers (par tombeau emprunté), x 07.02.1750 à Saint-Paul-de-Salers
- 217 Antoinette ROUCHY, ° vers 1725-1726, † 01 au domaine de Saint-Paul et inhumée le 02.10.1773 dans l'église sans droit de tombeau à Saint-Paul-de-Salers, x<sub>1</sub> 28.01.1747 à Saint-Paul-de-Salers avec François LAGRIFOL, ° vers 1727, fils d'Antoine (n°148), laboureur au Fau de Fontanges et de Catherine BONNAVES (n°149), x<sub>2</sub> Antoine MAURY
- 218 Antoine SUDRE, laboureur du village de Revel, Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1724, y x 11.02.1744, y † 31.10.1772
- 219 Jeanne ARMAND, ° vers 1722 à St Chamant, † le 05 à Revel et inhumée le 06.11.1772 à Saint-Martin-Valmeroux
- 220 Rigal CHANUT, fermier à la Fauvèlie de Saint-Paul-de-Salers, x 24.01.1769 à Saint-Vincent-de-Salers
- 221 Marie BORDERIE (S) ° 02.10.1742 Broussouze, Saint-Vincent-de-Salers, † 10.10.1817 au Fau de Saint-Paul-de-Salers
- 222 François DUSSAILLANT en 1767, domestique au moulin du Marquis de Salers à Saint-Paul-de-Salers, en 1798, domicilié au moulin de Candale de Saint-Paul-de-Salers, ° vers 1729 † 17.12.1807, x 03.03.1767 à Saint-Paul-de-Salers,
- 223 Elizabeth ou Isabelle RIGODIÈRE ° vers 1736, † 17.03.1814 au moulin de Durou de Saint-Paul-de-Salers
- 248 Guillaume VERGNE, laboureur à Joncoux, ° et b 04.10.1708 à Salers, x avant 1739, y † 02.11.1786
- 249 Françoise JONCOUX, ° vers 1711, † 20 prairial an V (08.06.1797) à Joncoux d'Anglards-de-Salers
- 250 Guinot COLOMBIER, laboureur, ° 22.02.1712 Saint-Vincent-de-Salers, y x 05.03.1734 dans la chapelle du Vaulmiers
- 251 Jeanne ESPINOUBE, ° vers 1710, † 01 à Lespinasse et inhumée le 03.02.1742 à Saint-Vincent-de-Salers
- 252 Jean ROBERT, fermier au domaine de Chablans, ° 23.02.1706 Vielmur Saint-Paul-de-Salers, y † 26 au domine de Chablans et inhumé le 27.02.1785, y x 29.11.1726
253. Catherine LAJARRIGE, ° 07.10.1705 Longevialle, Saint-Paul-de-Salers, y † 04.10.1760 au domaine de Chablanc
254. Antoine PIQUART.PICAL, fermier au village de Chapsières d'Anglards-de-Salers, † après 1769, x avant 1736
- 255 Toinette ROBERT, † avant 1769

#### Génération n°9

- 256 Jean BANCHAREL, menuisier, maître charpentier, y † 20.08.1730 et inhumé dans l'église, x 23.06.1675 à Salers (cm du 15.06.1675 chez Me Joseph DUPUY, notaire à Salers - 412.3E 267-366)
- 257 Gabrielle ROB(B)ERT, † 09.11.1702 et inhumée dans l'église de Salers
- 258 Jean BLANC, cordonnier à Salers, inhumé 03.12.1702 dans l'église de Salers, x 24.06.1685 à Salers (acte non filiatif)
- 259 Marguerite GAILLARD, † après 1709
- 276 Pierre DELZONGLES, maître charpentier à Salers, ° vers 1685, inhumé le 14.01.1745 dans la chapelle de Notre Dame des Grâces de Salers
- 277 Jeanne MOSSER

- 278 Antoine LABOBE dit la Rose, ° vers 1654, † 18 et inhumé le 19.05.1756 à Salers (âgé de 102 ans !)
- 279 Marguerite dite aussi Toinette LOUVRADOU, ° vers 1680, † 24 à l'hôpital et inhumée le 25.12.1770 à Salers
- 290 Antoine REY, marchand à Fontanges ° vers 1675, † 02 à Seilhols Bas et inhumé le 03.01.1765 dans l'église de Fontanges
- 291 pas nommée
- 298 François BONNAVES, marchand chaudronnier, du village de Vieillespèze, Saint-Projet-de-Salers, ° vers 1665, y † 23.05.1725 Vielispèze et inhumé dans le tombeau de la fabrique dans l'église, x<sub>1</sub> 17.08.1688 Saint-Projet-de-Salers Florence MAURIES, x<sub>2</sub> 05.07.1695 à St Projet (cm du 05.07.1695 chez Me GROS à Saint-Martin-Valmeroux)
299. Antoinette MASSIER, ° vers 1664 à Ste Eulalie, † 26 à Viellespèze et inhumée le 27.03.1734 dans le tombeau de la fabrique dans l'église à Saint-Projet-de-Salers
- 308 Guinot LAJARRIGE, brassier, ° vers 1667, † 07.02.1752 à St Rémy de Salers x<sub>1</sub> Anne POUMARAT, x<sub>2</sub> en 1723 (cm du 06.01.1723 chez Me Géraud FERLUC à Tournemire) Jeanne LAJARRIGE, ° 13.06.1685 Prallat, St Projet, † 14.05.1756 à St Rémy
- 309 Anne POUMARAT, † avant 1723
- 310 Antoine PRADEL, du village de Vielsepèze, Saint-Projet, avant 1732 x
- 311 Antoinette PIGIOLAT, † après 1732
- 312 Jean ROQUE, charpentier à Fontanges, † après 1753 x
- 313 Jeanne BARTHELEMY, † avant 1753
- 314 Jacques CHATONIER, laboureur de Fontanges, ° vers 1686, inhumé le 03.12.1746 à Fontanges
- 315 Louise GAILLARD, ° vers 1692, inhumée le 25.03.1742 à Fontanges dans le porche de l'église
- 316 Antoine GIBERT, en 1772, bouvier à Fontanges, ° vers 1707, † 07 et inhumé le 08.07.1772 à Fontanges
- 317 Marie LAPEYRE, ° vers 1711, † 10 et inhumée le 11.02.1776 à Fontanges
- 318 Bertrand MARTY, brassier à Cuzol, Fontanges, ° vers 1704, y † 23 à Cuzol et inhumé le 24.11.1788, y x 17.06.1732
319. Jeanne BAPTISTAL, ° vers 1708, † 22 à Cuzol et inhumée le 23.04.1788 à Fontanges
- 340 = 724 Antoine THOURY ou TOURY, marchand à Fontanges, ° vers 1671, y † 03.12.1751.
- 341 = 725 pas mentionné,
- 342 = 726 Antoine VIDAL, de Fontanges, † après 1734. Peut-être celui ° vers 1673, † 21 et inhumé le 22.11.1743)
- 343 = 727 Marguerite RONGIER, de Fontanges, † après 1734
344. = 728 Annet CLAUSET, laboureur du village du Girou de Saint-Martin-Valmeroux, y † 10.09.1733, x avant 1711
- 345 = 729 Antoinette BERGEAUD, † après 1738
- 346 = 730 Jean GIBERT, en 1713, habitant Joncoux, Anglards-de-Salers, en 1738 village de Lacoste de Saint-Martin-Valmeroux, ° vers 1681, y † 29.03.1741, x 27.02.1713 à Saint-Martin-Valmeroux
- 347 = 731 Marguerite RONGIER, ° vers 1679, † 08 à Lacoste et inhumée le 09.08.1749 à Saint-Martin-Valmeroux, x<sub>1</sub> Jean ANDRIEU, † avant 1713, x<sub>2</sub> Jean GIBERT
- 352 Jean GUILLAUME, du village de Ruzolles, Saint-Bonnet-de-Salers x
- 353 Marguerite BRUNOT,
- 354 Pierre LAFON, laboureur du village de Navaste de Saint-Bonnet-de-Salers x
- 355 Anne LAPEYRE,
- 356 Anthoine CHAMBON, du village de Boussat de Saint-Bonnet-de-Salers x
- 357 Jeanne GUILLAUME
- 358 Anthoine MEYLIOC, du village de Tougouse, Saint-Bonnet-de-Salers x
- 359 Anthoinette LIZET
- 360 et 361 = 168 et 169. 362 et 363 = 170 et 171, 364 et 365 = 172 et 173, 366 et 367 = 174 et 175
- 368 Pierre ROUCHY, en 1742, laboureur, puis, fermier au domaine de M. Debargues au village de Noux d'Anglards-de-Salers, ° vers 1665, † 04 à Noux et inhumé le 05.05.1745 dans l'église d'Anglards-de-Salers, x
- 369 Anne BESSON, ° vers 1677, † 13 à Noux et inhumée le 14.12.1757 dans le cimetière d'Anglards-de-Salers
- 370 Antoine BANCHAREL, laboureur à Espinassolles d'Anglards-de-Salers, ° vers 1678, y † 09.03.1738, x
- 371 Antoinette FREYTET, ° vers 1681, † 14 à Espinassolles et inhumée le 15.07.1751 à Anglards-de-Salers
- 372 Antoine VIDAL, laboureur à Meynial d'Anglards-de-Salers, † avant 1740 x
- 373 Catherine BOUCHARD, † après 1740
- 374 Marc BANCHAREL, laboureur à Espinassolles d'Anglards-de-Salers, † après 1765 x en 1726 (cm du 26.09.1726 chez Me Martin HÉBRARD, notaire à Salers – 554.3E 267-686), † avant 1740 x
- 375 Anne GINDRE
- 376 Antoine RONGIER, fermier au domaine de Jarrige, paroisse de Salers, x
- 377 Agnès MEXES
- 378 Nicolas RIBES, du domaine de Fumel, paroisse de Fontanges, x
- 379 Toinette DAMON, † après 1741
- 380 Jean LACOMBE, marchand du village de Récusset Saint-Paul-de-Salers, x cm de 25.02.1715 chez Me Jean Dupuy, à Salers
- 381 Hélis ou Elizabeth LAJARRIGE, ° 30.10.1699 Prallat, Saint-Projet-de-Salers
- 382 Guinod ou Guillaume CHAMBON, marchand du village de Lasmaronies de Saint-Paul-de-Salers, ° vers 1704 (lacunes), y † 25 au domaine de Freydemevialle et inhumé le 26.05.1750, x 31.01.1733 à Saint-Paul-de-Salers
- 383 Catherine LIZET, ° vers 1704, † le 20.12.1764 au village de Lasmaronies, Saint-Paul-de-Salers
- 416 Eyméric ou Hémeric CHAMBON, † au village de Lasmaronies et inhumé le 07.03.1774 à Saint-Paul-de-Salers, pauvre mendiant, x vers 1720 (cm du 27.01.1720 Me Pierre GROS à Salers),
- 417 Marguerite CHANSEL, ° vers 1695, † le 18 au village de Lasmaronies et inhumée le 19.08.1740 à Saint-Paul-de-Salers

- 418 Antoine JOANNY, du village de Récusset de Saint-Paul-de-Salers x
- 419 Catherine VEYSSIÈRE
- 420 Antoine FERRAT, du village du Cher Soubro du Falgoux, y † le 08.06.1732
- 421 Catherine OLIVIER (nommée VIZET au mariage de son fils), ° 22.01.1690 au Falgoux, † 29.12.1765 au Cher Soubro, x<sub>1</sub> Antoine FERRAT, x<sub>2</sub> 29.08.1733 au Falgoux (acte non filiatif) avec Antoine SALESSE, ° vers 1689, † le 26.09.1749 au Cher Soubro
- 422 Pierre FONTO(U)LIVE, du village de Fontolive du Falgoux, ° vers 1689, y y † le 03.08.1755, x 04.02.1711
- 423 Catherine JULIEN, ° vers 1688, † au village de Fontolive et inhumée le 28.03.1748 dans l'église du Falgoux
- 424 Jean BROUSSE, tisserand, du village du Couder de Saint-Paul, † après 1743, x 08.10.1712 à Saint-Paul-de-Salers
425. Hélise ROUCHY, originaire du village de Lasfalgères de Saint-Paul-de-Salers, † après 1740
- 426 Gaspard GASTON, du Fau de Saint-Paul-de-Salers, ° vers 1702, † 17.11.1742 Fau, x avant 1722
- 427 Marguerite VIDAL, ° 16.08.1684 au village du Vielmur, Saint-Paul-de-Salers, y † le 04.02.1766 au village du Fau
- 428 Jean CHANSEL, en 1741, métayers au village de Récusset de Saint-Paul-de-Salers, † après 1741, x
- 429 Catherine FREYSSINIER, † après 1741
- 430 Antoine ROBERT, du village de Lesmaronies de Saint-Paul-de-Salers, † après 1741, x le 07.01.1706 à Saint-Paul-de-Salers,
- 431 Hélène CHAMBON, ° au village de Lasmaronies et baptisée le 30.01.1689 à Saint-Paul-de-Salers † avant 1741
- 432 Pierre MAURIE, fermier au domaine de Saint-Paul-de-Salers, † avant 1750, x
- 433 Antoinette CHANUT, ° vers 1693, † et inhumée le 21.04.1770 dans l'église de Saint-Paul-de-Salers par tombeau emprunté
- 434 Antoine ROUCHY, fermier au domaine du Falgouzet de Saint-Paul-de-Salers, ° vers 1692, y † le 11 au Falgouzet et inhumé le 12.03.1762 dans l'église par tombeau emprunté, x le 05.02.1718 à Saint-Paul-de-Salers
- 435 Marie DEVAL, ° 10.01.1696 à Saint-Paul-de-Salers, y † le 04 au domaine de Lapierre et inhumée le 05.03.1759
- 436 Géraud SUDRE ° le 15.06.1698 à Revel, Saint-Martin-Valmeroux, x (cm du 26.09.1720 Me GROS Salers) † 23.02.1763
- 437 Marie SABATIER, ° vers 1700 à Saint-Paul-de-Salers, † le 24 à Revel et inhumée le 25.11.1757 à Saint-Martin-Valmeroux
- 438 Antoine ARMAND, du village de Lavergne de St Chamant, x
- 439 Anne JOANNY,
- 440 Antoine CHANUT, du village du Fau de Saint-Paul-de-Salers, x
- 441 Anne LACOMBE
- 442 George BORDERIE, x 18.02.1722 à Saint-Vincent-de-Salers x
- 443 Jeanne BOUGIER ° 23.07.1704 Broussouze, Saint-Vincent
- 444 Géraud DUSSALLIANS, de Saint-Paul-de-Salers, x
- 445 Jeanne ROCHE, † avant 1767
- 446 Antoine RIGODIÈRE du Malrieu de Saint-Paul-de-Salers, y x ...04 ou 05.1727
- 447 Anne PICCARD ou PICART,
- 496 Jean Joseph VERGNE pou VERGNHES, marchand à Salers, ° et baptisé 24.06.1670 à Salers, x 01.05.1700 à Salers (cm du 01.05.1700 chez Me Pierre GROS, notaire de Salers)
- 497 Françoise RAOUX ou JARRIGE, ° vers 1670 à Condamine de Saint-Vincent-de-Salers, † 05.09.1740 à Joncoux, Anglards-de-Salers, x<sub>1</sub> Jean Joseph VERGEE, x<sub>2</sub> Antoine JONCOUX, laboureur au village de Joncoux d'Anglards-de-Salers, † après 1740
- 500 Jacques COLOMBIER, du village de Lespinasse de Saint-Vincent-de-Salers, ° vers 1687, y † 30.03.1772, x avant 1712
- 501 Marie OLIVIER, ° vers 1679, † 21 au village de Lespinasse et inhumée le 22.03.1756 à Saint-Vincent-de-Salers
- 502 Noël ESPINOUBE, ° vers 1672, x avant 1710, † 08 à Espinouze et inhumé le 09.03.1757 à Saint-Vincent-de-Salers
- 503 Jacqueline JARRIGE, † avant 1734
- 504 Jacques ROBERT, fermier au domaine de Chablanc de Saint-Paul-de-Salers, ° vers 1671, x 22.01.1705 à Saint-Paul-de-Salers (cm du 22.01.1705 chez Me VESCHAMBRES, notaire à Salers) , y † 17 à Chablanc et inhumé le 18.11.1751
- 505 Marie BAPTISTAL, ° vers 1683, † 05 et inhumée le 06.10.1763 dans l'église de Saint-Paul-de-Salers
506. Guinot LAJARRIGE, du village de Longevialle de Saint-Paul-de-Salers, x 09.08.1693 à Saint-Projet-de-Salers (cm du 23.04.1693 chez Me Pierre Laporte, notaire à Salers), y † 27 à Longevialle et inhumé le 28.06.1730
- 507 Anne.Agnès RONGIER, † à Longevialle et inhumée le 08.09.1714 à Saint-Paul-de-Salers

#### Génération n°10

- 512 Antoine BANCHAREL, dit en 1682 du village d'Espinassolle d'Anglards-de-Salers, † 02.04.1696 Saint-Paul-de-Salers
- 513 Françoise RONGIER, baptisée 24.05.1661 à Salers, † 27.04.1682 au village del Maurie, Saint-Paul-de-Salers
- 514 Pierre ROBERT, maitre charpentier, † 0.03.1693 Salers x
- 515 Guiote VESCHAMBRE(S), † après 1676
- 596 François BONNAVES, ° ca 1638 au village de Vieillespèze, Saint-Projet-de-Salers, y † 23.12.1723 (les droits de tombeau payé à la marguillierie pour cette fois ci seulement n'ayant pas droit de tombeau dans l'église)
- 597 Anthoinette SARRET, inhumée le 06.12.1707 dans l'église de Saint-Projet-de-Salers par tombeau emprunté
- 598 Antoine MASSIER, de Plagnes de Ste Eulalie, x 599. Agnès DEMATHIEU, † après 1695
- 616 Géraud LAJARRIGE, de Lajarrige, Fontanges, x (cm du 18.02.1666 Me Pierre DEVEZE à Fontanges)

- 617 Françoise POUMIER ou PONIER  
636 Pierre MARTY, de la Peyre del Cros, Saint-Projet-de-Salers, x  
637 Marie LAFON, † après 1732  
638 Jean BAPTISTAL, de Cuzol, Fontanges, x  
639 Marguerite LAPEYRE, marraine de la n°159, dite veuve en 1749.  
760 Antoine LACOMBE x 761. Anne JOHANNY,  
762 et 763. = 506 et 507  
764 Guillaume CHAMBON, ° 23.06.1680 au village de Lasmaronies, Saint-Paul-de-Salers, fermier à Fridevialle, x 26.10.1701 (cm du 22.10.1701 chez Me Pierre GROS,) y † 03.01.1753 au village de Lasmaronies, Saint-Paul-de-Salers  
765 Antoinette FREYSSINIER, ° 02.02.1686 Récusset, Saint-Paul-de-Salers, y † 08.01.1745 au village de Fridevialle  
766 Anthoine LIZET, marchand, ° vers 1666, y † au village de Palhiès, inhumé le 01.02.1711 dans l'église de Saint-Bonnet-de-Salers, x<sub>1</sub> 20 ou 23.10.1695 à Saint-Bonnet-de-Salers (cm du 20.10.1695 chez Me Philippe GROS à Saint-Martin-Valmeroux), Anne SERRE, x<sub>2</sub> vers 1706 (cm du 22.02.1706 chez Me Pierre GROS) Antoinette PEBREL, fa Anthoine et Catherine GARCELLON  
768 Anne SERRE, ° vers 1677, † 02.07.1705 au village de Palhiès des suites de couches à 28 ans, Saint-Bonnet-de-Salers  
832 Emeric CHAMBON, † 23.07.1711 au village de Lasmaronies et inhumé le 24.07.1711 à Saint-Paul-de-Salers, a une fille posthume, x le 03.02.1701 à Saint-Paul-de-Salers (cm 01.02.1701 Me Pierre GROS)  
833 Marguerite CHAMBON ° 31.10.1674 au village de Lasmaronies et † 02.06.1730 à Lacombe, Saint-Paul-de-Salers  
834 Guinod CHANSEL, du village de Blavat de Saint-Paul-de-Salers, ° vers 1670, † le 06 au village d'Apcher et inhumé le 07.06.1726 à Saint-Paul-de-Salers x en 1691 (cm du 26.12.1691) (voir acte de ratification chez Me DUPUIS, notaire à Salers, en date du 08.01.1701) (ancêtres également de la chanteuse Annie CHANSEL dite SHEILA)  
835 Marguerite FREISSINIER, † après 1734  
848 Michel BROUSSE, tisserand, du Couderc de Saint-Paul-de-Salers, † en 1730  
849 Marie CHAMBON, ° vers 1661, † au Couderc et inhumée le ...05.1741 à Saint-Paul-de-Salers  
850 Guillaume ROUCHY, x cm du 05.02.1681 au baillage de Salers et cm du 05.01.1681 chez Me ELOFFE, Saint-Paul-de-Salers  
851 Anne FREYSSINIER, † après 1718  
852. N... GASTON  
853 inconnu  
854 Jean VIDAL dit Monteil, du village de Besse du Falgoux, † 13.11.1703, x 23.01.1672 à Saint-Paul-de-Salers, y  
855 Agnès MAURY.MAURIE, originaire du village du Vielmur de Saint-Paul-de-Salers  
860 Jean ROBERT, journalier au village del Couderc de Saint-Paul-de-Salers, x  
861 Hélaine CHEVIALLE,  
862 Guinot CHAMBON, journalier au village de Lesmaronies, Saint-Paul-de-Salers x  
863 Marguerite FREYSSINIER  
868 et 869 = 850 et 851  
870 Guinot DEVAL, y † le 05 d'une chute sur le chemin proche du village du Falgouzet et inhumé le 06.01.1737 dans l'église de Saint-Paul-de-Salers par tombeau emprunté, x le 20.04.1695 à Saint-Paul-de-Salers (acte non filiatif),  
871 Catherine SUDRE, ° vers 1661, † 17.01.1747 au Falgouzet, Saint-Paul-de-Salers  
872 Pierre SUDRE, laboureur à Saint-Martin-Valmeroux, † entre 1720 et 1735, peut-être celui † 25.01.1726 au village du Teil, Saint-Martin-Valmeroux, y x le 10.09.1697 (acte non filiatif) (cm du 22.08.1697 chez Me Jean Baptiste VESCHAMBES, à Saler,  
873 Gabrielle REY, ° vers 1667, † le 23 à Revel et inhumée le 24.05.1749 à Saint-Martin-Valmeroux  
874 Jean SABATIER, laboureur à Saint-Paul-de-Salers, né vers 1678, † le 13 et inhumé le 14.06.1748 dans l'église de Salers, x vers 1696 (cm du 04.02.1696 chez Me Gobert RAOUX, à Saint-Vincent-de-Salers)  
875 Marguerite CHANUT, ° vers 1674, † le 09 à Lespinasse et inhumée le 10.06.1751 dans l'église de Saint-Paul-de-Salers  
886 François BOUGIER, ° vers 1685, peut-être ° 15.10.1686 à Broussouze, Saint-Vincent-de-Salers, y † 04.04.1709, x  
887 Marie DUSSALIANS  
892 Géraud RIGAUDIÈRES, du village du Malrieu de Saint-Paul-de-Salers, x  
893 Florence (lacunes)  
894 Jean PICART, du village de Lasboulières de Saint-Paul-de-Salers, x  
895 Jeanne BORNES,  
992 Jean VERGNE.LAVERGNE, verrier, † 10.03.1693 à Salers x  
993 Isabeau BLANC  
994 Pierre JARRIGE, du village de Condamine, Saint-Vincent-de-Salers, x  
995 Marguerite VEYSSIER,  
1008 Jacques ROBBERT, du village du Vielmur de Saint-Paul-de-Salers,  
1009 Madeleine LACOMBE,  
1010 Antoine BAPTISTAL, du village du Malrieu de Saint-Paul-de-Salers, y † 19.06.1725 x  
1011 Jeanne ou Agnès CHAMBON,  
1012 Guinod LAJARRIGE, du village de Lajarrige de Fontanges, x vers 1661 (cm du 22.02.1661 Me Gigaud à Fontanges)  
1013 Antoinette GRATACHAPT  
1014 Jammes RONGIER, du village de Récusset de Saint-Paul-de-Salers, x  
1015 Cécile GRIFFOL

#### Génération n°11

- 1026 Jean RONGIER, bourgeois, † 24.09.1700 Salers x  
1027 Françoise FEYDIN, † 04.08.1709 Salers  
1232 Guinot LAJARRIGE, du village de Lajarrige, Fontanges, † après 1666 x  
1233 Jeanne DESEILHOLS, † avant 1666  
1234 Jean POUMIER, † après 1666 x  
1235 Marguerite DUFOUR, † avant 1666

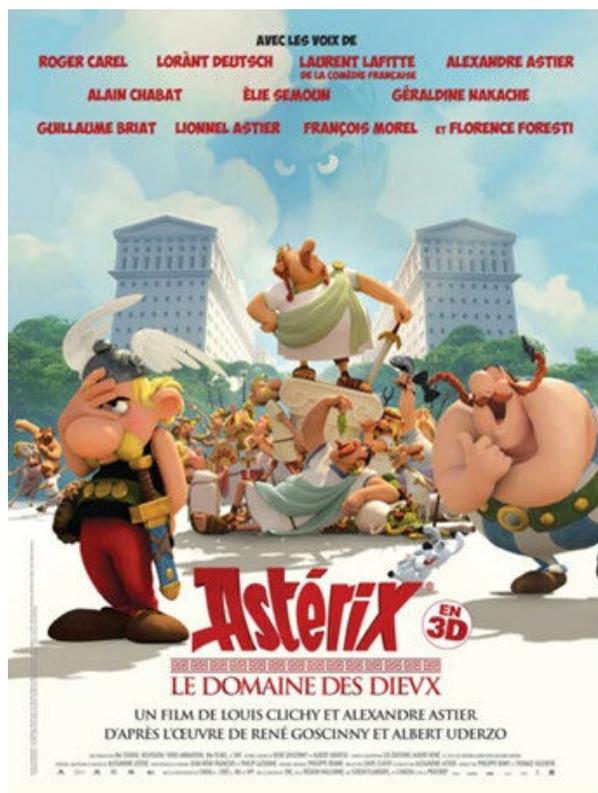
- 1528 Anthoine CHAMBON, † 29.04.1703 Lasmaronies, Saint-Paul-de-Salers x  
 1529 Catherine DEMURAT (peut-être fille de Pierre de MURAT et Marguerite BRUN et petite-fille de Gabriel de MURAT, bailli de Menet et de Françoise de LA CLEDE)  
 1530 Anthoine FREYSSINIER, du village de Laubénie, de Saint-Paul-de-Salers, x  
 1531 Hélène ou Hélaïne ROBERT  
 1532 Bertrand LIZET, de Lacoste, Saint-Martin-Valmeroux, y † 19.11.1682 x  
 1533 Magdeleine DELPEUX, y † 19.04.1689  
 1534 Pierre SERRE, marchand de Palhiès, Saint-Bonnet-de-Salers, ° ca 1652, y † le 24.05.1705, y x ca 1675  
 1535 Jehanne VIDAL, ° 23.03.1650 Saint-Bonnet-de-Salers, y † au village de Palhiès et inhumée le 10.04.1703 St Bonnet. x  
 1664 Pierre CHAMBON, † avant 1701 x  
 1665 Philippe CHAMBON, † avant 1701  
 1666 et 1667 = 1528 et 1529 1668 et 1669 = 1530 et 1531  
 1700 Jean ROUCHY, † le 01.01.1682 au village du Couderc, Saint-Paul-de-Salers x  
 1701 Delphine LACOMBE, † après 1681  
 1702 Jean FREISSINIER ou FRAISSINIER, du village de Falgères de Saint-Paul-de-Salers, † après 1681, x vers 1650 (cm du 26.04.1650 chez Me LONGUET à Saler et St Martin Cantalès, x  
 1703 Marie CHAVIALLE, † après 1681  
 1736 et 1637 = 1700 et 1701 1738 et 1739 = 1702 et 1703  
 1742 et 1743 = 1744 et 1745  
 1744 Jean SUDRE, du village du Malrieu de Saint-Paul-de-Salers, † avant 1697 x  
 1745 Agnès PARRA, † avant 1697

- 1746 Géraud REY, marchand chaudronnier à Revel, Saint-Martin-Valmeroux, † après 1697 x  
 1747 Antoinette DEMATHIEU,  
 1748 Pierre SABATIER, y † à la Chaze le 22.01.1709, x le 27.02.1669 au Falgoux, x  
 1749 Marie VIDAL y † le 25.11.1724  
 1772 Pierre BOUGIER, x avant 1681, † après 1688 x  
 1773 Gabrielle CROIZET, † 28.02.1717 Broussouze, Saint-Vincent  
 2024 Géraud LAJARRIGE, du village de Lajarrige de Fontanges, x vers 1634 (cm du 10.01.1634 chez Me GIGAUD, notaire à Fontanges), † après 1674, x  
 2025 Anthoinette VIDAL, † après 1667  
 2026 Jean GRATACHAPT, † après 1661 x  
 2027 Antoinette GRILHARD?

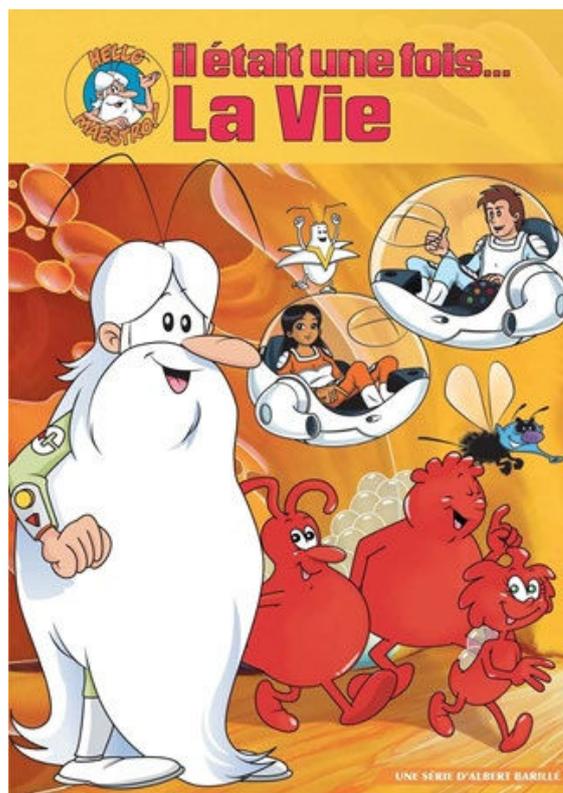
### Génération n°12

- 3064 Antoine SERRE, de Palhiès, St-Bonnet de Salers, † avant 1687 x  
 3065 Jeanne LACOMBE, † 03.12.1693 St Bonnet  
 3066 Anthoine VIDAL, † après 1674 x  
 3067 Jeanne ou Anthoinette MAURY, ° vers 1712, † le 30.09.1674 St Bonnet  
 3404 Géraud FRAISSINIER, † après 1650 x  
 3405 Hélène ou Hélips APCHIER  
 3406 Jean CHAVIALLE, du village de Falgères de Saint-Paul-de-Salers, † après 1650 x  
 3496 Antoine SABATIER, du village de la Maréthie du Falgoux, † avant 1669. x  
 3498 Antoine VIDAL, du village de la Chaze du Falgoux, † avant 1669 x  
 3499 Toinette DELSUC (hypothèse)

### Quelques films avec la voix de Roger BANCHAREL dit CAREL



*Le Domaine des Dieux*



*Il était une fois..., La Vie*

# UN ZOUAVE AUVERGNAT

par Michel BUJON (cghav-11120)

Page 122 du numéro 172 de A Moi Auvergne, j'ai été étonné de lire que les régiments de Zouaves étaient constitués exclusivement de « métropolitains » émigrés.

Celle règle pouvait en effet souffrir des exceptions si j'en juge d'après les états de service de mon grand-père maternel, simple cultivateur auvergnat, résidant dans la région de Courpière, et néanmoins affecté en 1885 au 3<sup>e</sup> régiment de Zouaves, basé à Constantine.

Je présume que des appelés métropolitains pouvaient être incorporés dans les régiments de Zouaves en cas d'insuffisance de population émigrée disponible. Ceci pouvant expliquer cela.

Ces quelques précisions mineures n'enlèvent bien évidemment rien au très vif intérêt de la revue qui ne se dément pas au fil des parutions. ...

## Philippe dit Jean BONTEMPS (1864-1941)

Né à Puy-Guillaume le 18.08.1864, décédé en 1941, à la Souche, hameau de la commune d'Aubusson d'Auvergne, exploitant agricole.

Recensé avec la classe 1884, appelé au service armé en 1885, il est affecté au 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves, 1<sup>er</sup> bataillon, du 05.12.1885 au 02.05.1889.

Lors de son service effectué au qualité de Zouave de 2<sup>e</sup> classe, il participe aux campagnes :

- d'Algérie d'octobre 1885 à mai 1887, et d'août 1888 à mai 1889,
- du Tonkin et de l'Annam, de mai 1887 à août 1888, le 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> Zouaves ayant été intégré à la 3<sup>e</sup> Division d'occupation de l'Annam et du Tonkin.

Ses campagnes lui ont valu :

- la Croix du Combattant (*ci-contre, à gauche*)
- la médaille commémorative de l'expédition du Tonkin, de la Chine et de l'Annam (*ci-contre, à droite*).

États de service recensés au Service Historique de l'Armée de Terre, cote 47Yc480, matricule 8191, et aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, cote R 2935.

## Réponses par Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221) et Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

Effectivement si les zouaves (terme venant de la tribu kabyle de Zwafa ou Zaouaoua) furent créés le 1er octobre 1830 en Algérie par le lieutenant-général CLAUZEL avec un recrutement exclusif parmi les indigènes, il est décidé, dès 1833, d'ouvrir le recrutement aux Français vivant en Algérie, les capacités de recrutement au sein des tribus d'Algérie ayant été surévaluées.

Finalement, en 1841, les indigènes ne seront plus incorporés au sein des Bataillons de Zouaves pour des raisons pratiques et ces bataillons seront constitués uniquement de Français. En revanche, les indigènes formeront les Régiment de Tirailleurs d'Afrique, appelés Turcos.

Les zouaves vont s'illustrer en Crimée (1854), en Italie (1859), au Mexique (1863). En 1870, ils se couvrent de gloire à Froeschwiller et à Woerth.

Après Sedan, le gouvernement de la Défense nationale procède à une réorganisation de l'armée dans laquelle il crée un 4<sup>e</sup> régiment de Zouaves par prélèvement sur les 3 premiers régiments. Après 1870, les régiments de Zouaves sont maintenus sous la III<sup>e</sup> République et poursuivent leurs opérations de pacification en Algérie, au Maroc mais aussi au Tonkin, dans la région de Hanoï. C'est aussi à cette époque que le recrutement s'ouvre aux Juifs Séfarades d'Afrique du Nord qui ont reçu la nationalité française en 1870.

En 1914, les Zouaves participent à la Grande Guerre avec les « régiments de marche de zouaves » (RMZ) dont certains sont mixtes, englobant des Tirailleurs (RMZT). Après les premières batailles, l'Etat-Major consentit à réformer leur tenue, comme celle des tirailleurs, jugée trop voyante. La tenue en drap kaki (dite moutarde) est adoptée et seules la chéchia et la ceinture de laine bleue est maintenue.

En conclusion, il n'est pas surprenant de trouver des Zouaves auvergnats depuis la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle.



OFFICE NATIONAL DES MUTILÉS, COMBATTANTS, VICTIMES DE LA GUERRE ET PUPILLES DE LA NATION

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 52912

CARTE DU COMBATTANT

Office Départemental d'Aubusson

Valable du 11 juillet 1937 au 11 juillet 1942

Déclarée à

M. Bontemps Philippe

Prénoms Aubusson

Domicile Né le 18 août 1864

A Puy-Guillaume Département Puy-de-Dôme

LEERMONT-FERRAND 12 JUIL 1937

Le Président Le Titulaire.

Le Secrétaire Général Bontemps

# MICHEL MOURLEVAT (1859-1913)

## Parcours d'un instituteur auvergnat

par Claude CHASSAGNE-MOURLEVAT

*NDLR : Le texte qui suit est le complément de l'article publié dans le numéro 1752 de A moi Auvergne ! », pp. 96-101 (2<sup>e</sup> trimestre 2020) qui avait malheureusement été coupé lors de la composition de ce numéro, nous présentons nos excuses à l'auteure.*

### 1903-1909

L'inspecteur (ci-dessus) qui avait suivi Michel pendant 9 ans a disparu des rapports ; pour autant qu'on puisse en juger avec l'observation des signatures et des écritures, Michel en a vu quatre différents pour ses inspections du 13 novembre 1903, du 10 janvier 1906, du 10 décembre 1907 et du 28 décembre 1909.

Nous n'avons pas d'autres rapports pour cette période et plus rien jusqu'à son décès en 1913. La disposition et les rubriques des fiches sont différentes.

### La situation personnelle de Michel

On apprend que Michel a eu la médaille de bronze en juillet 1901 et les Palmes Académiques en juin 1904 (il est alors « *Officier d'Académie* ») ; qu'en 1909, il demande la médaille d'argent (il n'y a pas trace qu'il l'ait eue) ; qu'il a un fils à charge, mais aussi son père, François (81 ans en 1903). Fils et père sont encore là sur le rapport de janvier 1906, mais disparus en 1907.

Le recensement de 1906, en mars, note Charles présent à Volvic, instituteur-adjoint, tandis que son père est noté directeur d'école ; on ne peut pas dire que Charles est un enfant à charge ! D'autant moins que Charles avait déjà été instituteur à Vic-le-Comte avant d'arriver à Volvic.

Le salaire de Michel augmente régulièrement : 2100, 2200, 2250, 2400 F aux quatre dates des rapports.

### Les rapports d'inspection

La disposition et l'attendu des rubriques ont changé dans les fiches qui leur sont consacrées. Il y a six rubriques.

Elles ne sont pas hiérarchisées, tout est sur le même plan :

- 1 État du local, du mobilier, des archives, des registres, de la bibliothèque, du musée, du jardin. Propreté, discipline, situation de la caisse scolaire.
- 2 Éducation physique. Gymnastique.
- 3 Préparation de la classe.
- 4 Éducation morale et intellectuelle. Méthode et résultats. Améliorations à poursuivre. (C'est dans cette rubrique qu'on laisse le plus de place pour répondre).
- 5 Tenue et moralité. Rapport avec les autorités et les familles.
- 6 Observations générales et conclusion.

Les observations sont largement positives pour Michel mais l'inspecteur (il y en a quatre) ne serait pas l'inspecteur s'il ne relevait pas quelques insuffisances ou ne donnait quelques conseils.

L'un veut un cahier de morale, l'autre trouve que la leçon de science n'est pas assez expérimentale, le troisième que l'exercice qui consiste à faire copier des dessins de fleurs n'a pas de valeur, le dernier que l'enseignement fait trop appel à la mémoire et pas assez à la réflexion...

Les conclusions sont moins « *affectives* » et plus techniques. Finis les « *honnête homme* » ou les « *excellent homme* ». M. MOURLEVAT est consciencieux, sa classe bien tenue, ses résultats satisfaisants. Mais en 1909, on lit : « *On est en présence d'un maître très consciencieux, d'une grande autorité mais dont l'enseignement demande à être renouvelé, vivifié en devenant plus concret, en faisant plus appel à l'observation des faits et à la réflexion* ».

Les conditions matérielles se sont améliorées ; l'école est sûrement établie dans les locaux qui étaient en construction. Quant au mobilier, difficile de s'en faire une idée : convenable à quelques réserves près dans les trois premières inspections, il est « *dans un pitoyable délabrement* » en 1909.

### Les effectifs de l'école

Ils pourraient être intéressants en ces années de troubles scolaires, mais les renseignements ne sont guère utilisables. Il est indiqué sur la fiche de rapport le nombre d'enfants de la commune de 2 à 5 ans et de 5 à 13 ans, ce qui ne permet pas d'identifier le nombre d'enfants susceptibles de relever de l'obligation scolaire (7 à 13 ans).

Ensuite, on demande le nombre d'élèves, mais, par trois fois, l'inspecteur donne le nombre d'élèves dans la classe inspectée ! Si bien qu'il ne reste qu'une donnée convenablement indiquée, en 1903, soit 113 inscrits ; cependant, en 1906, à côté de l'effectif de la classe (33) il a ajouté « *101 inscriptions pour les 3 classes de l'école.* » (il n'y avait pourtant pas à s'y tromper, il est clair qu'on demandait bien le nombre d'élèves de l'école !).

Ainsi, si l'on considère que l'école privée avait fermé ses portes en 1904 (ou un peu plus tard car elles avaient un délai), logiquement l'école publique devait récupérer quelques élèves et on devrait trouver plus d'élèves en 1906 qu'en 1903, mais ce n'est pas le cas (101 contre 113).

Cependant, dans le même temps, la population de Volvic a diminué : 3 615 habitants en 1903 (recensement de 1901) et 3 460 en 1906 (recensement). Le nombre de garçons de 7 à 13 ans a diminué à l'école publique (113 en 1903 et 101 en 1906).

Le mouvement général est donc à la baisse (nota) et il n'y aurait rien d'étonnant au passage de 113 à 101. On voudrait quand même savoir si Michel a récupéré des enfants de l'école congréganiste. C'est vraisemblable ; mais les frères avaient pu se « *séculariser* » et rester en activité, auquel cas l'école privée fonctionnait encore.

Enfin, on peut ajouter qu'à la date du 13.11.1903, il y a 113 inscrits mais 102 présents. La différence entre les deux effectifs est une constante depuis les premiers rapports. Faut-il en déduire que la loi n'est pas complètement respectée, encore au début du siècle ?

Certes, il y a les aléas habituels ! En 1892, l'inspecteur avait invoqué la neige et quelques cas d'influenza, sans gravité néanmoins. En 1901, la neige « *retient les enfants des hameaux* » (19 présents sur 32 dans la classe de Michel). La neige à Volvic l'hiver, on peut y croire (les dates d'inspection sont très souvent à cette saison).

Il faudrait creuser davantage sur ce décalage, avec d'autres exemples. À Auzelles, l'école privée ne faisait pas non plus le plein des inscrits (lettre du 25.04.1890).

#### Nota

La population de Volvic baisse sur quinze ans : 3 684 habitants en 1896 ; 3 615 en 1901 ; 3 460 en 1906 et 3 355 en 1911

#### Décès de Michel MOURLEVAT

Michel MOURLEVAT est décédé brutalement le 19.08.1913 à l'âge de 54 ans. Son avis de décès est conservé dans les documents ainsi que les relevés qui étaient nécessaires pour établir la pension de sa femme ; on apprend alors qu'elle habite 27 rue Saint-Dominique, non loin de Charles et de Berthe, son épouse, qui viennent de fonder, en 1912, l'école de sténo-dactylo qui deviendra « *les Cours Mourlevat* ».

Ses obsèques sont célébrées à Volvic le 21.08.1913. Le 24, on lit dans le *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

« M. MOURLEVAT

On nous écrit de Volvic :

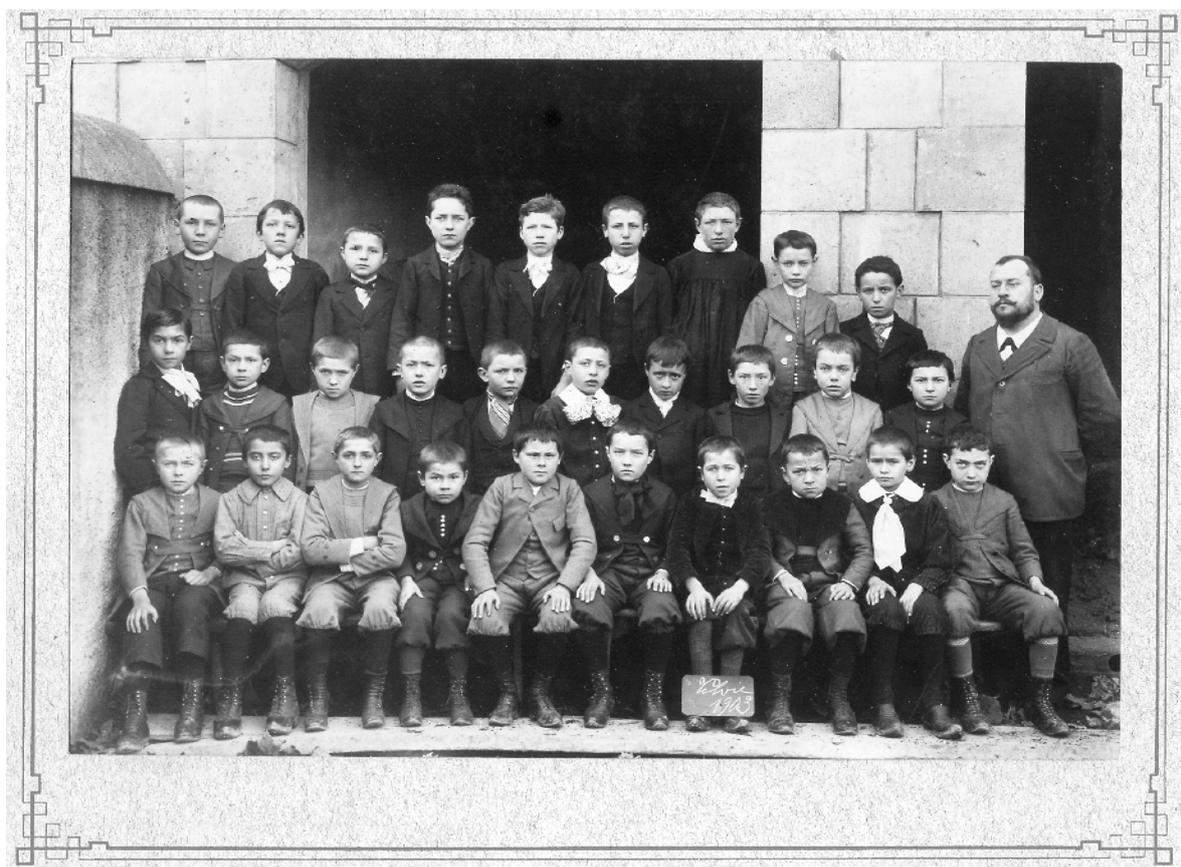
*Un des membres les plus distingués du corps enseignant primaire vient de disparaître. M. MOURLEVAT, directeur d'école à Volvic depuis vingt-quatre ans, vient d'être enlevé par une courte maladie, à l'affection des siens, de ses élèves et anciens élèves, et l'on peut dire de toutes les populations de Volvic.*

L'allocution du maire est reproduite en entier, accompagnée d'un résumé de celles de trois autres intervenants au nom de l'Administration, de l'Amicale des instituteurs et de la Société de secours mutuel des instituteurs. On apprend qu'il avait fondé à Volvic la Société de gymnastique et de tir (il avait un diplôme de cette dernière discipline obtenu en 1886) et qu'il était secrétaire du Comité républicain.

C'est au dernier intervenant qu'on laissera la conclusion de ce travail, avec l'évocation de « *la haute idée qu'il se faisait de ses devoirs envers la République et envers l'enseignement laïque.* »

#### Questions à approfondir par le lecteur

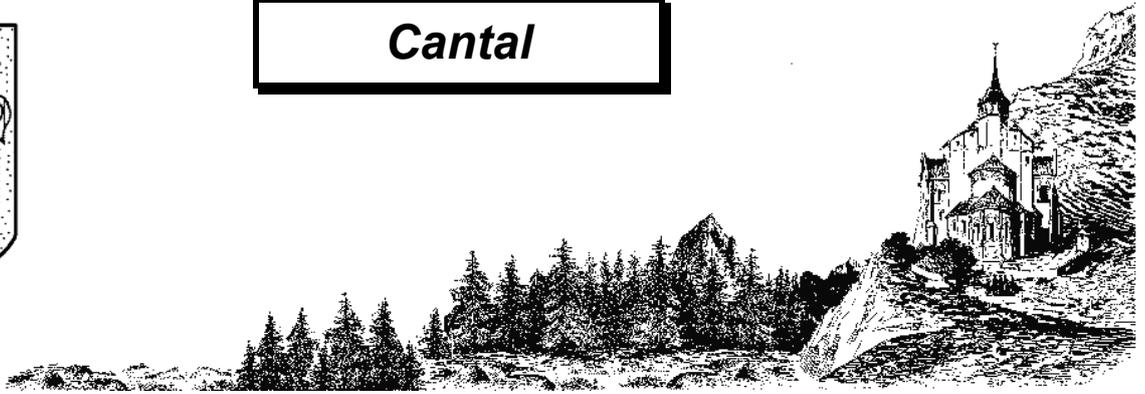
- Était-il courant d'être cleric de notaire à 17 ans ?
- Reconnaissez-vous un aïeul sur la photo de classe ?
- Où était précisément l'école de la Halle aux Toiles, place de Jaude ? Sur quelle période a-t-elle fonctionné ?
- Peut-on trouver d'autres exemples d'installation d'écoles congréganistes dans des localités auvergnates à la fin du XIXe siècle ?
- Retrouve-t-on un décalage entre le nombre des élèves inscrits et celui des élèves présents dans d'autres écoles auvergnates après la loi sur l'obligation scolaire ?



Classe de Michel MOURLEVAT en 1903 à Volvic



# Cantal



## UN CHAINON MANQUANT

De Saint-Martin-Valmeroux (15) à Saint-Gaudens (31)

par Bruno GAZAVE (EGMT), Fabrice ANDRIEUX (EGMT), Christiane FRAYSSINES, Jean-Noël MAYET (cghav-657)

*Avec la permission de l'AGMT que nous remercions, nous sommes heureux de publier le résumé de quelques échanges survenus sur le Forum GeneAuvergne.*

*La Rédaction*

### Un futur bébé...

Le Nébouzan est une région historique de la Gascogne, entre les Hautes-Pyrénées et la Haute-Garonne. Sous l'Ancien Régime, la vicomté est devenue une sénéchaussée, au territoire très morcelé, dont le siège est à Saint-Gaudens en Haute-Garonne,

Dans le registre 6B2-36 des déclarations de grossesses de cette sénéchaussée 1750-1790, vue 240/273, on trouve un acte original : le 10.03.1786, Marie ROUGIER, qui signe, vient faire une « *denonse de grossesse* » contre Guillaume LAPEYRE, marchand chaudronnier. Tous deux sont originaires de Saint-Martin-Valmeroux, dans le Cantal, mais c'est à Saint-Gaudens qu'ils résident, et que Marie Rougier dépose plainte contre son « *ravisser* ».

Fait rarissime, l'accusé est présent et reconnaît la paternité de l'enfant que porte Marie ROUGIER. Selon lui, seul le consentement de son père manque à leur union, mais il se fait fort, devant Jean TATAREAU, conseiller général, juge mage et lieutenant de la sénéchaussée de Nébouzan, de l'obtenir à force d'actes de respect.

C'est l'ordonnance de février 1556 qui les contraint à la déclaration de grossesse, mais sur les 71 actes que contient le registre 6B2-36, c'est le seul où les deux amants viennent main dans la main accomplir leur devoir.

On devine que le Comminges est un refuge idéal pour les deux amants, loin de leur patrie. On peut aussi se rappeler que les Pyrénées sont fréquentées depuis longtemps par ce monde des chaudronniers du Cantal, issus du pentagone entre Mauriac, Anglards, Saint-Martin-Valmeroux, Saint-Santin, Pleaux, Tourniac, habitués à franchir les Pyrénées jusqu'au royaume de Valence et les Espagnes, depuis au moins le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (A. POITRINEAU, *Les espagnols de l'Auvergne et du Limousin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1985).

### ... Un mariage rapide...

Les deux amoureux vont en fait se marier à Saint-Gaudens le 25.04.1786 (vue 149/332). Lui, est fils de Jean LAPEYRE et Gabrielle LACOMBE, elle fille de † Pierre ROUGIER et Françoise RIGAL. Deux familles de chaudronniers de Saint-Martin-Valmeroux. Soit à plus de 300 km de Saint-Gaudens ! Les époux signent tous deux. Les témoins sont Jean Baptiste ARDOÛE et Bertrand FAYE, chirurgiens, Antoine RIGAL, chaudronnier, François ADOÛE, aubergiste, et Michelle SUBERVILLE, tous paroissiens de Saint-Gaudens. Ils reconnaissent être les parents d'une petite Gabrielle, « *baptisée sous leur nom* » le 30.03.1786, « *laquelle Gabrielle se trouve légitimée par leur présent mariage* ».

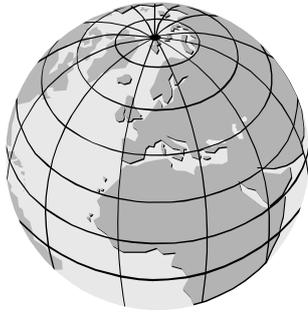
L'acte de baptême de la petite Gabrielle nous apprend aussi que le parrain est Guillaume ROUGIER, chaudronnier, oncle maternel, la marraine Gaudanse LAPEYRADE, habitants de Saint-Gaudens.

La présence des jeunes mariés à Saint-Gaudens n'est donc pas fortuite, puisqu'y vit, outre Guillaume ROUGIER, un Antoine RIGAL, aussi un oncle maternel ou un cousin ?

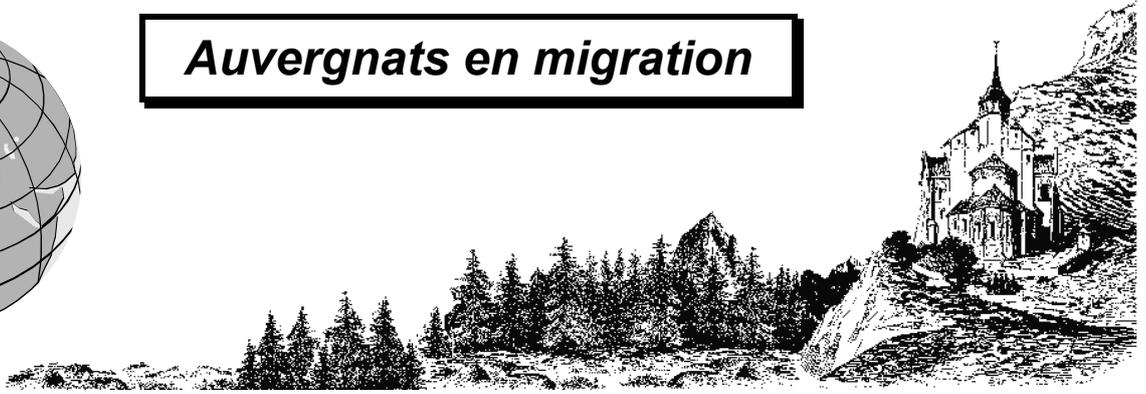
### ... et d'autres enfants !

Leur situation régularisée, le couple ne tardera pas à retourner à Saint-Martin-Valmeroux, où naissent plusieurs enfants dont :

- Jean ° 28.02.1788 à Saint-Martin-Valmeroux. Le parrain est Jean LAPEYRE aïeul paternel mais absent et représenté par Jean GAILLARD, la marraine Françoise RIGAL aïeule maternelle. Réconciliation des familles donc ! Chaudronnier, il y + 30.01.1850 et y x 15.07.1812 Marie LAPIERRE, fille de Jean LAPIERRE et HÉLIS MAÇON, dont descendance.
- Jean ° 22.02.1790 à Saint-Martin-Valmeroux, parrain Jean GAILLARD, marraine Gabrielle LAPEYRE. Marchand chaudronnier, il x 22.06.1812 à Saint-Martin-Valmeroux Marguerite GUILLAUME, fille de Joseph GUILLAUME et Jeanne SAURON.



## Auvergnats en migration



### DES AUVERGNATS ET DES VELLAVES À SÈTE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

par Serge VIGNON

Nous avons publié dans le numéro précédent la liste des cantaliens installés à Sète au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous poursuivons avec les migrants originaires de Haute-Loire et du Puy-de-Dôme.

La Rédaction

#### Originaires du Puy-de-Dôme

**ANGLARD** Marie, ° ca 1844 Pontaumur, fa Pierre et Françoise DESPARIN, épouse Joseph BOUSQUET, † 22.09.1870.

**AUSSEL** Louise, ° ca 1785 Viverols, veuve N. BORILIER (?), † 06.01.1843 hôpital Saint-Charles.

**BARDIN** Pierre Barthélemy, ° 13.07.1877 Clermont-Ferrand, fs Jean et Marguerite BONNET, comptable à Paris, x 28.10.1902 Henriette Thérèse Gottfrieda COSTE ° 03.03.1876 fa Pierre Joseph et Joséphine BARESCUT.

**BARSE** Marie Amable, ° ca 1839 Riom, fs Jean Baptiste et Cécilia MAUHENS, x Jeanne NOUHEN, pilote major du port de Cette, lieutenant de vaisseau en retraite, † 27.02.1904.

**BELIME** Joseph, ° ca 1849 Moissat, fs de ? et Marguerite REGNAT, garde mobile au 32e régiment des mobiles du Puy-de-Dôme, célibataire † 26.01.1871 hôpital Saint-Charles.

**BOIGE** Alexandre, ° ca 1821 Courpière-sur-Dore, fs † Antoine et Jeanne MAMEDIÈRE, célibataire, chasseur à la 4e Cie du 1er bataillon du 12e régiment, en garnison à Cette, y † 24.11.1847.

**BORDUGE** Jean, ° 1835 Riom, fs Antoine et Jeanne MONTAGNON, x Louise BERLAND, cafetier, † 07.11.1905 hôpital Saint-Charles.

**BOUAT** François, ° ca 1767 Sauxillanges, † 07.05.1817, témoins deux employés des douanes royales.

**BOUCHET** Eugène François, ° 25.08.1856 Clermont-Ferrand, fs Jean-Baptiste, rentier franc-maçon, et Marie COHENDY, employé, franc-maçon, x 10.11.1884 Elisabeth RIBES ° 22.08.1854 Cette, fa Joseph et Marie NICOULET.

**BOULET** Jean Mathieu, ° 26.11.1863 Saint-Romain, fs Philippe († 15.12.1889 Moingt, 42) et Joséphine MAITRE, veuf de Jeanne dite Eugénie HIGONIN, x 23.03.1892 Marguerite Thérèse HENRIC ° 16.04.1865 Clairà (66).

**CALEMARD** Pierre, ° 24.06.1830 Saint-Just-de-Baffie, fs Claude et Catherine PASCAL établis à Yssingaux, garçon cafetier à Cette, x 23.07.1855 Thérèse Marie Angélique VIADER, cordonnier à Prades (66) et † Thérèse BERTRAND († 20.09.1854 Prades).

**CATHONET** Anne, ° 17.03.1902 Orléat, fa Antoine, cultivateur résidant à Nérondes-sur-Dore, et † Marie CORRE x 19.11.1929 Joseph JEANNENOT ° 06.09.1887 Cette, fs Joseph et Marie NAN. Divorce en date du 24.05.1938 Tribunal civil de Toulon.

**CAVALLIER** Pierre, âgé de 2 ans, ° Saint-Alyre d'Arlanc, fs Pierre, journalier et Marie MARTIN, établis à Cette, † 06.07.1866.

**CELLIER** Françoise, ° ca 1839 Marsat, fa Michel, maintenant charpentier à Cette, et Claudine VIDAL, x Jean-Baptiste BORDUGE, † 22.10.1881.

**CHALVON** Louis, ° ca 1743 Thiers, ancien marchand, hab. Cette, veuf d'Antoinette SAGE, † 12.12.1831.

**CHALVON** Louis, ° ca 1783 Clermont-Ferrand, fs † Louis et Antoinette SAGE, veuf de Gabrielle VACHIER, retraité des douanes, domicilié 13 grande rue, † 12.05.1855.

**CHALVON** Antoinette, ° ca 1784, marchande à Clermont, veuve d'Antoine VILLE, † 07.11.1831.

**CHARMENSAT** Jean Guillaume, ° 1831 Issoire, fs Jean et Gilberte GAUTIER, x Jeanne LAFAURIE, employé chemin de fer installé à Cette, † 29.12.1886.

**CHERVET** Jérôme, ° ca 1830 Thiers, fs Jérôme et Gilberte MORANGE, x Jeanne ALMAS, contrôleur aux Mines de la Loire, domicilié à Saint-Etienne, de passage à Cette, † 05.08.1893.

**CHÈZE** Laurent, ° ca 1830 Thiers, fs Etienne et Marguerite GARNIER, célibataire, chasseur à la 4e Cie du 1er bataillon du 25e régiment d'infanterie légère, en garnison à Cette, y † 23.12.1852 hôpital Saint-Charles.

**CLEMENTEL** Ernest Jean Pierre, ° 17.01.1867 Clermont-Ferrand, fs François et Françoise ROBERT, lieutenant de gendarmerie, x 17.07.1897 Marie Rosalie BAILLE ° 21.07.1871 Cette.

**DELCAIRE** Marguerite Angèle, ° 25.03.1895 Blanzat, fa † Jean Paul et Antoinette AVIL, x Émile DURAND, † 25.12.1928.

**DEPALLIER** Marie, ° 24.06.1850 Saint-Jean-des-Ollières, fa Pierre, cultivateur, et Antoinette LAROCHE, veuve de Gabrielle LAROCHE, x 09.02.1889 Jean-Jacques ROBIN ° 03.01.1856 Tournus (71).

**DESMARTIN** Jean, ° 23.03.1829 Riom, fs Briand et Catherine PETIT, fusilier à la 3e Cie du 1er bataillon du 10e régiment de ligne, célibataire, en garnison à Cette, † 11.10.1854 hôpital Saint-Charles.

**DEVAL** Michel, ° ca 1804 Billom, fs Antoine et Catherine COLLONGE, époux d'Anne NEBOUT, négociant à Lyon, de passage à Cette, † 06.10.1865 hôpital Saint-Charles.

**DUMAS** Jean Georges François ° 07.08.1905 Blanzat, fs Jean Baptiste, tailleur d'habits, et Louise AMEIL, diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Clermont-Ferrand, x 17.06.1929 Odette Mathilde Edmée RIMBAULT ° 06.07.1908 Paris XVI<sup>e</sup>, fa † Eugène Joseph et Jeanne Marie Louise DELCAYRE. Témoins : Vincent DELCAYRE, rentier, hab. à Blanzat. Divorce prononcé par le tribunal civil de Clermont-Ferrand le 09.02.1931 et transcrit à Sète le 16 juin suivant.

**DURAND** Jean, ° ca 1840 Veyre-Monton et y résidant, de passage à Cette, y † 01.03.1881 sur le trottoir.

**FAURIAT** Jeanne Claudine, ° 28.05.1887 La Bourboule, fa Agénor, et Madeleine OLLIER x 11.02.1907 Alexandre ROSE ° 13.10.1873 Marseille (13).

**FOURNET** François, ° 05.02.1862 Clermont-Ferrand., fs naturel d'Antoinette FOURNET sans domicile connu depuis plusieurs années, x 21.01.1893 Anne PARLANGE ° 04.03.1867, fa Joseph, cordonnier et Rose Sophie MARTIN.

**GARDETTE** Joseph Gilbert, ° 1879 Thiers fs Gilbert, coutelier, et Marie-Lucie NUGÈRE, installés à Cette, † 01.05.1882.

**GAROUTE** Juliette Clémentine ° 03.09.1899 Royat, fa † François et Marguerite Elisabeth FOURNIER x 22.12.1926 Robert Louis Paul GORROZ ° 16.02.1893 Meaux, fs Paul et Louise Sophie POBÉ établis à Lunéville (54), lieutenant. Témoins : les frères de la mariée, Raoul GAROUTE, 36 ans, chef de section au chemin de fer du PLM, hab. Nîmes, et Jean, 30 ans, employé de commerce à Cette.

**GERMAIN** Michel, ° ca 1821 Riom, fs † Georges et Anne BETAÏL, célibataire, chasseur à la 5e Cie du 1er bataillon du 25e léger, † 17.02.1853 hôpital Saint-Charles.

**GIROUDOU** Guillaume, ° ca 1801, fs Guillaume et Jeanne MICHELON hab. Condat, fusilier à la 11e Cie di 1er bataillon du 47e régiment d'infanterie de ligne, célibataire, † 26.07.1833.

**GRANET** François, ° ca 1842 Issoire, fs Pierre et Françoise BLANCHON, veuf Antoinette ROUSSEL, journalier, † 25.04.1900 hôpital Saint-Charles.

**GRILLE** Antoine, ° ca 1822 Saint-Rémy, fs Fleury et Marie CARRÉ, célibataire, chasseur à la 5e Cie du 12e Régiment d'infanterie légère, en garnison à Cette, † 18.08.1846 Hôpital Saint-Charles.

**GROSLET** Gervais, ° ca 1808 Cunlhat, fs Guillaume et Jeanne PAYET, fusilier à la 6e Cie du 2e bataillon du 26e Régiment d'infanterie de ligne, † 11.03.1840.

**JOUBERT** Louis Auguste, ° 13.02.1825 Job, fs Damien et Anne TIXIER, chasseur à la 11e Cie du 1er bataillon du 10e régiment d'infanterie légère, † 06.08.1854 hôpital Saint-Charles.

**LAURANSSON** Claude, 16.03.1813 Beaugard, pharmacien, domicilié à Cette, 70 Grand' Rue.

**LAURENT** Jean-Baptiste, mendiant né à Clermont en Auvergne, résidant depuis plus de 40 ans en Hérault (34), mais domicilié dans la bergerie de la campagne du Grand Teillan sur le terroir d'Aimargues (30) appartenant au baron Melchior d'ADHEMARD, y † 22.01.1818. Acte transcrit d'Aimargues à Cette le 06.02.1818.

**LOUIS** Auguste Félix, ° 30.07.1872 Montel-de-Gelat, fs Etienne, maçon († 08.03.1892 Alais 30) et Anne LUCARD, x 11.02.1905 Augustine Emilie HOURS ° 15.07.1882 Nîmes, fa Jean Maurice et Philomène SALANT, veuve Jean RISTERRUCCI († 13.06.1901).

**MADIORE** Jérôme, ca 1835 Thiers, fs François et † Gabrielle DUMAY, célibataire, cordonnier à Cette, † 29.04.1861 hôpital Saint-Charles.

**MALOVERO** Alix Anne, ° 23.11.1880 Vodable, fa François Charles, bourrelier, et Marie FULINE x 08.06.1901 Louis Eugène ALLAMEL ° 12.09.1874 L'argentière (07).

**MARTIN** Marie, ° 16.12.1829 Giat, fa Marien et Marie MOUTON, domestique à Cette, † 16.10.1853 hôpital Saint-Charles.

**MELLON** Arnold, ° ca 1827 et domicilié à Saint-Priest-des-Champs (Lascot), célibataire de passage à Cette, † 17.10.1856 hôpital Saint-Charles.

**MENOT** Gilbert, ° ca 1844 Gouttières, fs Gilbert et Anne BEAUFORT, limonadier au café RICHE, † 10.03.1904.

**MIGNARD** Gilbert, ° 28.02.1815 Cellule, fs Antoine et Françoise FARGE, célibataire, chasseur à la 4<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> bataillon du 25<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, en garnison à Cette, † 01.05.1853 hôpital Saint-Charles.

**MIOLANE** Marie, ° ca 1842 Saint-Pardoux, fa Claude et Pétronille VIVIER, épouse de Marius FROMENT, cheminot, † 17.01.1873.

**MONTEL** Jean, ° ca 1854 Saint-Amant-Roche-Savine, fs Louis et Jeanne GACHON, soldat à la 3e Cie du 2e bataillon du 17e régiment d'infanterie de ligne, célibataire en garnison à cette, † 28.07.1876 hôpital Saint-Charles.

**MOUTY** Antoine, ° 1823 Chastreix, fs † Martin et Anne SERVEL, chasseur à la 4e Cie du 2e bataillon du 12e régiment d'infanterie légère, célibataire en garnison à Cette, † 05.02.1847 Hôpital Saint-Charles.

**NEUVILLE** Anne Mélanie, ° ca 1810 Espinasse, x Jean-Pierre TRECH, ancien militaire, hab. Clermont, casuellement à Cette, y † 10.09.1839.

**NOILAT** Gustave François ° 20.10.1872 Clermont-Ferrand, fs Pierre et Octavie MARSEILLE, x 30.09.1803 Isaure Emilie ROUBY ° 24.05.1883 Aigues-Vives (34).

**OGIER** Marie Madeleine, ° ca 1807 Ambert, fa Joseph et Claire BOUGIÉS, sœur de charité attachée à l'hôpital Saint-Charles, y † 20.03.1847.

**OLÉON** Vital, ° ca 1823 Fayet-Ronaye, chasseur à la 3e Cie du 12e Régiment d'infanterie légère, célibataire, en garnison à Cette † 18.06.1845 hôpital Saint-Charles.

**PARIS** Antoine, ° 08.05.1836 Saint-Germain-près-Herment, fs François et Marie MOUNAUD, tailleur de pierre, célibataire domicilié à Cette, y † 18 rue du Port-Neuf le 19.02.1874.

**PRADEL** Marie, ° 13.04.1881 Thiers, fa † Maurice et Eugénie PRADEL, veuve de Guillaume SAUZEDDE, commerçante au 19 rue Léon Gambetta, † 13.05.1920.

**RAYNAUD** Bonnette ° 1854 Cellule, fa Gabriel et Marguerite CHALAMONT, veuve d'Antoine COUSTET, résidant 18 rue Frédéric Mistral, † 01.07.1925.

**ROBIN** Louis, ° 25.08.1831 Riom, fs Charles et Marie ROBIN, chasseur à la 3e Cie du 2e bataillon du 25e régiment d'infanterie légère, célibataire en garnison à Cette, † 22.04.1854 hôpital Saint-Charles.

**ROCHE** Gilberte, ° ca 1822 Pionsat, fa Louis et Marie MARTIN, x Justin DEVIC, † 10.10.1888.

**ROUCHON** François, ° ca 1827 Pontaugur, cordonnier à Cette, † 28.05.1868.

**SERINDAT** Catherine, ° ca 1796 Thiers, célibataire domiciliée à Cette, † 17.12.1879 hôpital Saint-Charles.

**VACHY** Clément ° 12.07.1884 Courpière, fs Pierre et Marguerite BENEX, x à Paule GIRAUD, † 14.05.1920 à l'hôpital Saint-Charles.

**VASSAL** Jean, ° ca 1810 Ardes, fs Géraud et Catherine MAGRAN, veuf de Catherine CONSTANT, journalier de passage à Cette, † 08.04.1865.

**VEDERENES** Antoine, ° ca 1822 Saint-Martin-d'Ollières, fs Pierre et Catherine MOZENS (?), † 15.08.1895.

**VERDIER** Robert, ° 24.11.1833 Mirefleurs, fs François et Marie COISSARD, fusilier à la 2e Cie du 1er bataillon du 73e régiment de ligne, célibataire en garnison à Cette, † 14.03.1856 Hôpital Saint-Charles.

### Originaires de Haute-Loire

**BRUNIQUEL** Virginie, ° 30.01.1839 Ouides, fa Jacques, veuve de Jean PARDINI, † 30.10.1924 hôpital Saint-Charles.

**CHANDEZ** Jean Marcel Arthur ° 18.04.1804 Allègre, fs André et Catherine NUEL x 14.12.1829 Yvonne Marie PINEL, ° 04.11.1808 Cette, fa Louis Philippe et Marie Rosalie BOUTEILLER.

**CHAPON** Victoire Augustine, ° 05.09.1876 Loudes, fa Joseph et Mélanie ESTABLE x 29.09.1924 Cette Joseph MAURY ° 11.03.1886 Pamiers (11), fs Pierre et Rose CAHUC

**COUCOULAGNE** Marie Berthe Louise, ° 25.03.1907 Saint-Christophe-d'Allier, fa Claude, cultivateur, et Marie PIEJOUGEAC, établis à Virargues (15) x 05.10.1929 Eugène Jean GRANIER, pêcheur, ° 09.12.1906 Cette, fs Etienne, pêcheur et Elisabeth CAVERIVIERE.

**COUTAREL** Françoise, 87 ans, ° 23.03.1836 Langeac, fa Antoine et Jeanne CHAZAL, veuve de Jean BLANC, † 02.12.1923 à l'hôpital Saint-Charles

**CERVERA** Marie Rose, âgée de 3 mois, ° 10.05.1826 Le Puy-en-Velay, fa Gabriel et Marie Eugénie VIGOURO, domiciliés à Cette.

**LEYRE** Marie ° 1902 Pradelles, fa Pierre et Anne Marie BEAUCLAIR, veuve d'Auguste Edouard MOURGUES, † 03.01.1924 Cette.

**MONIER** Auguste Pierre Henri, ° 15.07.1874 Fix, fs † Auguste et Anasthémie FARIGOULE, x Marie Clémentine DIOUDONNAT, domicilié à Paris, de passage à Cette où il † 17.07.1928 hôpital Saint-Charles.

**NUZI** Marie-Marguerite, 46 ans, ° à Saint-Just (43), fa Jean-Baptiste et Rosalie MARGERIE, religieuse, † 17.10.1923 à l'hôpital Saint-Charles.

**TEYSSIER** Mélina Maria ° 09.12.1894 Le Puy-en-Velay, fa Pierre et Jeanne MASSON, résidant à Cette, 3 quai Noël Guignon x 05.04.1929 Louis Etienne POUGET, ° 26.08.1902 Salles-Curan (12), employé au chemin-de-fer.

**TERME** Marie Mélina Juliette ° 27.08.1898 Le Puy-en-Velay, x Pierre BAILLE ° 1877 Cette dont André Antoine ° 24.09.1924 Cette et † 09.04.1963 Casablanca.

**TOURNIER** Jeanne, ° 1782 Ussel, fa Antoine et Firminie MALLET, veuve de † François ALVERGNE, peseur des douanes impériales à Cette, † 20.04.1862.

**VOLLE** Auguste, ° 16.03.1847 Vielprat, veuf de ...AURAN, établi 45 rue Paul Bousquet à Cette, y † le 18.02.1924.

## DES CANTALOUS EN BRETAGNE

Informations transmises par Line LEMAITRE (cghav-3506)

En cette période de confinement qui me permet de réorganiser mon classement de généalogie, j'ai retrouvé un livret édité par *Pays de Baud - histoire et patrimoine*, rédigé par Jean François NICOLAS et Josiane LAURENT en 2009, qui traite de « l'immigration auvergnate à Baud (Morbihan) au XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Cet ouvrage comporte de nombreuses informations sur des habitants du Cantal qui s'installent à Baud en venant principalement de Carlat et Vézac.

Si vous avez besoin d'informations complémentaires (des enfants et petits-enfants sont cités pour certaines des personnes ci-dessus ...), n'hésitez donc pas à me le demander.

Et même chose si vous constatez des anomalies car j'ai « *pêché* » les informations au fil des pages. Comme l'association vend ses ouvrages, je préfère ne pas les copier ou scanner.

### Famille BARRAU

BARRAU Guillaume de Rieux en Carlat ° 13.06.1747 et habite Languidic (56), fils de Jean et Marie MALMEGEAC, époux de Catherine LABETIERE.

BARRAU Jérôme ° 21.03.1782 à Arpajon sur Cère, fils de Guillaume et Catherine LABOTIERE, marié à Guillemette GIRALDON.

BARRAU Joseph né vers 1847 est chaudronnier en 1877.  
BARRAU François, bouvier, de Lental en Arpajon sur Cère.  
BARRAU François maître aubergiste, cabaretier et taillandier à Baud (56) à l'auberge des trois marchands, ° 10.06.1746 à Vézac, au village de Rieux, fils d'Antoine et Marie SOUBRIER (mariés 25.11.1738 à Vézac), beau-frère de François COURBEBAISE. Il x<sub>1</sub> 20.04.1773 à Baud Mathurine MOUNIER † 26.09.1779 (sœur de Guillemette qui épousera Jean GIRALDON 15.02.1782 à Baud). Devenu veuf, il x<sub>2</sub> 17.11.1779 à Baud Louise DENIS (son ami Pierre DELORD est son témoin). † 08.08.1811 à Baud.

BARRAU Marie (sœur de François aubergiste) ° 18.05.1741 à Vézac, village de Rieux, fille d'Antoine et Marie SOUBRIER.

BARRAU Guillemette, fille de François. Baptisée en 1774. Son parrain est Pierre DELORD.

BARREAU Ferdinand Marie, fils de Jean François (1818-1866) et Angélique BRÛLÉ, petit-fils de François, en 1880, il est fabricant d'articles en fer blanc.

BARRAU Albert Ferdinand époux de Marie.

BARRAU Anne Marie, sœur aînée d'Albert.

BARRAU Albert (1913-1944) pharmacien à Lorient (56), résistant abattu par les Allemands, dernier BARRAU de Baud après 250 ans de présence...

#### Famille CALVET

CALVET Guillaume chaudronnier ambulancier. Né à Giou en Manou avant 1736, x 23.04.1754 à Carlat, à Marie GIRALDON (née à Feneyrols en Carlat en 1754), † 09.09.1787 Quistinic.

CALVET François ° vers 1759 « l'aîné » époux de Marguerite RENGADE, fils de Guillaume et Marie GIRALDON.

CALVET Guillaume né vers 1772 à Carlat, fils de Guillaume et Marie GIRALDON. † 05.04.1837 à Baud (56), à l'âge de 65 ans, marchand chaudronnier. Il x 05.02.1794 à Baud Marie Joseph SORIN.

CALVET François (1778- ?) « le Jeune » fils de Guillaume et de Marie GIRALDON, x 02.07.1806 à Carlat Marguerite RENGADE, chaudronnier ambulancier.

#### Famille COURBAISE ou COURBEBAISE

COURBAISE ou COURBEBAISE François de Rieux en Carlat. Il habite Plouay (56) où il † 22.07.1782 âgé de 42 ans.

COURBEBAISE François beau-frère de François BARRAU aubergiste, x 18.06.1766 à Vézac Marie BARRAU (c'est la sœur de François BARRAU aubergiste).

#### Famille DELORD ou DELORS ou DELORT

DELORD Pierre ° 05.08.1731 à Yolet, parrain le 17.02.1774 de Guillemette BARRAU, chaudronnier rhabilleur ambulancier. Il x 1755 Françoise COURBEBAISE.  
DELORD Etienne né le 07.01.1766 à Yolet. En 1792, il figure sur la liste de la garde nationale de Baud (comme son frère Guillaume), il x 29.06.1793 à Baud (56) Marie Joseph MALGUÉNA. En octobre 1795, il est officier municipal à Baud (56). En 1797, il est marchand. En 1803, il est membre du conseil municipal et en 1831 également.

Veuf en 1835. † 15.02.1843 à Baud à l'âge de 76 ans. Il aura 9 enfants.

DELORD Pierre † 30.01.1867 à Baud (56), fils d'Etienne Pierre Marie et d'Ariane Marie LE BRETON

#### Famille GIRALDON

GIRALDON Jean né le 02.09.1737 à Carlat fils de Pierre et TERRY Marguerite. Artisan chaudronnier à Languidic (56). † 23.04.1787 à Locminé (56), x<sub>1</sub> 17.06.1764 Hélène PERRON. Veuf, il x<sub>2</sub> Françoise LE BOBINEC. Décédé le 23.04.1787 à Locminé (56). Ses frères Pierre et Jean sont présents ainsi que Guillaume CALVET.

GIRALDON Jean né le 25.07.1751 à Feneyrols en Carlat, fils de Pierre et Marie DELCAMP. Décédé à Quinipily en Baud (56) le 02.10.1824. Demi-frère de Jean né en 1737 et de Pierre né vers 1739. Il x<sub>1</sub> à Baud (56) Guillemette MOUNIER (il devient alors le beau-frère de François BARRAU). Veuf, il x<sub>2</sub> 23.04.1793 Catherine SORIN. Inscrit sur la liste de la garde nationale en 1792, membre du conseil municipal de Baud en 1795. Il achète le 25.08.1799 le château de Quinipily (Baud). Métiers : chaudronnier, cabaretier, aubergiste, entrepreneur de maçonnerie... † 02.10.1824 au château de Quinipily (1).

GIRALDON Pierre époux de CALVET N..., chaudronnier et cabaretier.

GIRALDON Pierre, chaudronnier ° vers 1739 à Carlat fils de Pierre et Marguerite TERRY. † 04.05.1829 à Locminé (56). Il x 12.08.1777 à Locminé Louise CARTRON.

GIRALDON Guillemette ° 14.02.1783 à Locminé (56), fille de Pierre et Marie Louise CARTRON.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le nom s'éteint à Baud, faute de descendance masculine.

#### Famille JONQUIERES

JONQUIERES Pierre de Senillac en Yolet époux de BARRAU Guillemette.

#### Famille LAFERRIÈRE

LAFERRIÈRE Antoine, fils d'Antoine et GALERIE Agnès, ° 13-5-1747 à Foliolles en Vézac. Chaudronnier. Il x<sub>1</sub> 27.07.1774 à Vézac Jeanne Marie BARRAU et devient le beau-frère de François BARRAU marié à Baud le 20-4-1773. Il x<sub>2</sub> 07.02.1791 Louise JARNO, témoins : Pierre DELORD de Carlat, François CALVET et Jean GIRALDON. † 14.05.1806 à Camors.

LAFERRIÈRE François, fils d'Antoine, ° 07.02.1781 à Vézac. Il x 10.09.1806 à Pluvigner (56) Anne OLLIVIER. † 04.02.1857 à Baud.

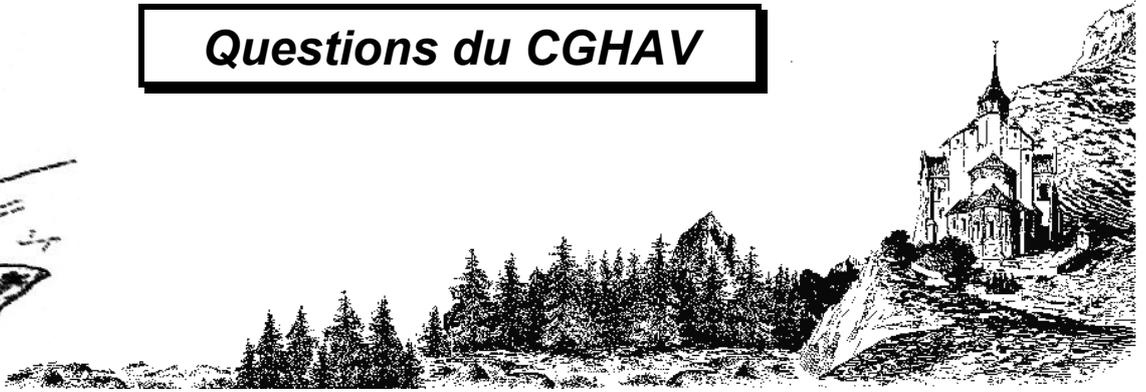
LAFERRIÈRE Raoul (1899-1988), fils de Joseph et Mélanie PÉRENNES.

#### Nota de la Rédaction

(1) le château de Quimpily construit au XV<sup>e</sup> siècle, reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle était un bien national saisi au duc de La Rochefoucauld-Liancourt à la Révolution. En fait, Jean GIRALDON l'a acheté pour le démanteler et utiliser ses pierres pour ses chantiers : dans le cadastre de 1829, le château ne figure plus... Il n'en reste aujourd'hui que quelques murs et fossé extérieurs.



## Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées  
à : Jean-Pierre BARTHÉLEMY  
14 rue Broca 75005 Paris  
courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum [cghav@yahoogroupes.fr](mailto:cghav@yahoogroupes.fr)

Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car... nous sommes tous cousins !

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules.

Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres, patronymes et lieux. Attention aux dates.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions/réponses afin d'alléger le texte :

° = né(e) le	<b>b</b> = baptisé(e) le
† = décédé(e) le ou feu(e)	<b>x</b> = marié(e) le
<b>fs</b> = fils de	<b>fa</b> = fille de
<b>asc.</b> = ascendance	<b>desc.</b> = descendance
<b>av.</b> = avant	<b>ap.</b> = après
<b>psse</b> = paroisse	<b>pr.</b> = présent(s)
<b>ca</b> = environ pour une date ou un lieu	
<b>y °, y †, ou y x</b> = évite la répétition du lieu déjà cité.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le signe \* devant le numéro de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, par courrier postal ou électronique, ou sur le forum, avant le **9 novembre 2020** ont été reprises dans ce numéro.

## QUESTIONS GÉNÉRALES

### \*174-17774 Registres matricules

Les registres matricules des AD 63 débutent avec la classe 1859 (hommes nés en 1839).

Existe-t-il des registres avant cette date consultables en salle ? Je n'ai pas trouvé l'info sur le site des AD.

Henri PONCHON (cghav-62)

### \*174-17775 Mariages répétés

Comment est-il possible de trouver sur le même registre à 15 jours d'intervalle le même mariage entre Jean Baptiste FAYDIS et Antoinette CHAPOT de La Chaulme (AD63 – 3 E 104/4 pp. 7 et 9 sur 74)

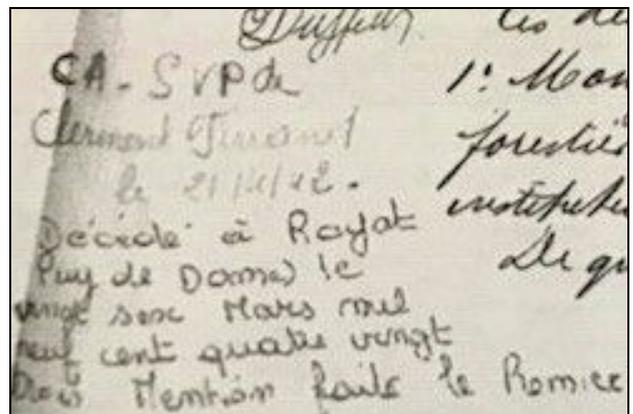
Roger BERAUD (cghav-3679)

### 174-17776 Mention marginale

Que signifie la mention marginale : « CA - SVP de Clermont Ferrand le 21/4/42 » ?

Sachant que l'on est en pleine guerre, que l'homme est né en Savoie, qu'il s'est marié en Creuse (1932) et qu'il est mort à Royat (1967). J'ai trouvé que c'était un résistant du réseau SSMF (service de renseignements de sécurité militaire français), qu'il avait été déporté mais était revenu.

Annie FRIER (cghav-3065)



### \*174-17777 Passeport Nansen

« Lénine (1870-1924) ayant déchu de leur nationalité les russes blancs qui fuyaient la révolution bolchévique, de nombreux réfugiés sont devenus des apatrides ».

Afin qu'ils puissent migrer dans d'autres pays, le Norvégien Fridtjof Nansen (1861-1930), sous l'égide de la Société des Nations, met au point, dès 1922, un certificat d'identité et de voyage, le « *passport Nansen* », pour que ces réfugiés puissent migrer dans d'autres pays.

C'est le cas du grand-père d'un ami qui s'est réfugié en Turquie, puis est arrivé en France à Aulnat (63) vers 1930 et a vécu ensuite à Clermont-Ferrand. Il n'a jamais demandé la nationalité française.

Sauriez-vous dans quelle série des archives départementales ou nationales on pourrait trouver leurs dossiers et documents nominatifs ?

Hélène MARTIN (cghav-3409)

#### 174-17778 Jacques de CHAZERON, sgr de Pionsat

Dans l'annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France, année 2011, Léonard DAUPHANT a écrit un article *Les 700 pensionnaires de Louis XI, étude et édition d'un rôle de 1481* (ils étaient 769) ; c'est une étude sur un rôle de 1481 tenu par Imbert de BATARNAY connu sous le nom de DU BOUCHAGE, conseiller du roi Louis XI.

Je cherche à identifier le numéro 360 qui est payé 500 livres tournois, je suppose que c'est le seigneur de Pionsat Jacques DE CHAZERON, mais je ne suis pas sûr. Qui pourrait m'informer ou me confirmer cette hypothèse ?

Richard DUJON (cghav-2570)

60	Mons' de Chazeron	Le seigneur de Chazeron, échanton du roi ?	500
61	Messire Pierre de Roquebertin	Ancien gouverneur de Rousillon, capitaine de Sommières en 1479	5000
62	Le grenetier de Sommières		200
63	Mons' de Saint Pé		800
64	Garguifalle		600
65	Mons' de Voullhon	Guillaume de Sully, seigneur de Voullhon, sénéchal de Rodez en 1400	500
66	Antoine Boutillhar		600
67	Gilbert de La Fayette	Seigneur auvergnat, fils du maréchal de France homonyme	600
68	Mons' d'Arpejon	Guy seigneur d'Arpejon, (ancien ?) capitaine de Mauléon-sur-Soule	2000
69	Mons' de Combronde	Béraud Dauphin IV, seigneur de Combronde, bailli de Velay et de Vivarais	800

#### \*174-17779 Mata-Hari

J'ai entendu dire par un ami billomois qu'un de ses grands-pères ou arrière-grands-pères auraient fait partie du peloton d'exécution de Mata Hari. J'aimerais savoir ce qu'il en est.

Claude PÉRA (cghav-863)

#### 174-17780 Recherches en Algérie

Dans mes recherches généalogiques, je trouve un certain nombre de personnes qui ont vécu en Algérie entre 1830 et 1962. Existe-t-il un document administratif (et où peut-on le trouver ?) qui permet de savoir la date d'arrivée sur le sol algérien ?

Hélène MARTIN (cghav-3409)

#### 174-17781 Archives consulaires

Est-ce que quelqu'un peut me dire si les archives consulaires archivées à Nantes ont été mises en ligne ou relevées par Filae ?

Annie FRIER (cghav-3065)

#### 174-17782 Village d'Ytay

Qui saurait me donner l'origine du nom du village d'Ytay situé entre Thiers et Saint-Rémy sur Durolle ?

Hélène MARTIN (cghav-3409)

## QUESTIONS PARTICULIERES

#### \*174-17783 AMOUROUX-SERVET (63)

Je viens de parcourir l'acte de mariage, relevé par la CGHAV, de Charles AMOUROUX et Gilberte SERVET le 06.02.1714.

Cet acte n'est apparemment pas numérisé sur la collection consultable du département.

Charles AMOUROUX, l'un de mes ancêtres, a épousé en secondes nocces à Clermont-Ferrand, paroisse Saint-Genès, Marie BESSON. Il est bien dit veuf de Gilberte SERVET, avec qui il a eu quatre enfants.

Je pense qu'il s'agit bien de la même personne, il est fils d'Isaac, dont la graphie est proche de Jacques.

Cela m'intéresserait beaucoup de voir cet acte de mariage à Chateldon, notamment pour identifier avec plus de précision le nom de la mère de Charles, que j'ai retranscrit comme « COUTANSAT » au vu de l'acte du deuxième mariage et d'autres actes de marrainage, sans certitude et sans trouver de lien avec aucune famille COUTANSAT.

Lien sur ma généalogie AMOUROUX sur geneanet :

[https://gw.geneanet.org/jipecer\\_w?lang=fr&m=S&nz=du\\_pont&pz=fanny†lucie&n=amouroux&p=](https://gw.geneanet.org/jipecer_w?lang=fr&m=S&nz=du_pont&pz=fanny†lucie&n=amouroux&p=)

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

#### 174-17784 BASSET

Toutes informations sur la famille BASSET de Palladuc, près de Saint-Rémy-sur-Durolle, famille de meuniers et/ou couteliers.

Hélène MARTIN (cghav-3409)

#### 174-17785 de BESSE

Quartiers de Maurice de BESSE, sgr de Preissac (en Saint-Saindoux 63) et de Vaize (en Mazoires 63) x Louise de GUILHEM ?

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

#### \*174-17786 BOUDAL Pierre

Qui connaît la généalogie de Pierre BOUDAL qui fut notaire à Cunlhat de 1721 à 1761, et peut-être avant à Tours-sur-Meymont de 1710 à 1720 ? Il est † au bourg de Cunlhat le 22.02.1765, dit ci-devant notaire.

Henri PONCHON (cghav-62)

#### \*174-17787 BOURNEUF-VIVANCOS (63)

Question émanant d'un correspondant québécois qui recherche les actes de naissance et mariage de Robert BOURNEUF et Fernande VIVANCOS ° à Paris en 1904 et 1910 et mariés ca Prompsat / Riom, d'où un fils, Roland, émigré au Canada. Robert aurait travaillé à Riom pour la Cie des Signaux ca 1930.

Alain ROSSI (cghav-21410)

c/o Guy SIMAR/Roland BOURNEUF

#### 174-17788 BREUL-DIOUDONNAT (43)

x ou cm et ascendance de Pierre BREUL et Marie DIOUDONNAT av 1719 à Céaux-d'Allègre ou aux alentours.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

#### 174-17789 BUSSAC-MATHENON

x ou cm et ascendance de Jean BUSSAC et Marguerite MATHENON avant février 1652 à Saint-Geneyss ou aux alentours.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

#### 174-17790 CALHOT-CROUZET

x ou cm et ascendance de Jean CALHOT et Jeanne CROUZET av 1655 à Saint-Geneyss ou aux alentours

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

#### 174-17791 de CHALENCON

Ascendance d'Isabelle de CHALENCON, x ap. 1241 Robert de COURCELLES, chevalier, sgr du Breuil (fils d'Amaury), dont ce fut le 2° mariage ?

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

174-17792 CHADENAT-RANGLARET

Descendance du couple Jacques CHADENAT et Anne RANGLARET x 12.04.1796 au Vernet-la-Varenne, dont au moins 2 enfants nés au Vernet : Antoine ° 01.05.1801, et Anne ° 02.07.1804.

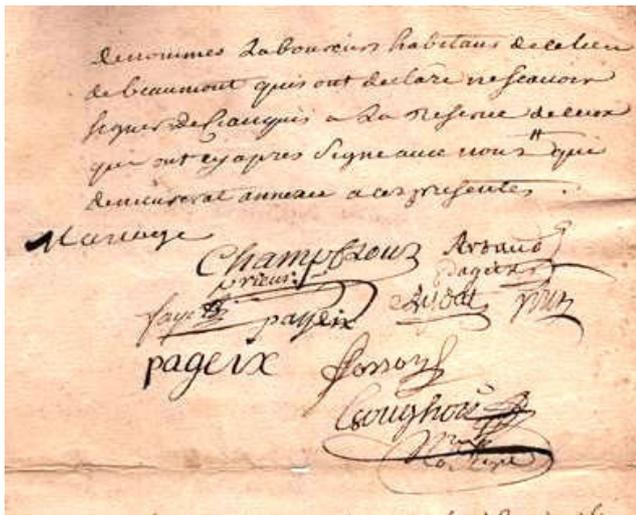
Quelqu'un connaît-il d'autres enfants ?

Catherine CHADENAT (cghav-3249)

\*174-17793 CHAMPFLOUR, prieur

L'acte de mariage de mon ancêtre Jacques PAGEIX, veuf d'Antoinette MARADEIX, et de Catherine GIRAUD « à présent en condition chez Monsieur de Champflour » a été passé dans la demeure beaumontoise de ce dernier le 31.12.1756 et enregistré par le notaire Jean GOUGHON. Il mentionne parmi les témoins un certain CHAMPFLOUR prieur de Saint-Étienne Dageneste.

Qui pourrait m'éclairer sur ce prieur ?



CHAMPFLOUR prieur, Artaud curé de Beaumont, PAGEIX (Jacques, prêtre et chanoine de Chamalières) FAYE, PAGEIX, AYDAT, ROUX, PAGEIX, FOSSON, GOUGHON notaire.

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

\*174-17794 CHANABAUD-BARD (63)

Dans Généabank, je trouve le mariage à Aulnat-Saint-Privat de Pierre CHANABAU avec Marguerite LEBARRE le 17.02.1794.

Je pense que c'est ceux que je cherche, mais sur le site des archives en ligne, le mariage ne figure pas, il est juste noté dans la table récapitulative de l'année. Donc, pas de filiation.

La mairie d'Aulnat ne répond pas à mes messages pour savoir si elle possède la série communale.

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

\*174-17795 CHAPOT

x Antoinette CHAPOT à Viverols, fa Mathieu et Marie GARDON d'Usson-en-Forez.

Dans Généabank, je trouve Claude MOREL x 16.09.1771 Viverols Antoinette CHAPOT et l'acte de Viverols (3E 464/5, p 198/424) me donne Claude MOREL x Claudine THUAIRE.

J'ai deux sœurs Antoinette CHAPOT ° 09.04.1757 et 21.11.1761 à Usson.

Robert PELARDY (cghav-2948)

174-17796 DISSARD-COURTINE

x Pierre DISSARD (° ca 1755, † 02.02.1825) et Pétronille alias Catherine COURTINE (° ca 1757, † 27.06.1835 Fayet-Ronaye) entre 1775 et 1799.

Dont au moins Jean DISSARD ° 18.07.1799 Fayet-Ronaye Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

174-17797 du FAVET-CLAVIERS/CLAVIERES

x ou cm de Guillaume du FAVET et Marguerite de CLAVIERS / CLAVIERES x avant 1400.

Lien avec Marguerite de CLAVIERS / CLAVIERES qui s'est x en 1324 avec Etienne V de SCORAILLES et en 1328 avec Amblard IV de DIENNE.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

\*174-17798 GASTINE

Enfant à la fin des années 50, j'ai le souvenir de Mme GASTINE qui avait une maison et des propriétés au hameau où habitaient mes parents. Ses parents étaient de Noirétable (42) et des Salles. Elle était ° PATURAL à St-Jean-la-Vêtre en 1882. Elle a été † assassinée à Aubervilliers le 26.08.1965 (date de son décès, âgée de 82 ans).

Je recherche des articles de presse qui feraient état de ce crime, trouvé référence *Détective* n° 1001 du 02.09.1965.

Fernand COUZON (cghav-3833)

174-17799 de GAY-PARIOL

Recherche x Claude de GAY et Anne PARIOL, ainsi que le baptême de leur fille Benoitte ° vers 1738.

Benoitte GAY x<sub>1</sub> 07.02.1752 François COLAS à Saint-Didier-de-Formans (01), puis x<sub>2</sub> le 22.11.1763 Jean TERRASSE, toujours à Saint-Didier-de-Formans. Elle † le 06.10.1787 à Trévoux à l'âge de 50 ans.

Je n'ai rien trouvé sur Généabank, ni sur les actes aux AD des communes de Saint-Didier-de-Formans (01) de 1731 à 1740, Frans, (01) et des paroisses voisines.

Quelqu'un a-t-il rencontré ce couple ?

Daniel BIGAY (cghav-3355)

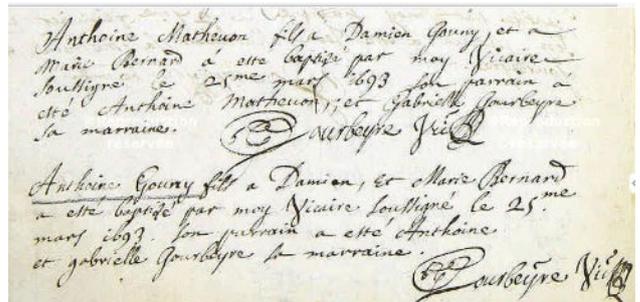
174-17800 GIRAUD-CHABANEL

x ou Cm et ascendance d'Étienne GIRAUD et Isabeau CHABANEL av 1730 à Saint-Paulien ou aux alentours.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

\*174-17801 GOUNY ou MATHEVON ?

Y-a-t-il eu un ou deux baptêmes ? Le vicaire de Valcivières était-il vraiment distrait ou bien avait-il fêté trop tôt le baptisé ? Maintenant, je pense que Dieu seul le sait !



Marie-Dominique ICOLE (cghav-3031)

\*174-17802 HUGUET

Qui aurait rencontré Pierre HUGUET, né à Clermont-Ferrand le 10.06.1850, fils d'Antoine HUGUET, voiturier et d'Annette PIGNOL ? Il serait décédé après 1895, devait être peintre, et aurait décoré des églises ...

Claude PERA (cghav-863)

\*174-17803 LAGATTE dit LAIGLE

Toutes informations permettant d'identifier la famille du corsaire en Méditerranée Guillaume LAGATTE dit L'AIGLE (1675-1711) et de ses deux frères Pierre et César (†1741), originaires d'Auvergne, et enfants (d'après les testaments de César en 1728 et 1741) de Pierre LAGATTE et de Catherine ARLANC ou TERRIS.

Georges REYNAUD (CGMP, AG 13)

\*174-17804 MISSOUX

Pierre MISSOUX est ° le 27.05.1816 à Champétières, x le 22.08.1839 Marie BARTHELAY à Saint-Bonnet-le-Chastel, et † le 25.05.1887 à Saint-Bonnet-le-Chastel.

Son acte de naissance indique pour mère Elisabeth MERLE. Il est dit « *filis légitime* ».

Mais son acte de mariage et son acte de décès indiquent Jeanne CHABOISSIER, également dit « *filis légitime* ».

Mais qui donc est la mère de Pierre MISSOUX ? Quelqu'un a-t-il la solution ?

Philippe RANGHEARD (cghav-11344)

174-17805 PIGHON ou PIGEON-JOUE

x ou cm et ascendance de Mathieu PIGHON / PIGEON et Catherine JOUVE av. 1705 à Saint-Paulien ou alentours.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

\*174-17806 QUIQUANDON

J'ai remarqué qu'une journaliste de France Bleu se nommait ... Catherine QUIQUANDON ! Avec un nom patronymique comme ça, il n'y a pas à réfléchir quant à son origine géographique ! À mon avis, c'est Saint-Ferréol-des-Côtes, près d'Ambert, commune où il y a les lieux-dits Quiquandon et le Mont de Quiquandon !

Il y eut à Ambert un monsieur QUIQUANDON qui avait été militaire et qui avait ramené des animaux exotiques chez lui, près du jardin public ; ce qui est maintenant une pharmacie ! La concession où repose une partie de sa famille est une pyramide...

Catherine doit parler depuis Paris ; par contre, je ne connais pas son chemin « *généalogique* » entre Saint Ferréol des Côtes et Ambert !

Claude PÉRA (cghav-863)

174-17807 RATELADE-TERRADE

x Durand RATELADE et Françoise TERRADE dont François x 10.02.1698 Giat Marguerite BERGIER.

Christiane BELLIER (cghav-2522)

\*174-17808 ROZIER Joseph (63)

Ascendance de Monseigneur Joseph ROZIER ° 05.06.1924 à Murat-le-Quaire † 11.06.1994 à Poitiers, évêque auxiliaire (puis évêque co-adjuteur) de Clermont-Ferrand de 1971 à 1975 puis évêque de Poitiers de 1975 jusqu'à sa mort en 1994.

Thierry TATRY (cghav-1655)

174-17809 SAUVADET-FRAISSE

Recherche un éventuel cm à Sauxillanges ou Saint Babel entre Jean SAUVADET x<sub>1</sub> Marie FRAISSE en 1698-1699. Ledit Sauvadet originaire de Saint-Genès-la-Tourette. Le mariage religieux ayant eu lieu à Aulhat-Saint-Privat en 01.1699.

Julien PASCAL (cghav-3729)

174-17810 SAUVADET-FONTANET

Recherche un éventuel cm à Sauxillanges ou Saint Babel - Jean SAUVADET x<sub>2</sub> Anne (ou Jeanne) FONTANET (ou FONTANÉ, FONTANE), probablement vers 1712-1713. Le mariage ayant également eu lieu à Aulhat en 1713.

Julien PASCAL (cghav-3729)

\*174-17811 TRONCHET-YBRY (?)

Guillaume TRONCHET et Anne YBRY se sont mariés le 18.06.1776. Où ? Rien dans les AD.

Joël TRONCHET

174-17812 de VILLEBŒUF (15)

Quartiers de Jean de VILLEBŒUF, sgr. de Rancilhac et de Chalinargues (15), archer de la Garde du Roi en 1516, x Catherine de VAZONS ?

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)



La seigneurie de Chalinargues confisquée à Jean de VILLEBŒUF sous François I<sup>er</sup>  
Carte de Cassini © IGN et BnF par l'adresse [http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1\\_navigation.php#](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1_navigation.php#)



## RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

### 174-17774 Registres matricules

Je ne sais pas s'il y a des registres matricules avant la classe 1859, mais il existe des listes :

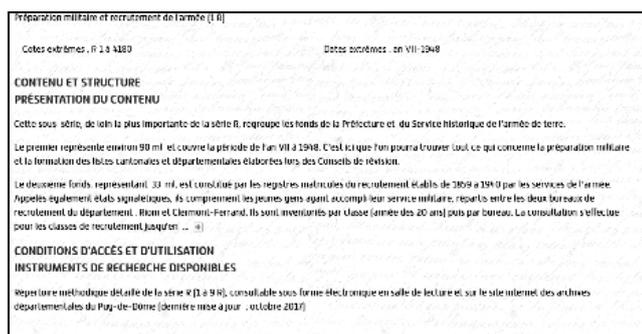
- Liste de mise en activité R932 (classe 1816 à 23) à R960 (classe 1858).
- Liste cantonale de tirage au sort par classe et arrondissement R892 (classe 1815 Ambert) à R1004 105 (classe 1858 Thiers).
- Liste départementale du contingent R897 (classe 1816) à R931 (classe 1850).

Jean-Pierre BATTISSE (cghav-3221)

### 174-17774 Registres matricules

Vous trouverez peut-être votre bonheur sous ces cotes.

Jacques GOMOT (CGHAV-2318)



### 174-17774 Registres matricules

C'est bien ce que j'avais vu. Mais que contenaient ces fameuses listes avant 1859 ?

De 1859 à 1866, il existe un seul registre pour le département. 1600 à 1700 tirés au sort pour le département, classés par canton. Avec deux lots par canton : ceux qui feront un service long (5/6 ans), ceux qui se limiteront à deux périodes de deux mois.

Il y a 5 ou 6 tirés au sort par page avec une description physique pour chacun et une affectation. Ce n'est que plus tard qu'il y aura une page par soldat. (NDLR : 1878)

Le tirage au sort se faisait par canton mais je n'ai rien trouvé pour indiquer comment cela était organisé au niveau du canton.

Cela ne pouvait pas être par commune à priori.

Henri PONCHON (cghav-62)

### 174-17775 Mariages répétés

Effectivement il s'agit de mêmes conjoints mais le libellé des deux actes n'est pas tout à fait le même.

Le premier du 12.10.1779 indique en son milieu : « ... sans qu'il nous aye paru aucun empêchement canonique ny civil ... ».

Tandis que le second du 24.10.1779 indique : « ... et ayant obtenu dispense du quatrième au quatrième degré de consanguinité datée du vingt et un octobre mil sept cents soixante-dix-neuf.. ».

Le cousinage (éloigné !) entre les deux époux leur était resté inconnu, mais quelqu'un les a dénoncés !

D'ailleurs, la lettre de dispense de Mgr François de BONAL, évêque de Clermont, constitue la vue 8 du registre.

La leçon à tirer de cette histoire est qu'il faut toujours lire très attentivement les actes et être aussi curieux que possible !

Le second mariage est ce que l'on appelle communément une « réhabilitation » du mariage. Il est généralement plus tardif, 3, 4 5 ans après le premier, et des enfants sont nés entre les deux. Pourvu que le mariage ait été « réhabilité », les enfants sont considérés comme légitimes. C'est tout ce qui importe !

Alain ROSSI (cghav-2140)

### 174-17775 Mariages répétés

Je rejoins Alain ROSSI : la lecture détaillée des actes permet souvent de découvrir des histoires de mariage un peu mouvementées ! Un autre exemple :

Le 04.11.1721, le curé de Bussières-sous-Rochedagoux retranscrit le mariage de Me Pierre JALLOT (1667-1728), praticien de Rochedagoux, et de Françoise CLERMONT (1682-1744) « en exécution du lieutenant du baillage de Rochedagoux ». Et effectivement, par acte du 06.05.1721 (actes du baillage de Rochedagoux B MO), lui et son épouse avaient demandé la retranscription de leur acte de mariage... qui datait de quinze ans !

BMO 294 : « au début du mois de février de l'année 1709, lesdits CLERMONT et JALLOT, assistés de leurs parents et amis communs, se sont présentés en l'église paroissiale de St Maigner pour recevoir de Me Victor DUMAZET, prêtre, la bénédiction des fiançailles, ensuite il a publié leurs bans avec un congé pour aller recevoir la bénédiction nuptiale à Bussières. Une dispense du 4e degré d'affinité a été accordée. Le 7 mars 1709, ils ont reçu la bénédiction nuptiale en l'église paroissiale de Bussières par Me. Gilbert DUCOU(R)TIAL prêtre et

vicair de Saint-Maurice et Me. Pierre LAMADON curé de Bussières. Le repas de noce fut servi à Rochedagoux en la maison dudit Pierre JALLOT. Les curés LAMADON et DUCOURTIAL étant décédés, les époux ne sont pas certains que l'acte fut inséré dans les registres de Bussières. Suite à leur requête, Me Georges CHANUDET prêtre et curé de Bussières mettra l'acte d'épousailles dans ses registres ». En fait, il s'agit peut-être bien d'un tour de passe-passe juridique pour faire passer la dispense d'affinité du 4<sup>e</sup> degré... peut-être bien oubliée en 1709 !

La légalité du couple a donc fait l'objet de pas moins de cinq actes successifs :

- fiançailles de février 1709 à St Maigner,
  - contrat de mariage du 05.03.1709 à Dontreix,
  - mariage du 07.03.1709 à Bussières,
  - jugement du baillage du 06.05.1721,
  - retranscription du mariage du 04.11.1721 à Bussières !
- Jean-Noël MAYET (cghav-657)

174-17777 Passeports Nansen

Pour des recherches sur les titulaires du passeport Nansen, essayer le portail des archives de l'OFPPA :

<https://archives.ofppa.gouv.fr/users/login>

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

174-17779 Mata-Hari

A Billom, je n'ai jamais entendu dire qu'un billomois avait participé à l'affaire Mata-Hari. Par contre on dit qu'elle a été arrêtée par Pierre MONDANEL de Pont-du-Château.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

## RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

172-17696 CHALENCON (43)

Voilà deux ascendances difficiles à établir en raison des divergences entre les auteurs :

I – Pour Aigline de CHALENCON, Edouard PERROY dans *Les familles nobles du Forez. Essais de filiations* (tome I, article 47)) donne l'ascendance suivante :

- 1 Aigline de CHALENCON, † 1332, deuxième épouse de Jocerand de LAVIEU, sgr de Feugerolles, † 1311
- 2 Bertrand de CHALENCON † av. 1280
- 4 Bertrand de CHALENCON † 1295, x
- 5 Guiote de DAMAS (COUSAN) ?
- 8 Bertrand de CHALENCON, 1269 < † < 1272, x 1240
- 9 Aigline de BEAUMONT
- 16 Guillaume de CHALENCON

La question est de savoir s'il y a deux ou trois Bertrand entre Guillaume et Aigline. Les auteurs classiques ne mentionnent pas Aigline (Chevalier de COURCELLES) ou en font une fille du couple Bertrand-Guiote (JOURDA de VAUX) qui se serait mariée en 1279. JOURDA de VAUX se contredit lui-même en donnant Guillaume, frère d'Aigline, comme petit-fils et 5 lignes plus loin (page 221 du *Nobiliaire du Velay*) comme fils du couple ci-dessus.

II – Jean de CHALENCON appartient à la branche de Chassignolles, peu étudiée car (selon moi) éclipsée par celle qui donnera la deuxième maison de POLIGNAC.

Le chevalier de COURCELLES (tome 8, article POLIGNAC) donne :

- 1 Jean de CHALENCON, sgr de Chassignolles, x ca 1425 Jeanne de SAINT-NECTAIRE
- 2 Guillaume de CHALENCON, sgr de Chassignolles
- 4 Hugues de CHALENCON, sgr de Chassignolles ! 1340
- 8 Ebrard de CHALENCON, sgr de Chassignolles ! 1300, x 1297
- 9 N. AYCELIN de MONTAIGU
- 16 Pons de CHALENCON x ca 1260
- 17 N. dame de Chassignolles

32-Bertrand de CHALENCON, 1er du nom.

III – Remarques :

Peut-on identifier ce Bertrand, ancêtre n°32 de Jean, avec le Bertrand, ancêtre n° 8 d'Aigline ? Cela paraît possible et donnerait le lien entre nos deux personnages de la question.

1) Que trouve-t-on sur le sujet dans *La France Généalogique* de 1975, référencée par le colonel Arnaud, mais à laquelle je n'ai pas accès ?

2) Je suis intéressé par toute précision ou correction, Aigline de CHALENCON figurant dans mon ascendance.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

173-17763 MICHELLE-CONSTANT (63)

Je confirme les indications apportées par Henri PONCHON dans *A moi, Auvergne !* n° 173, août 2020 (p. 191), avec cette précision que Gabrielle MICHELLE est finalement mieux documentée que je ne le lui avais d'abord écrit.

En effet, dans le tome XII des *Notes et documents pour servir à l'histoire du Livradois, du Vallorgue et des pays de la vallée de la Dore* (recueillis, transcrits et annotés par Lucien DROUOT) (hors-série n° 14 des *Chroniques historiques du Livradois-Forez*, 2008), figurent de nombreux détails sur un différend relatif à la vente du pré dit « des Pasturaulx » sis aux appartenances de Pailhat, paroisse de Job (à partir de la minute conservée aux archives départementales du Puy-de-Dôme, 5 E 0 3989, folios 69 verso à 71 verso).

L'affaire se déroule entre avril 1512 et le 12 septembre 1527. Il y est question des droits revendiqués par damoiselle Gabrielle MICHELLE, veuve de feu noble Guillaume CONSTANT, sur la moitié de ce pré et qui lui appartenaient en vertu d'une sentence rendue en la châtellenie de Boutonnargues. L'acte permet d'établir que son veuvage est antérieur au 23.08.1518.

C'est sans doute elle qui est encore vivante au début de 1551, puisqu'elle est citée, avec son fils, Jean CONSTANT, seigneur de la Roue (près de Saint-Anthème, dans la vallée de l'Ance), lors de la cotisation des nobles sujets au ban et arrière-ban de la sénéchaussée d'Auvergne. Quant à son ascendance, c'est une autre affaire...

Noter que le contentieux sur le pré des Pasturaulx concerne, outre Anne VAISSERE, fille de feu Pierre, des « Chastaniers » (Job), plusieurs des VYALLON, de Pailhat (Benoid, son frère, feu Blaise, et les fils et héritiers universels de ce dernier, prénommés Anthoine et Gerauld). Cette famille embrassera la Réforme et plusieurs de ses descendants rejoindront l'Allemagne (via la Suisse) et y feront souche (jusqu'à nos jours) après la révocation de l'édit de Nantes (1685)... alors que d'autres ont finalement choisi de réintégrer le giron de l'église catholique à la charnière des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Thierry REMUZON (cghav-492)

### 174-17783 AMOUROUX-SERVET (63)

Je réagis à la demande de Mme Fanny CERQUANT, qui permet de revenir aux échanges entre 2014 et 2017 sur le forum, relatifs aux AMOUROUX de Maringues qui étaient protestants. Christine EMERY avait alors retrouvé l'acte d'abjuration d'Isaac AMOUROUX en 1685 alors âgé de 19 ans (donc ° vers 1666).

Certes, je n'ai malheureusement pas de nouvelles informations, mais voici toutefois mon analyse.

Vous avez pu vérifier que l'acte de mariage du 20.02.1721 paroisse St Genès de Charles LAMOUREUX et Marie BESSON (fille de † Jean bourgeois de Clermont et Antoinette CHEISSAT), est très précis et lisible, il indique bien que Charles LAMOUREUX, marchand orfèvre, est fils de † Isaac aussi marchand et de Françoise COUTANSAT, et est veuf de Gilberte BESSET. Charles LAMOUREUX signe bien « AMOUROUX ». Tous les témoins sont de la famille de Marie BESSON.

Le patronyme COUTANS(S)AT est par ailleurs confirmé par l'acte de sépulture du 18.01.1725 à Clermont paroisse St Genès de Françoise COUTAN(S)SAT âgée de 60 ans (donc ° vers 1665) † la veille indique bien qu'elle est veuve de Jean AMOUROUX orfèvre.

L'acte de baptême le 28.02.1715 toujours paroisse St Genès de Françoise AMOUROUX née la veille indique bien qu'elle est fille de Charles AMOUROUX marchand orfèvre et de Gilberte SERVET. Le parrain et la marraine sont de la famille de Gilberte SERVET, famille qui est bien de Chateldon : Gilbert SERVET marchand y avait x le 23.01.1690 Marie GRELLET.

On retrouve bien le x le 06.02.1714 à Chateldon de Gilberte SERVET fille de † Gilbert et Marie GRELLET avec « Jacques » AMOUROUX, qui serait (selon le relevé du CGHAV) fils de « Jacques » et Françoise « COULAMOY ».

Il n'est pas possible hélas avec le confinement de révérifier en mairie de Chateldon l'acte... Mais mon sentiment est bien qu'il y ait eu une double confusion du prénom, 1/ entre le prénom du marié et de son père et 2/ entre « Jacques » et « Isaac » (le curé en 1714 a peut-être bien bronché devant ce prénom de l'Ancien Testament qui trahissait un peu trop l'appartenance du père à la catégorie des « nouveaux convertis »)...

Le patronyme « COULAMOY » m'est d'ailleurs inconnu (il y a bien des BOULAMOY mais dans le sud du Livradois, c'est bien loin). Là aussi, on peut penser que la patronyme COUTANSAT a été écorché.

Je pense qu'il faudrait aussi certainement chercher dans les minutes des notaires de Chateldon et de Clermont-Ferrand : un marchand, qui plus est orfèvre, laisse des traces dans les archives !

Vous avez certainement consulté sur la base POP du Minière de la Culture les œuvres de votre ancêtre Laurent AMOUROUX, le fils de Charles, mais je la signale pour tous nos lecteurs :

<https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?auteur=%5B%22Amouroux%20Laurent%20%28orj%20C3%A8vre%29%22%5D>

Enfin Théodore AMOUROUX (1673-1739) qui apparaît dans les registres de Maringues et qui serait donc le frère cadet d'Isaac et l'oncle de Charles doit très certainement son prénom à Théodore de LA CHAUMETTE, pasteur de l'Église Réformée de Maringues de 1662 à 1685.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

### 174-17786 BOUDAL Pierre

Je ne sais pas grand-chose de ce Pierre BOUDAL et notamment s'il s'agit du même ayant officié sur Tours et Cunlhat.

Pour avoir dépouillé les notaires de Cunlhat, Tours, Ceilloux et Domaize, on trouve aussi Antoine BOUDAL à Ceilloux de 1663 à 1692 (son père ?). On trouve aussi un BOUDAL notaire à Olmet de 1694 à 1714.

D'après généanet il serait né le 14.03.1682 au Bost de Ceilloux, et serait bien fils d'Antoine (fils de Guillaume) et x Jeanne TOURNAYRE ° Cunlhat 01.10.1652. Ce dernier procureur d'office et bailli de Domaize.

Jeanne TOURNAYRE est la sœur de Sébastien ° Cunlhat 10.03.1654, lui-même notaire à Cunlhat de 1676 à 1694 et ils sont fs et fa d'Antoine x Marguerite DON.

Pierre BOUDAL fut marié au moins 2 fois :

- x<sub>1</sub> Ceilloux 16.05.1705 Anne RUSSIAS † < 1717, dont :
  - Jeanne Marie ° Tours sur Meymont 07.10.1707, parrain Sr Joseph DUCHIER, prêtre communaliste de Tours, marraine Dlle Jeanne TOURNAIRE.
  - Jean ° y 09.09.1710, parrain Jean DUCHIER, marraine Dlle Jeanne GOURBEYRE.
  - Antoine Joseph ° y 17.03.1712, parrain Antoine LAVIGNE, marraine Claudine DELAVASSE.
- x<sub>2</sub> Usson 06.02.1717 (mariage réhabilité 13.07.1720 à Ceilloux pour consanguinité. 4<sup>e</sup>) Jeanne CATHOL, dont :
  - Jeanne Marie ° Tours-sur-Meymont 01.10.1720, parrain Anthoine CATHOL, marraine Dlle Jeanne TOURNAIRE.
  - Jean Joseph ° y 05.11.1721, parrain Me Jean Joseph CATOL, marraine Mlle Jeanne GOURBAIRE.

Je ne sais si cette descendance se poursuit. Les BOUDAL sont omniprésents dans les registres de Ceilloux, et il faut peut-être diriger les recherches de ce côté.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

D'après GUILLEMOT, Antoine BOUDAL de la paroisse de Ceilloux, bailli de Domaize et Jeanne TOURNAIRE, vivants en 1715, eurent, peut être entre autres enfants, deux fils :

- Antoine qui décède entre le 03.01 et 11.02.1716, bourgeois de Lezoux, marié en 1<sup>e</sup> noces le 30.01.1709 (Saint-Pierre de Lezoux) à Marie LAMBERT.
- Jean, ° vers 1692, x 03.06.1715 (Saint-Pierre de Lezoux) à Gilberte LAMBERT, † 04.04.1753 (Sait-Pierre de Lezoux), bourgeois de Lezoux.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Pour compléter François CHALAMAUD et Jean-Pierre BATISSE, c'est à Ceilloux et plus précisément au Bost que la souche des BOUDAL notable (et des BOUDAL tout court) semble se trouver.

La souche serait d'ailleurs en fait une famille DUBOST. En effet, Messire Guillaume DUBOST, prêtre de Ceilloux, fait une donation le 11.09.1569 (B Ins 54 folio 266 verso) à Antoine DUBOST-BOUDAL, fils de † Benoît, et frère de François BOUDAL (sic).

Or le 11.08.1572 (B Ins 72 folio 69), Anne ANGLADE, veuve de Benoît DUBOST-BOUDAL, fait une donation à ses fils François DUBOST, Antoine DUBOST, Me Guillaume DUBOST, du Bost. L'acte cite aussi ses filles Jeanne DUBOST veuve de Pierre ROLLANDON du Breuil, Annette BOUDAL veuve de François DESGOUTTES-GESLARD, et † Michelle DUBOST épouse de † Antoine VIALARD.

Donc vers 1570, dans la même fratrie, on trouve des DUBOST, DUBOST-BOUDAL et BOUDAL...

Deux ou trois générations plus tard, Guillaume BOUDAL, marchand à Ceilloux, reçoit une donation le 07.04.1632 (B Ins 166 folio 428). Ce Guillaume BOUDAL marchand à Ceilloux, époux de Benoîte DUBOURG, est tuteur de sa nièce Jeanne CHAMBON, fille de † Antoine et † Jacqueline DUBOURG de St Amand Roche Savine lors du cm de celle-ci du 05.05.1648 (B Ins 176 folio 414) avec Jacques DESGOUTTES, fils de Louis et Antoinette BOURDELLES de Tours sur Meymont.

Cette Benoîte BOURG, veuve de Guillaume BOUDAL fait une donation le 27.03.1684 à son neveu Antoine BOUDAL, notaire et bailli de Domaize (B Ins 198 folio 8). La suite est connue notamment par GUILLEMOT mais aussi par la réponse de notre ami Daniel DEGEORGES à la question 98-8209 parue dans le numéro 99.

Antoine BOUDAL, du Bost, notaire du baillement de Boissonelles, bailli de Domaize ° vers 1639-1640, † 01.12.1692 à Ceilloux, x 08.10.1670 à Cunlhat Jeanne TOURNAIRE ° vers 1650, † après 1694, fille d'Antoine TOURNAIRE (témoin au x Jean BOUDAL son frère), dont au moins :

- Sébastien ° vers 1675 † 09.02.1748 au Bost à Ceilloux, bailli de Meymont et Boissonelles, subdélégué de l'Intendant, x1 20.07.1694 à Ceilloux (cm 15.07.1694 B Ins 204 I folio 20) Gabrielle BEAUVOIR, fille de Gibert, notaire et procureur d'office et de † Jeanne DUCHOFFRUT d'Augerolles, habitant Olmet ; x2 16.10.1703 à Ceilloux Jeanne GOURBEYRE, fille de Barthélemy et † Jacqueline SAGNIER.
- Jean ° vers 1675 † 23.04.1679 à Ceilloux.
- N... ° vers 1677 † 11.04.1679 à Ceilloux.
- Antoinette BOUDAL ° 17.01.1679 à Ceilloux, parrain Guillaume ANGLADE fils de feu Noël ANGLADE, marraine honnête fille Benoîte BOUDAL, x 20.07.1694 à Ceilloux (cm 15.07.1694 B. Ins. 204 I folio 20) Christophe BEAUVOIR, fils aussi du même Gibert
- Me Pierre BOUDAL (° 14.03.1682 ? je n'ai pas pu vérifier) x<sub>1</sub> 16.09.1705 à Ceilloux demoiselle Anne RUSSIAS veuve de Me Jean MATUSSIÈRES procureur d'office de Cunlhat. C'est peut-être lui qui, notaire, x<sub>2</sub> 06.02.1717 à Usson Jeanne CATHIOL, le mariage a été recélébré le 13.07.1720 à Ceilloux avec dispense du 4e degré (on peut supposer que c'est une réhabilitation de mariage).
- Madeleine ° 29.01.1686 à Ceilloux, parrain Étienne SEGIER, marraine Madeleine VIGNE femme de N... SUGIER
- Joseph ° 08.08.1690 à Ceilloux, parrain Antoine BOUDAL, marraine Antoinette VAISSE femme de Guillaume ANGLADE, † 06.01.1692 à Ceilloux
- Jean Barthélemy ° 24.06.1692 à Ceilloux, † 04.04.1753 à Saint-Pierre de Lezoux, parrain Barthélemy DELAVASSE, marraine Antoinette BOUDAL, x 03.06.1715 à Saint-Pierre de Lezoux donc Gilberte LAMBERT,
- Benoîte x 12.06.1691 à Ceilloux Barthélemy DELAVASSE fils de Bertrand.
- Antoine † 1716 x 30.01.1709 à Saint-Pierre de Lezoux Marie LAMBERT.

À noter que Jeanne TOURNAIRE x<sub>2</sub> 20.07.1694 à Ceilloux Me Gilbert BEAUVOIR, le veuf de Jeanne DUCHOFFRUT.

Reste à répondre à la question initiale : ce Pierre BOUDAL (1682-1765) est-il celui propriétaire au Cros, sur la Montagne d'Augerolles ? Son frère et sa sœur sont mariés avec des BEAUVOIR d'Augerolles : les a-t-il suivi ?

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

#### 174-17787 BOURNEUF – VIVANCOS (63)

La naissance de Robert est facilement retrouvée à Paris en 1904 : ° au 123 boulevard de Port-Royal à Paris XIV<sup>e</sup> (maternité de Port-Royal) le 11.11.1904 (acte du 13).

Fils d'Alphonsine Marie BOURNEUF, 24 ans, domestique 49 rue de la Gaité, déclarée par 3 employés de la maternité. Robert est « *reconnu* » par sa mère le 01.12.1904.

Pour Fernande VIVANCOS : en débutant la recherche par le XIV<sup>e</sup> arrondissement en 1910 on trouve très vite :

Fernande Elise VIVANCOS, ° 16.05.1910 (acte du 17), née au 29 rue Boulard, chez la sage-femme Léontine MILLET, fille d'Élise VIVANCOS, 26 ans, couturière 20 rue Copernic, déclarée par la sage-femme et deux jeunes femmes du 29 rue Boulard.

Les actes de naissance portent tous deux en mention marginale, leur mariage, 30.04.1928, ainsi que leur décès : Robert le 03.05.1991 à Riom, Fernande, le 20.12.1972.

Au mariage à Prompsat, on retrouve la référence de leurs naissances et de leurs mères. Ils sont domiciliés à Prompsat, où lui est jardinier, elle domestique

Le mariage est autorisé par le « *Conseil de Famille de l'Assistance publique du département de la Seine* », et ils déclarent ignorer la résidence actuelle de leurs mères ainsi que de ne pas avoir de nouvelles d'elles depuis plus d'un an.

Il y a donc certainement aux archives de Paris des dossiers les concernant (à retrouver), mais il est évident qu'ils ont été tous deux placés en « *famille d'accueil* » à Prompsat où ils se sont connus. Ils ont été à l'école car ils ont signé leur acte de mariage.

Robert BOURNEUF aurait travaillé à la Compagnie des Signaux à Riom et son fils aimerait retrouver des photos en mentionnant les bacs de refroidissement des câbles. Des photos existent peut-être aux Archives de la Ville de Riom, fermées actuellement.

Si quelqu'un avait des éléments sur ce travail ? Ou pouvait retrouver l'acte de naissance de Roland BOURNEUF à Riom entre le 26 et le 28.05.1934 (dates de naissance et d'acte ?) (NDLR : depuis le message acte retrouvé par l'archiviste de Riom et transmis. Mais photos ?).

Un grand merci d'avance de nos amis canadiens.

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 174-17793 CHAMPFLOUR, prier

Jacques GOMOT a découvert dans l'inventaire sommaire des archives de Corrèze (tome 1, série A et B) la mention de ce Joseph CHAMPFLOUR, chanoine de Clermont-Ferrand et prier de Saint-Étienne la Geneste en 1768, 1771 (cotes B 449, B 544, B 722).

Il s'agit de Joseph CHAMPFLOUR, baptisé 22.09.1726 à Clermont, paroisse St Genès, † 09.10.1772, prêtre chanoine de la cathédrale en 1742, prier commandataire de Saint-Étienne la Geneste, fils de Jean CHAMPFLOUR, seigneur d'Allagnat, Fleury et Beaumont (1686-1761) et Marie Anne MEYRAND (1693-1766). Ce Joseph CHAMPFLOUR était le petit dernier de la fratrie suivante :

- César-Jean, écuyer, seigneur de Beaumont et d'Allagnat, ° 27.08.1716 Clermont paroisse St Genès, x Élisabeth Danièle ESPINASSE,

- Gérald-Annet ° 1720 † 1735,
- Jean-Baptiste-Pierre 1721-1783 chanoine et abbé du chapitre Saint-Genès, vicaire général de l'évêque de Clermont-Ferrand, membre de l'Académie de Clermont,
- Anne-Jeanne 1723-1768 x Antoine d'AUBIER,
- Joseph 1726-1772.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

#### 174-17794 CHANABAUD-BARD

Effectivement le mariage Pierre CHANABAUD – Marguerite BARD ne fait pas partie des actes explicites à Aulhat-Flat. Mais, à la même date, 29 pluviôse an II (17.02.1794), on trouve le mariage de Jean (LE)BARD, fils de Benoit et Antoinette JACOB avec Antoinette GROULET, fa Louis de Brenat.

Il est probable que les deux mariages aient été célébrés en même temps, et celui de la demoiselle non explicite (d'autant que le mariage du garçon a été recopié).

Si c'est bien le cas, les parents de l'épouse seraient Benoit LEBARD, originaire de Aulhat St Privat, fs de Antoine et Anne MERCIER, marié le 10.02.1756 à Sauxillanges avec Antoinette JACOB, fille de † Michel et Anne VIALARD. Dans les témoins, Marcelin LEBARD, frère, et Jean ALANIER, beau-frère.

Le couple (métayers à Peuchaud) a eu à Aulhat les enfants suivants :

- Antoine, ° 01.03.1757,
- Marie, ° 02.04.1758,
- Jean, ° 27.01.1764,
- Jacques, ° 13.02.1766-
- Catherine, ° 29.03.1767,
- Marguerite, ° 15.06.1769,
- Guillaume, ° 05.07.1771,
- Anne, ° 11.06.1773,
- Antoine, ° 16.09.1775.

Les deux derniers sont nés au village de Javaude.

Benoit LEBARD est ° le 10.02.1756 à Aulhat, fils d'Antoine et Anne MERCIER, installés à Peuchaud (Aulhat) après s'être mariés à Sugères, le 06.02.1727, et y avoir eu leurs deux premiers enfants :

- Clauda, ° 15.04.1729, parrain et marraine Claude LEBARD et Catherine BOUGHON,
- Catherine, ° 09.07.1752, parrain et marraine Gabriel MERCIER et Catherine LEBARD.

Antoine est probablement ° 30.08.1706 à Sugères, fils de Jean et Benoite MONTAGNE

Anne est probablement ° 20.06.1711 à Sugères, fille de Blaise et Catherine BOUGHON

On remarquera qu'à Aulhat, un Louis CHANABEAU est marié avec une Catherine JACOB.

Toutes ces informations sont issues de GeneaBank, en tenant compte de variantes sur les patronymes : LEBARD-BARD, JACOB-JACO.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Effectivement, je pense que votre hypothèse est la bonne pour les parents de Marguerite LEBARD.

La présence, lors de la naissance d'un des enfants, de Marguerite VIDAL, épouse de Blaise CHANABAUD fils de Louis et Catherine JACOB me laisse penser que Louis CHANABAUD et Catherine JACOB (couple dont vous me parlez) sont les parents de Pierre CHANABAUD.

Mais ce ne sont que des hypothèses, j'espère trouver un contrat de mariage pour les confirmer.

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

#### 174-17795 CHAPOT

Antoinette CHAPOT, fille de Mathieu et † Marie GARDON du bourg de Viverols ° à la Breure Usson, x 08.10.1782 Jean CHOUVIN voiturier fils de † Joseph et † Catherine FOUCHÉYRAND du bourg de Viverols.

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

#### 174-17798 GASTINE

Trouvé sur Internet cet article *du Monde* du 26 août 1965 :

« Une octogénaire est assassinée ».

« Mme GASTINE, âgée de quatre-vingt-cinq ans, a été assassinée mardi après-midi chez elle, 14, rue Charron, à Aubervilliers. La victime, qui était propriétaire d'une demi-douzaine d'immeubles, dont elle louait les appartements, a été frappée à plusieurs reprises par un objet contondant.

L'enquête, que dirige le commissaire divisionnaire Bouvier, chef de la brigade criminelle, s'oriente vers la recherche d'un visiteur qui, mardi après-midi, s'est présenté rue Charron en demandant où habitait Mme GASTINE ».

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Vous pouvez aussi essayer Retronews. Vous trouverez *Paris-Presse L'Intransigeant* du 06.1966.

« Par crainte de 'l'assassin des vieilles dames' d'Aubervilliers, elle n'ouvre que fouet en main.

Le tueur a frappé deux fois dans la même rue en moins d'un an.

Les dames seules d'Aubervilliers ont peur. Hier soir, avant de se coucher, elles ont vérifié si leur porte était bien verrouillée. En moins d'un an, il y a eu deux crimes dans la même rue. Les victimes : deux vieilles dames vivant seules et propriétaires d'immeubles.

Jeudi matin, on découvrait le cadavre d'Augustine DAUDÉ, 76 ans. Elle avait été étranglée avec une bande genre élastique. Son corps gisait dans la cuisine, au premier étage de l'immeuble de briques roses dont elle était propriétaire, 32, rue Charron. L'assassin, qui a fouillé l'appartement, a pris les bijoux que la vieille dame portait toujours sur elle. Il lui a même enlevé ses boucles d'oreilles.

GASTINE, 84 ans, était découverte, le crâne fracassé, au 14 de la même rue. Elle habitait également au premier étage et possédait plusieurs immeubles. Avant de mourir, la vieille dame avait eu le temps d'appeler au secours ; son agresseur avait alors pris la fuite, mais des témoins pouvaient donner son signalement : un homme de 35 ans environ, de type méditerranéen. On ne l'a jamais retrouvé ».

Richard DUJON (cghav-2570)

En feuilletant le registre des enregistrements de l'année 1965 de la ville d'Aubervilliers, j'ai trouvé : page 116 sur 149 ; ligne 47 :

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a0115740738/82df4cXz/e690a9033d>

PATURAL Marie Claudia, † retraitée 24.08.1965 veuve de Jérôme GASTINE, née 19.12.1882, lieu du décès : Aubervilliers (14 rue Charron).

Allez, maintenant, vous pouvez continuer .

Claude PÉRA (cghav-863)

Merci à tous. Voici un petit résumé de sa vie : Marie PATURAL est née à St Jean la Vêtre (42) le 19.12.1882, Au recensement de 1901, elle a 19 ans et ne vit plus chez ses parents.

Elle se marie le 23.12.1909 à Paris mairie du XIV<sup>e</sup> avec Jérôme GASTINE, natif de Verneuil (27). Un fils Raymond naît en 1912. Son mari Jérôme meurt en 1936 et son fils en 1964.

Les biens de Mme GASTINE à Saint-Jean-la-Vêtre et à Noirétable sont vendus aux enchères en 1971.

Fernand COUZON (cghav-3833)

#### 174-17801 GOUNY ou MATHEVON ?

Oui, c'est assez curieux. On doit pouvoir écarter l'hypothèse de la boisson, car l'écriture est bien droite et pas tremblée ! Et puis, c'est bien connu, depuis el concile de Trente, nos prêtres étaient tous de saint hommes exempts de tout vice !

Si on regarde les tables du CGHAV, il y a bien à Valcivières le x le 25.04.1694 d'un Damien GOUNY. Par contre, aucune trace d'un x d'un Damien MATHEVON.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que le curé a été distrait, il s'est rendu compte de son erreur et a de nouveau rédigé l'acte. Mais seconde erreur, il a oublié de raturer le premier !

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

#### 174-17802 HUGUET

Voir l'article consacré à Pierre HUGUET dans ce numéro.

La Rédaction

#### 174-17804 MISSOUX

Effectivement, c'est assez curieux. En recherchant les parents de ses frères et sœurs, vous aurez confirmation que sa mère est peut être bien Elisabeth ou Isabeau MERLE comme il est indiqué dans l'acte de naissance de Pierre MISSOUX ° le 15.02.1794 à Saint-Bonnet-le-Chastel (6 E 343 3 – 1793-an X p. 21/239) et † le 18.12.1818 au même lieu) ou encore dans l'acte de naissance de Mathieu ° le 22.06.1811 à Saint-Bonnet le Chastel (6 E 343 4 – an XI-1812 – an XI-1812 pp. 98-99/145).

Ceci dit, je n'ai pas trouvé la date de décès d'Isabeau MERLE. Et Pierre MISSOUX, ° en 1816 deux ans avant la mort de son frère Pierre MISSOUX né en 1794, pourrait peut-être avoir une autre mère qu'Isabeau MERLE si elle était décédée et que leur père Claude MISSOUX se soit remarié.

Ceci reste à vérifier, c'est une piste qui reste à approfondir.

Guy FROMENT (cghav-11100)

Elisabeth MERLE est décédée le 19.02.1834 à Champetières, donc avant le mariage de son fils. Se peut-il qu'il y ait eu confusion avec sa propre mère Jeanne CHABOISSIER ?

C'est en effet ce qui doit s'être passé. En l'occurrence une confusion entre la mère et la grand-mère, la première étant décédée avant la seconde.

Philippe RANGHEARD (cghav-11344)

#### 174-17806 QUIQUANDON

Fernand, Jean, Henri QUIQUANDON (général) ° 06.12.1857 Paris, fils de Pierre Antoine (officier d'administration des hôpitaux militaires) ° 25.08. 1818 Ambert, fils de Jean, Claude, Marie, Annet (horloger) ° 05.10.1788 Ambert.

Voir aussi mon article sur les généraux auvergnats 1914-1918 dans le numéro 156 de *A moi Auvergne !*

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

#### 174-17808 ROZIER (63)

Joseph ROZIER est le fils de Michel ROZIER ° en 1885 à Murat-le-Quaire et Marguerite SAUVAT ° en 1885 à La Bourboule, mariés en 1911 à La Bourboule.

Michel ROZIER fils d'Antoine et Jeanne Ramade mariés en 1884 à St Sauves.

Marguerite SAUVAT fille d'Antoine et Anne TATRY mariés en 1885 à La Bourboule.

Tous ces actes se trouvent sur le site des Archives départementales.

Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

En complément le recensement de 1926 à Murat-le-Quaire

Annie FRIER (cghav-3065)

20-20	1	Couloy	Georges	1890	-	-	-	-	-	-
	5	Couloy	Lucie	1891	-	-	-	-	-	-
	6	Couloy	Jeanne	1901	-	-	-	-	-	-
	7	Couloy	Georges	1902	-	-	-	-	-	-
	1	Rozière	Michel	1885	-	-	-	-	-	-
	2	Rozière	Marguerite	1885	-	-	-	-	-	-
21-21	3	Rozière	Antoine	1889	-	-	-	-	-	-
	4	Rozière	Joseph	1894	-	-	-	-	-	-
	5	Rozière	Antoine	1890	-	-	-	-	-	-
22-22	1	Ganiouly	Jean	1871	-	-	-	-	-	-
	2	Ganiouly	Lucie	1871	-	-	-	-	-	-
	3	Ganiouly	Christine	1871	-	-	-	-	-	-
23-23	1	Bonnaigue	Pierre	1874	-	-	-	-	-	-
	2	Bonnaigue	Marie	1874	-	-	-	-	-	-

#### 174-17811 TRONCHET – YBRY ( ? )

Chez moi, j'ai une rue Ybry, du nom d'un ancien maire. Comme ce patronyme m'avait surpris, j'avais trouvé qu'il venait du Cantal. Donc :

- Guillaume TRONCHET, 15 ans, x à Marcenat (15) 18.06.1776
- Anne IBRY, 16 ans
- Jacques TRONCHET (33 ans en 1766), fils de Pierre et Hélène ARDENNE († avant 1756) (x<sub>2</sub> à Marcenat 15.05.1766 Hélène SERRE), x<sub>1</sub> à Marcenat 05.10.1756
- Marie CHABEAUD, mineure, fille de † Jean et Catherine RIOUMES
- Guillaume IBRY, majeur, fils de † Jean et Marguerite DURAND (x Marcenat 08.05.1709), x à Marcenat 11.05.1751
- Marguerite CORNET, majeure, fille de † Jean et † Jeanne BRESSON

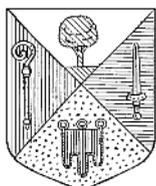
On notera que Pierre TRONCHET et Helene ARDENNE ont eu, au moins, 4 fils :

- Philippe x<sub>1</sub> 13.06.1737 Thérèse SERRE x<sub>2</sub> 28.06.1742 Françoise RIGAUD, 55 ans, veuve
- Guillaume, x 11.09.1745 Marie SERRE
- Pierre x 25.07.1747 Saint-Bonnet-de-Condât, Anne VIRAVAUD
- Jacques, ci-dessus

Alain ROSSI (cghav-2140)



# CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY

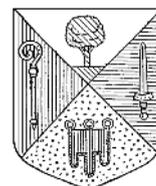


Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

Membre de la Fédération Française de Généalogie (reconnue d'Utilité publique)

Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <https://www.cghav.org> – Forum : <https://groups.io/g/cghav>



**Conseil d'Administration 2020-2021 :** Mmes Christiane BELLIER (*Trésorière*) – Marie-Françoise BRUNEL (*Présidente*) – Marie-Dominique ICOLE – Élise TARAGNAT – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Claude PERA – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Vice-Président*).

**Membre Fondateur :** M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*).

## Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions : CGHAV, [cghav@orange.fr](mailto:cghav@orange.fr)
- Renouvellements, Trésorerie 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand
  
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)  
14 rue Broca, 75005 Paris, tél. 01 43 36 20 05
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures : [cghav@orange.fr](mailto:cghav@orange.fr)  
CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, [henri.ponchon@wanadoo.fr](mailto:henri.ponchon@wanadoo.fr)  
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, tél. 06 87 81 23 98

**Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.**

Internet : site Internet : <https://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : Envoi des messages : [cghav@groups.io](mailto:cghav@groups.io)

Accès au site (recherches) : <https://groups.io/g/cghav>

Nimègue : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET

**Puy de Dôme :** Mme Marie-Françoise BRUNEL, [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

**Bibliothèque :** 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand (voir ouvertures dans « Avis Importants »)

**Région Parisienne :** M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)

## **Groupes d'échanges :**

**Livradois-Forez :** M. Jean-Noël MAYET, [jean-noel.mayet@orange.fr](mailto:jean-noel.mayet@orange.fr)

**Volcans-Val d'Allier :** Mme Marie Françoise BRUNEL, [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand

**Combrailles et Limagne :** Mme Christine EMERY-DI BELLA, [mumchris63@yahoo.fr](mailto:mumchris63@yahoo.fr)

19 allée des Tilleuls, Neuviale, 03800 Bègues

## **Délégations :**

**Lyon / Rhône-Alpes :**

Mme Brigitte LACROIX, [celacgen@yahoo.fr](mailto:celacgen@yahoo.fr) tél. : 06 66 00 21 00

**Bibliothèque :** 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon (voir les ouvertures en rubrique « Avis Importants »)

**Provence,** Mme Jacqueline BRIFFE, [jacqueline.briffe@wanadoo.fr](mailto:jacqueline.briffe@wanadoo.fr)

les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence, tél 04 42 96 32 21

**Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488)**  
Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de  
M. Alain ROSSI, par courrier (16 rue de l'Église, 92200 Neuilly sur Seine) ou courriel : [rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr)

**Pierre HUGUET, bagnard et peintre venu d’Auvergne** (*voir article p. 225*)



*Détails de l'intérieur de l'église d'Iracoubo en Guyane (photographies de JMA transmises par Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)*



*La nef de l'église d'Iracoubo en Guyane,  
œuvre du bagnard auvergnat Pierre HUGUET réalisée entre 1892 et 1898  
(photographie de JMA transmise par Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221))*

**ISSN 0220 6765**

Directrice de la publication : Marie-Françoise BRUNEL  
55 rue de Châteaudun – 63000 – Clermont-Ferrand  
Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex  
Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre  
N° 174 – novembre 2020 (4<sup>e</sup> trimestre)